

Le mot du président du Cros

Les mois écoulés de recherches et d'enquête pour la réalisation de ce livre nous ont fait prendre conscience d'une chose : que l'histoire du sport mahorais est puissante, merveilleuse et substantielle !

Puissante, car elle a été bâtie par des femmes et des hommes emplis d'idées et de bonne volonté. Merveilleuse, car elle a inculqué aux Mahoraises et Mahorais une éducation basée sur le respect des règles et d'autrui, une éducation complémentaire à celle transmise au sein des modestes foyers. Substantielle enfin, car chaque semaine, chaque mois de toutes ces années passées ont apporté aux disciplines sportives existantes leur lot d'actions, d'opérations, de compétitions et d'événements. Ceci aux quatre coins de l'île mais aussi sur plusieurs continents.

C'est d'ailleurs la substantialité de cette histoire qui fait que tant d'autres rencontres sont à réaliser, que tant d'anecdotes sont à découvrir. Il faudrait, assurément, dédier un livre à chaque discipline, à chaque thème abordé dans cet ouvrage pour défaire entièrement, relater sans la moindre omission, et conter, magnifiquement, les mémoires de notre très chère pratique sportive...

Si l'histoire du sport mahorais est puissante, merveilleuse et substantielle, elle est aussi constituée de déceptions, de regrets... Les 30 ans du mouvement sportif nous permet aujourd'hui de regrouper une partie de ces moments de tristesse et de joie, de colère et d'apaisement, d'appréhension et d'espoir traversés, et que traversent encore nos sportives et nos sportifs.

Les 30 ans du mouvement sportif, qui célèbre les 30 ans du Comité régional olympique et sportif de Mayotte, a vocation à retracer l'histoire du sport mahorais depuis la création de l'institution le 29 juin 1987. Mais il remonte parfois bien au-delà de ces trois dernières décennies. Il évoque, naturellement, l'évolution des différents sports sur l'île, mais aussi l'évolution des relations ô

combien précieuses entre le Cros de Mayotte et la Collectivité de Mayotte d'un côté, le Cros de Mayotte et l'Etat de l'autre.

Relations précieuses, car si le Cros de Mayotte représente le cœur du mouvement sportif mahorais, les services Jeunesse et Sports du Conseil départemental de Mayotte et de l'Etat, notamment pour leur contribution financière annuelle, ont été, demeurent et resteront longtemps encore ses poumons.

A l'occasion des 30 ans du Cros de Mayotte, j'adresse à nos partenaires historiques, ainsi qu'au Comité national olympique et sportif français auquel le Cros Mayotte est lié, mes remerciements les plus sincères. J'ai une pensée pour Younoussa Bamana, Abdallah Mamy, Edgard Bébé... et tous les bâtisseurs de notre histoire sportive, partis au ciel. J'ai une pensée particulière pour Blaise Henry, mon prédécesseur à la présidence du Cros de Mayotte, qui a été le président de l'intégration de Mayotte aux Jeux des îles, après tant d'années de combat. J'ai une pensée, enfin, pour tous les dirigeants sportifs bénévoles, en activité ou en retrait, qui ont donné ou donnent de leur temps, parfois de leur argent, pour permettre la pratique sportive et l'épanouissement de la jeunesse mahoraise.

Pour ses 30 ans, le Cros de Mayotte a l'honneur de vous offrir le bouquin entre vos mains : un hymne à tous les sports qui, à n'en pas douter, traversera les générations.

Madi Vita
Président du Cros de Mayotte



Édité par la Somapresse

SOMA PRESSE
SOCIÉTÉ MAHORAISE DE PRESSE

Directeur de Publication
Laurent Canavate

Directeur d'édition
Ichirac Mahafidhou

Directeur Commercial
Cédric Denaud

Impression
Caractère Ltd - Île Maurice
9 000 exemplaires

Le mot du préfet

Dans l'antiquité grecque, avoir 30 ans était considéré comme l'apogée de l'âge adulte. Cette allusion à ce passé antique n'est pas fortuite quand il s'agit de sport, puisque le Comité régional olympique et sportif (Cros) de Mayotte célèbre cette année son 30ème anniversaire. Le Cros a atteint aujourd'hui cet âge adulte où on associe l'énergie de la jeunesse à une expérience plus aboutie. Ces longues années de vie permettent aujourd'hui au Cros de Mayotte, sous la conduite vaillante de son président, Madi Vita, d'être un interlocuteur fédérateur du mouvement sportif et un agent de développement indispensable à l'activité sportive de notre département.

Outre ses fonctions traditionnelles, le Cros de Mayotte est aujourd'hui le seul organisme habilité à proposer les formations sportives qualifiantes dont Mayotte a particulièrement besoin. Il s'attache également à coordonner les acteurs du réseau " sport-santé " et se dotera bientôt d'un centre de ressources et d'informations des bénévoles (CRIB), susceptible de seconder au mieux les initiatives associatives.

C'est dire le chemin parcouru par cette instance collégiale, au service des ligues et comités et des sportifs dans leur ensemble.

Cela n'aurait pas été possible sans l'accompagnement constant de l'État à travers l'appui apporté par la Direction de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DJSCS) tout au long de ces années. Ce partenariat utile et indispensable au côté de l'implication forte des ligues et comités régionaux a permis d'atteindre aujourd'hui plus de 30 000 licenciés dans notre département, générant une aide de l'État de près de 1.2 millions d'euros, hors subventions aux équipements. Ce financement, qui permet de conforter l'activité des associations sportives, favorise aussi l'émergence d'un accès au sport de haut niveau au travers du dispositif des jeunes talents mahorais ou encore l'élaboration d'un réseau toujours plus dynamique des acteurs de sports de nature.

Les objectifs partagés, et les résultats obtenus, ne doivent pas faire oublier que la route est encore longue pour doter Mayotte d'une politique sportive complète et aboutie. L'engagement de l'État auprès des collectivités et du mouvement sportif dans le cadre d'un plan de rattrapage des équipements sportifs dans les départements d'Outre-Mer, initié cette année, devra permettre l'édification et la rénovation d'équipements sportifs susceptibles de convenir à une pratique sportive toujours croissante.

L'activité du Cros et de l'ensemble de ses partenaires s'inscrit dans une pratique régionale, qui je l'espère, permettra dans un avenir proche de disposer de sportifs de haut niveau tels que Toifilou Maoulida, footballeur bien connu, ou plus récemment Jeannine Assani Issouf, première Mahoraise à avoir participé aux Jeux Olympiques, lors des jeux de Rio en 2016.

C'est ce que j'appelle de mes vœux pour les prochaines années.

Frédéric Veau
Préfet de Mayotte

Le mot du président du Conseil départemental de Mayotte

Le sport à Mayotte

Une histoire récente mais riche d'enseignement

Le sport existe à Mayotte depuis toujours, mais l'organisation sportive dans sa forme moderne n'a vu le jour que dans les années 50 à 60. En effet, le sport prend son essor à Mayotte dès les années 50, avec les étudiants mahorais scolarisés au lycée Gallieni à Tananarive. Ils ont même mené la sélection régionale de football au niveau de Madagascar ; on peut citer notamment le Dr. Martial Henry.

A partir de 1964, le cœur du sport bat à Moroni, au lycée Saïd Mohamed Cheikh. Beaucoup de jeunes Mahorais vont exceller dans la sélection des Comores, mais également dans les grands clubs territoriaux : Volcan à Mayotte, Papillon bleu à Moroni et Citadelle Sport à Anjouan. Des personnalités comme feu Christian Novou, Baco Djifou, Souhaili Bahedja, Ahmed Subra vont notamment s'illustrer à la finale de la coupe des Comores au stade de Labattoir en 1974.

Pendant cette période, les principaux sports sont représentés dans le territoire : le football, le tennis, le cyclisme, le basketball et le handball. Il s'agit d'un phénomène uniquement urbain concernant la Petite terre, Mamoudzou et Sada. En effet, l'offre sportive ne permettait pas à l'ensemble des communes de participer aux tournois organisés en raison des inégalités en matière d'équipement. Cependant, l'ancrage de l'île au sein de la République aura pour effet d'accélérer le processus d'intégration du mouvement sportif dans l'olympiade qui constituera, d'une certaine manière, le fer de lance du développement sportif.

Ainsi, en 1984 l'obtention des licences fédérales françaises en football constitue un événement majeur de reconnaissance des clubs au niveau national. La collectivité territoriale dont l'exécutif est assumé par le préfet, représentant du gouvernement, crée au mois de février 1985 un service de la jeunesse et des sports. Un grand stade est construit et a accueilli en 1991 un match de gala animé par le bataillon de Joinville contre la sélection de Mayotte. Zinedine Zidane fait partie de l'équipe militaire.

Depuis près de 30 années, grâce à l'impulsion du Conseil général en partenariat renforcé avec les communes grâce au Smiam (Syndicat mixte d'investissement pour l'aménagement de Mayotte), notre territoire compte plusieurs équipements, terrains de football, plateaux polyvalents multisports, gymnases de Cavani, de Labattoir et de Pamandzi sans oublier un troisième stade à Chiconi.

Plusieurs titres et champions peuvent être cités pour illustrer l'émergence de nos talents :

Moilimou Ramia, champion du monde 1997 et 1998 en boxe anglaise ;

Hirachidine Saindou, champion du monde en 2014, en kick-boxing ;

Ali Soultouini, champion de France en juin 1998 en javelot ;

Toifilou Maoulida, intègre de grands clubs français de D1 ;

Jeanine Assani, représente la France aux Jeux Olympiques de Rio en août 2016.

Tous ces éléments prouvent, si besoin était, que notre département a un potentiel important aussi bien dans les sports individuels que dans les sports collectifs. Le Conseil départemental joue toujours son rôle de premier partenaire du monde sportif, en mettant à disposition des installations et des éducateurs sportifs pour accompagner nos athlètes à préparer un destin meilleur.

En dépit des efforts consentis, il existe encore beaucoup à faire. L'inadéquation entre l'offre sportive et la demande est très forte. Le besoin est réel et les attentes nombreuses. Il nous faut donc offrir de nouvelles perspectives afin d'asseoir la dynamique actuelle. L'enjeu est de taille. Les tâches sont immenses car il s'agit de faire du sport un levier majeur de développement territorial. C'est un vrai chantier ouvert que le Département propose au territoire. Ce chantier est fondé sur quatre axes stratégiques : améliorer l'accès des activités pratiques et sportives au plus grand nombre, accompagner le mouvement sportif dans sa structuration et son développement, appuyer sur tous les leviers qui nous amènent vers l'excellence sportive et assurer un maillage territorial en matière d'équipements sportifs.

Soibahadine Ibrahim Ramadani
Président du Conseil départemental de Mayotte



Chronologie - 10/13

Cros - 14/34
30 ans d'histoire

Sport & Médias - 37

Football - 38/46

Sport & Ramadan - 49

Basket-Ball - 50/55

Equipements sportifs - 58/61

Handball - 62/67

Sport scolaire - 68/69

Volley-Ball - 72/76

Sport & Sponsoring - 79

Rugby - 80/84

Sport & Emploi - 85

Athlétisme - 86/88

Handisport - 89

Sports de combat et arts martiaux - 90/92

Pétanque - 93

Cyclisme - 94/95

Sports de raquette - 96/97

Sports de pleine nature - 98/99

Sport & Santé - 100

Sport & distinctions - 101/102



CROS
MAYOTTE

L'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré sur les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des principes éthiques fondamentaux universels. L'Olympisme se résume par ces trois valeurs.

Excellence

L'excellence consiste à donner le meilleur de soi, sur le terrain ou dans la vie. Il ne s'agit pas seulement de gagner, mais surtout de participer, de progresser par rapport aux objectifs fixés, et de s'efforcer de se dépasser au quotidien.

Amitié

L'amitié doit conduire à bâtir un monde meilleur et plus paisible grâce au sport, à la solidarité, à l'esprit d'équipe, à la joie et à l'optimisme. Considérer le sport comme instrument visant une meilleure compréhension mutuelle entre les individus et les peuples du monde entier, malgré les différences.

Respect

Enfin, derrière la valeur de respect se distingue la volonté de se respecter, respecter son corps, respecter les autres et les règles ainsi que l'environnement. Dans le sport, le respect va de pair avec le fair-play et la lutte contre le dopage ou tout autre comportement contraire à l'éthique.

CHRONOLOGIE

LES GRANDES DATES DU SPORT MAHORAIS


 Dans les années 1950 : La formation de l'une des premières sélections de Mayotte, à l'occasion de la Triangulaire organisée par le gouvernement comorien.

AVANT 1940 SPORTS DE COMBAT

Le m’ringué conquiert les villages

Considéré à la fois comme un jeu, une coutume et un sport, le m’ringué (boxe mahoraise) attire la foule dans les villages où il est pratiqué.

Page 90

1943 FOOTBALL

Premier exploit pour Mayotte

Après une succession de défaites, les footballeurs mahorais parviennent à battre les militaires anglais de la Royale Air Force (2-1).

Page 38

1950 FOOTBALL

La Triangulaire, le tournoi populaire de l’archipel

Pour opposer les joueurs des différentes îles, le gouvernement comorien lance la Triangulaire : le premier tournoi inter-îles de l’histoire du football dans l’archipel, donc du football mahorais. Ci-dessus l’une des premières sélections de Mayotte.

Pages 38, 44

FIN 1950 CYCLISME

Les premiers tours de Mayotte

Le tour de Mayotte de cyclisme fait son apparition à l’occasion de la fête de la prise de la Bastille (14 juillet).

Page 94

DÉBUT 1960 MULTISPORTS

La Ligue des sports, première organisation sportive de l’île

Le sport mahorais s’organise en association, avec la création de la Ligue des sports. Il sert essentiellement au football, la seule discipline en activité.

Page 17

FIN 1960 BASKET-BALL

Jean-Claude Novou, le pionnier

Poursuivant ses études à Tananarive, le Pamandzien Jean-Claude Novou y découvre de nombreuses disciplines parmi lesquelles le basket-ball, qu’il importera à Mayotte au cours de ses vacances.

Pages 50, 54

DÉBUT 1970 HANDBALL

Du nouveau pour le sport mahorais

Après le football et le basket-ball, les Mahorais découvrent un troisième sport collectif : le handball. Jean-Claude Novou et Chamsidine Djoumoi en sont les instigateurs.

Page 62

1977 INFRASTRUCTURES

Travaux de grande envergure pour équiper Mayotte

La Ligue des sports, le Conseil général et le Syndicat mixte d’investissement et d’aménagement de Mayotte collaborent pour la construction d’une multitude d’équipements sportifs : des stades et des plateaux polyvalents principalement.

Page 26

ATHLÉTISME

Les grands débuts

Par l’intermédiaire de Bernard Hamou, professeur d’EPS, les jeunes sportifs mahorais découvrent plusieurs disciplines de l’athlétisme.

Page 86

1978 MULTISPORTS

Le CLSM remplace la Ligue des sports

La Ligue des sports se transforme en Comité de la ligue des sports de Mayotte (CLSM). Comme la LS, elle encadre principalement les compétitions de football, mais également quelques compétitions d’athlétisme et de cyclisme.

Page 17

DDSJ COLLECTIVITÉ (EX DJS)

Le conseil général crée le service des sports

L’apparition du Conseil général après la séparation d’avec les Comores, est suivie de la création du service des sports, nommée Direction de la jeunesse et des sports et dirigé par Jean-Claude Novou.

Page 26

FOOTBALL

Création de la ligue

Après quatre décennies de pratique et peu après la séparation actée des Comores et de Mayotte, le football mahorais s’organise en ligue. Nommé président, Abdou Saïd Chanfi a la lourde tâche de coordonner le développement du sport roi.

Page 38

FOOTBALL

Col Bleu, le premier champion de Mayotte

La ligue régionale de football de Mayotte à peine créée, le premier championnat de Mayotte est organisé. A l’issue duquel l’équipe labattoirienne de Col Bleu est sacrée championne de Mayotte.

1979 JIOI

Premiers Jeux des îles de l’histoire, sans Mayotte

La Réunion accueille les sportifs de l’océan Indien pour les premiers Jeux des îles de l’histoire. Mais, devenus indésirables après les tensions politiques régnant entre les Comores et la France, les Mahorais ne sont pas de la fête.

Page 28

1981 CYCLISME

Création du comité

Longtemps coureur, Momed Oussen abandonne les pistes pour coordonner le développement du cyclisme à la tête du naissant comité de cyclisme.

Page 94

1983 BASKET-BALL/TENNIS

Deux nouvelles disciplines se structurent

Les bénévoles du basket-ball et du tennis mahorais s’organisent en ligue et comité. Ibrahim M’do-go est nommé pour diriger la ligue de basket, de même que Hamidani Magoma pour le comité de tennis.

Pages 50, 96

INFRASTRUCTURES

Kavani Stade sort de terre

Le Conseil général et le Comité de la ligue des sports de Mayotte inaugurent le stade de Kavani, où les principales rencontres sportives doivent se dérouler.

Page 58

1984 FOOTBALL

La ligue monte sa première sélection

Six ans après sa création, la ligue monte sa première sélection pour deux matchs amicaux face au club réunionnais de Saint-Pierre, à Kavani et Labattoir.

Page 44

HANDBALL

Création de la ligue

Après le football et le basket-ball, le handball est le troisième sport collectif à disposer d’une ligue. Une ligue qui compte comme premier président Mohamed Abaine, l’actuel directeur de la Direction du développement des sports et de la jeunesse du Conseil départemental de Mayotte.

Page 62

1985 DJSCS ETAT (EX JS)

L’Etat implante un service des sports

L’engagement de l’Etat vis-à-vis du développement du sport à Mayotte se formalise avec la création du service Jeunesse et Sports (JS), devenu aujourd’hui Direction de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DJSCS).

Page 24

1986 VOLLEY-BALL

Création de la ligue

Les volleyeurs s’organisent en ligue. Celle-ci est créée sous l’impulsion d’El Arif Soilihi et dirigée par Bacar Mavouna. Il sera succédé par Issouf Saïd puis, deux ans plus tard par Blaise Henry, futur président du Cros Mayotte.

Pages 72, 76

1987 CROS MAYOTTE

L’an 1

Après la Ligue des sports et le CLSM apparaît une nouvelle organisation sportive : le Comité régional olympique et sportif (Cros) de Mayotte, affilié au Comité national olympique et sportif français (Cnosf), qui représente le mouvement sportif dans l’hexagone et les Dom-Tom.

Page 17

JEUX DE LA CJSOI

Mayotte présente aux premiers

Jeux des jeunes

Exclue des premiers Jeux des îles de l’océan Indien (1979, 1985), Mayotte est l’invitée de dernière minute des Jeux de la Commission de la jeunesse et des sports de l’océan Indien (CJSOI, dit aussi Jeux des jeunes).

Page 28

INFRASTRUCTURES

Kavani, choisi pour abriter le complexe sportif départemental

Le site de Cavani est désigné pour centrer le mouvement sportif mahorais. La Maison des associations et le stade doivent être complétés par de nouveaux équipements importants : gymnase, centre d’hébergement, plateau polyvalent, dojo…

Page 58

1988 PÉTANQUE

Création de la ligue

La pétanque, apparue dans les années 50 laisse passer plus de 30 ans avant de s’organiser en comité. Abdallah Mamy est nommé à sa tête.

Page 93

INFRASTRUCTURES

Première convention Etat-Mayotte pour la construction d’équipements sportifs

L’Etat, la Collectivité et le Cros signent une convention, la première du genre, visant à équiper l’île de nouveaux équipements sportifs.

Page 58

1989 MÉDIAS

Première retransmission directe de match sur Radio Dziani

Le développement du sport mahorais incite davantage les médias à s’investir. Ainsi est retransmise en directe, cette année-là, une rencontre de basket-ball sur l’antenne Radio Dziani. Pour la première fois, les Mahorais peuvent suivre un match en direct à la radio.

Page 87

1990 CROS MAYOTTE

Visite de Nelson Paillou, président du Cnosf

Trois ans après sa création, Abdallah Mamy et les dirigeants bénévoles du Cros Mayotte reçoivent le président du Comité national olympique et sportif français, Nelson Paillou. C’est la première visite d’envergure pour le mouvement sportif mahorais.

1991 HANDBALL

Mayotte à Paris pour les Jeux de l’Avenir

Pour la première fois, une délégation de Mayotte est invitée à participer aux Jeux de l’Avenir, regroupant les jeunes sportifs métropolitains et ultramarins.

Page 62

RUGBY

Création du comité

Après des séances d’initiation dans les écoles et quelques matchs d’exhibition, les rugbymen s’organisent en comité. Guy Figarède en est son premier président.

Page 80

FOOTBALL

Zidane à Mayotte avec l’équipe de France militaire

A l’occasion du 150ème anniversaire du rattachement de Mayotte à la France, le Bataillon de Joinville formant l’équipe de France militaire de football est invité à affronter la sélection de Mayotte à Kavani. Parmi les métropolitains figure un meneur de jeu évoluant à l’AS Cannes : un certain Zinédine Zidane.

^[1] 10 - LE GRAND LIVRE DU SPORT

1992 CROS MAYOTTE

Décès d'Abdallah Mamy

Le sport mahorais est en deuil après la disparition d’Abdallah Mamy, président du Cros Mayotte. Plusieurs hommages lui seront rendus. En le succédant, Blaise Henry, son vice-président, devient chef de file du mouvement sportif mahorais.

Page 14

INFRASTRUCTURES

Le centre d’hébergement est enfin opérationnel

Mise en service du centre d’hébergement de Kavani, constituant l’une des infrastructures sportives essentielles. Il est baptisé Abdallah Mamy en mémoire de l’ex-président du Cros Mayotte, décédé quelques mois auparavant.

Page 58

1993 JIOI

Toujours pas de Mayotte aux Jeux des îles

Malgré le travail acharné des dirigeants sportifs mahorais, Mayotte est une nouvelle fois écartée des Jeux des îles de l’océan Indien, par décision du Conseil international des Jeux.

Page 28

1994 INFRASTRUCTURES

Inauguration du gymnase de Kavani

Le premier gymnase de Mayotte est inauguré. Situé à Cavani, il a entre autres pour objectif de recevoir les grandes compétitions de basket-ball, handball ou volley-ball.

Page 58

1995 SPORT SCOLAIRE

Création de l’ASSM, embryon de l’UNSS

L’Association du sport scolaire de Mayotte est créée pour proposer une activité et des compétitions sportives encadrées aux jeunes élèves mahorais. L’ASSM disparaîtra puis réapparaîtra en 2009 sous le nom d’UNSS.

Page 68

1996 FOOTBALL

Claude Simonet à Mayotte

Première visite sur l’île d’un président de la fédération française de football.

Page 38

1997 KICK BOXING

Un champion du monde made in Mayotte

Le M’tsapérois Moilimou Ramia, surnommé Black Cobra devient champion du Monde de kick boxing. Une première pour un sportif mahorais.

Page 90

JDM 428 - 1 mai 1992



CHARIFA

Le militantisme de feu Abdallah Mamy lui a valu la plus haute distinction de la Jeunesse et des Sports : La médaille d'or

Le monde sportif mahorais est en deuil ; Abdallah Mamy est mort et a été le pionnier du sport mahorais. Né en 1932, il a joué au football jusqu'en 1962 :

- au club Jeunesse Catholique de 1948 à 1950 ;
- au club Etoile Sportive anjouanaise de 1950 à 1953 ;
- dans la sélection de Majunga ;
- au club Islam sport de 1953 à 1958 ;
- dans la sélection de Mayotte de 1959 à 1962.

Mais c'est surtout dans ses fonctions de dirigeant qu'il a pu donner toute la mesure de sa passion pour le sport.

- Secrétaire général de la ligue de Mayotte de 1962 à 1966, puis président de 1976 à 1978 ;
- Président du Comité des sports de Mayotte de 1978 à ce jour ;
- Président du Comité Régional Olympique et Sportif de Mayotte depuis 1987.

Dans l'exercice de ces dernières fonctions, Abdallah Mamy a su, par son sens du dialogue et son autorité bienveillante, structurer le mouvement sportif mahorais et lui donner toute sa place au sein du mouvement sportif national.

Ami personnel du Président Nelson Paillou, M. Abdallah Mamy était titulaire de la Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports. Il venait très récemment d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Joueurs, les dirigeants, le personnel de la Jeunesse et des Sports, et l'équipe du Journal de Mayotte s'associent à tous les sportifs de l'île pour pleurer un ami qui aura su jusqu'à ces derniers jours nous donner une incomparable leçon de courage et de dignité.

Kira

JDM 428 - 1 mai 1992

le 29 juin 1987, à sa disparition le 29 avril 1992. Sa nomination à la tête du Cros Mayotte fut une suite logique de son parcours de dirigeant sportif entre les années 50 et 70, qui l'avait hissé à la présidence du Comité de la ligue des sports de Mayotte (CLSM), l'embryon du Cros.

Lettre de condoléance

Les responsables du Comité Régional Olympique et Sportif de Mayotte, les présidents des ligues ainsi que le directeur du service de la Jeunesse et des Sports présentent leurs sincères condoléances à la famille et aux amis de

feu Abdallah Mamy Jean-Laborde.

- **Alles mahoraises** : Christian Gautier
- **Athlétisme** : Ahmada Soillhi
- **Basket** : Marwani Abdourauqib
- **Conseiller général chargé des sports et de la culture** : Ibrahim Bacar
- **C.R.O.S.** : Badrou Fakrou
- **Cyclisme** : Mohamed Oussene
- **Football** : Chamssidine Ben Djoumoi
- **Foot-corpo** : Patrick Rigolé
- **Handball** : Ahamadi Moussa
- **Jeunesse et Sports** : Henri le Corno.
- **Karaté** : Djadi Nidhoime
- **Pétanque** : Abdourahahri Abdourahime
- **Rugby** : Guy Figarède
- **Tennis** : Hamidani Magoma
- **Tir** : Henri Casenobas
- **Volley** : Blaise Henry

HOMMAGE

fil d'actu

Le Journal de Mayotte 193 – vendredi 23 janvier 1987 - En conflit avec les Comores, Mayotte n'est officiellement pas invitée aux Jeux des Jeunes. Pour le représentant de l'Etat à la Jeunesse et Sports de Mayotte, "Le problème de Mayotte nous dépasse. Il s'agit de relations internationales. C'est le gouvernement qui décide; en tant qu'homme politique, je suis solidaire de mon gouvernement. Mais en tant que sportif je ne peux qu'appuyer toute initiative favorable à l'invitation de Mayotte aux Jeux des Jeunes et des Iles". **Le Journal de Mayotte du vendredi 4 septembre 1987** - Les négociations se sont poursuivies... et les Mahorais ont obtenu gain de cause. Le député de Mayotte Henry Jean-Baptiste écrira au Premier ministre Jacques Chirac : "Je tiens à vous exprimer, au nom des élus et de la population de Mayotte, notre satisfaction et notre gratitude pour l'action de votre gouvernement qui a permis et favorisé la participation des sportifs mahorais à cette manifestation internationale que sont les Jeux des Jeunes". **Le Journal de Mayotte du vendredi 4 septembre 1987** - Mais à quel prix ? A la Réunion, pour ces premiers Jeux des Jeunes, la



Le Conseil international des Jeux décore Blaise Henry de sa plus haute distinction. L'honneur de parer l'ex-président du Cros Mayotte revient à Madi Vita, son successeur - 2012

Avec Abdallah Mamy, Blaise Henry est l'autre grande figure de l'histoire du Comité Régional Olympique et Sportif. Vice-président du Cros, il prend la tête du Comité en 1992, suite au décès de feu Abdallah Mamy, poursuivant le combat pour le développement du sport mahorais dans tous ces angles. En 2009, après 17 ans de présidence, Blaise Henry se retire du Cros. Il demeure néanmoins un conseiller privilégié pour son successeur Madi Vita, et pour les dirigeants sportifs mahorais, bien souvent membres du Cros. En 2012, il recevra la médaille honorifique du Conseil international des jeux (Cij), pour son action au sein du Cros. Blaise Henry a notamment été le président de l'accession de Mayotte aux Jeux des îles de l'Océan Indien, en 2003, et ce après 24 ans d'exclusion. Dans la foulée de l'intégration de Mayotte aux Jioi, il accordait une interview au journal mauricien l'Express, dont voici un extrait.

fil d'actu

toute première compétition internationale pour Mayotte, les Mahorais subissent quelques affronts. Ils doivent par exemple participer sous l'appellation "Ligue française" et couvrir par un scotch tout élément portant le nom de Mayotte (survêtements), au risque de voir Madagascar, Maurice et les Seychelles boycotter l'événement et de se retrouver seuls avec les Réunionnais. Cette guerre politico-sportive entre les Comores et Mayotte se poursuit 30 ans après... **Le Journal de Mayotte 234 – vendredi 17 juin 1988** - Abdallah Mamy, président du Comité régional olympique et sportif (Cros) ouvre la première assemblée du comité, aux côtés de Jack Passe son secrétaire et de Jean-Claude Bourquard, conseiller technique à la Jeunesse et Sports. Y assistent Maridachaou Attoumani, Ahamadi Moussa Saïd "Kira" et Afandi Fouad, respectivement présidents des ligues de football, handball et basket-ball, ainsi que le représentant de l'Usep, M. Bilger. Younoussa Salim (athlétisme), Saïd Halifa (cyclisme) et Ahamada Dini (tennis) sont excusés. Ce jour, les membres du Cros valident le bilan financier, et demandent à Abdallah Mamy de faire part aux autorités

HOMMAGE

Jeux. En sus, on savait que cette fois, les choses allaient être bonnes avec l'accord de toutes les îles et surtout celui des Comores.

- Après le refus du Cij en mai dernier, étiez-vous toujours optimiste quant à une participation de Mayotte aux Jeux 2003 ?

Dans la vie, il ne faut jamais baisser les bras et devenir pessimiste. Le sport a toujours unifié et réuni les peuples du monde entier et j'étais toujours optimiste sur le fait qu'on allait trouver une solution dans le cas de Mayotte. Pour citer des exemples, le sport a souvent précédé la politique pour solutionner des problèmes comme la Chine et Taïwan et les deux Corées. Cette fois-ci, la politique a servi pour une juste cause.

- Cette participation de Mayotte est donc l'accomplissement de l'un de vos plus beaux rêves ?

Mon plus beau rêve se transforme progressivement en une réalité. L'entrée de Mayotte aux Jeux est le symbole même de l'avancée du sport dans la région. On s'est battu pour être présent et on a fini par atteindre



- En tant que seul représentant du sport mahorais à cette réunion du Cij samedi dernier, comment accueillez-vous cette admission aux Jeux des îles ?

C'est avec une grande joie que j'ai accueilli la nouvelle de l'admission de Mayotte aux Jeux des îles qui vont se dérouler le mois prochain à Maurice. En fin de compte, je suis tout heureux que le combat, mené depuis plusieurs années, ait enfin porté ses fruits. Personnellement, je suis très content qu'un consensus ait pu être finalement trouvé pour le bien-être du mouvement sportif mahorais.

- Pensiez-vous que cette participation, en dépit du fait qu'elle se fera sous les couleurs de la Réunion, allait se concrétiser pour cette sixième édition des Jeux ?

Si on s'est autant battu ces dernières années, c'est parce qu'on croyait dans la réussite de ce combat. Franchement, on n'a jamais perdu confiance. On savait que tôt ou tard ce problème serait réglé au niveau politique. Cette situation avait trop duré et au fil des années, on sentait qu'on se rapprochait vers une participation aux



Pour son action en faveur du sport mahorais, Blaise Henry a reçu de nombreux prix, parmi lesquels le prix spécial du jury lors des Trophées Mayotte Hebdo du Sportif de l'année, ceci en direct sur Mayotte 1ère, première chaîne de télévision locale - 2015

notre objectif et ce avec la compréhension de toutes les autres îles que je salue.

- Une première participation avec seulement une trentaine d'athlètes au sein de l'équipe de la Réunion et sous l'appellation de France océan Indien, vous convient-elle ?

On ne peut pas faire la fine bouche. On a progressé d'un grand pas en participant aux prochains Jeux et on est heureux. Il est vrai qu'on aurait préféré présenter une délégation à part entière et propre à Mayotte, mais pour une première, on est satisfait. Cependant, mon rêve reste une participation sans aucune restriction, qu'on puisse évoluer sous les couleurs mahoraises avec le nombre d'athlètes qu'on souhaite dans les disciplines individuelles et collectives. Pour ces Jeux 2003, on est content d'être de la partie.

- Cette entrée par la petite porte peut en ouvrir d'autres dans l'avenir...

On l'espère bien. C'est une première étape de notre objectif qui a été franchie et on verra pour la suite. On fera sans aucun doute notre demande d'adhésion au sein du CIJ pour qu'aux prochains Jeux à Madagascar en 2007, on puisse participer comme une identité. Toutefois, il y a des détails techniques et politiques à régler encore pour que cela devienne une véritable réalité.

- Selon vous, comment le mouvement sportif mahorais accueillera-t-il cette participation aux Jeux 2003 ?

J'imagine que la joie doit être à son comble chez les sportifs mahorais. Ils ont démontré leur envie d'être présents à cette manifestation et à tous les coups, c'est une bonne nouvelle pour eux. Il va de soi que les sportifs de Mayotte seront heureux de participer aux Jeux et se mesurer aux athlètes des autres îles.

- Cette présence aux Jeux est-elle aussi importante que cela pour Mayotte ?

Cette participation est très importante dans la mesure où c'est une occasion en or pour tous sportifs d'apprendre. Le mouvement sportif de Mayotte est assez jeune et il a besoin de se frotter aux meilleurs pour s'épanouir. Cette présence fera beaucoup de bien au sport mahorais.

- Justement, que vaut le sport mahorais pour avoir une petite idée de ce que ces athlètes nous proposeront aux Jeux ?

Comme je viens de le dire, le sport de Mayotte en est encore à ses premiers pas, mais il possède un bon dynamisme. On sera présent à Maurice avec une trentaine d'athlètes qui seront là pour tirer le maximum de bénéfices,

tout en montrant leurs qualités. Quoi qu'il en soit, je pense qu'ils seront tous compétitifs.

- Présents uniquement en athlétisme, cyclisme, tennis et tennis de table, les sportifs mahorais ont-ils des chances de médailles ?

Ce serait vraiment formidable qu'un de nos athlètes décroche une médaille. Ce serait tellement beau de marquer notre première participation en montant sur le podium. On ne possède pas beaucoup de chances, mais avec Ali Souldoini, le lanceur de javelot, on peut y croire. Il est l'actuel champion de France Espoir avec un jet de 71m42. Il devrait être celui qui peut nous ramener une médaille.



Blaise Henry dans son bureau, du temps où il présidait le CROS Mayotte.

COMITÉ RÉGIONAL OLYMPIQUE & SPORTIF DE MAYOTTE LE CŒUR DU MOUVEMENT SPORTIF MAHORAIS



Les membres du CROS Mayotte - Années 90.

La Ligue des sports (LS) dans les années 60, puis le Comité de la ligue des sports de Mayotte (CSLM) à la fin des années 70 ont été les premières structures du mouvement sportif local. Ce sont les ancêtres du Comité régional olympique et sportif (Cros) de Mayotte, créé en 1987. Président du CSLM, Abdallah Mamy fut maintenu à la tête de cette nouvelle organisation.

Mais, qu'est-ce que le CROS Mayotte ? Dans quel but a-t-il été créé ? Quelles ont été ses premières grandes actions ?... Dans un entretien paru au magazine Jana Na Léo, en 1992, Fakrou Badrou, secrétaire général du Comité effectuait un tour complet des rôles, missions et objectifs de cette structure, si précieuse au développement du sport mahorais et à l'épanouissement des sportifs locaux.

fil d'actu

forme de violence. Par cette initiative, il souhaite faire prendre conscience à chaque individu qu'il est responsable et concerné par la lutte contre la violence et la haine. **Lu dans le JDM, en 1990** : "Plus de 3 000 athlètes s'étaient donnés rendez-vous à Tananarive, pour disputer les 11 disciplines des Jeux îles de l'océan Indien. Madagascar écrase la concurrence tandis que la Réunion et Maurice complètent le podium, loin devant les Seychelles. Avec zéro médailles, les Comores et les Maldives sont derniers. Après trois absences, verrons-nous enfin la participation de Mayotte, dans quatre ans à Mahé, aux Seychelles ? La question reste posée et le CROS de Mayotte doit faire en sorte d'y apporter une réponse que nous espérons positive". **Le Journal de Mayotte 354 - vendredi 2 novembre 1990** - En assemblée générale, les présidents de ligue formant le CROS ont une nouvelle requête : en vu des Jeux des îles réussis de la délégation de Madagascar, ils veulent confronter régulièrement leurs sélections et leurs clubs, non plus qu'avec les Réunionnais, mais également avec les Malgaches. **Lu dans le JDM, en 1991** : "A travers cette première participation

DOM-TOM : les CROS). Ce concours a pu être lancé à Mayotte grâce à la collaboration de la Direction de l'Enseignement.

- Enfin, le CROS peut être aussi le promoteur d'actions au niveau local. Comme le lancement de l'opération "Fair Play". Cette opération, regroupant tous les sports, a pour but de faire comprendre ou sauvegarder l'esprit sportif. En quoi consiste l'opération ? Le CROS, en étroite collaboration avec le service de la Jeunesse et des Sports, avec pour partenaires l'Association des maires et les médias et pour sponsor la Smec, désigne chaque mois un sportif lauréat du trophée du "Fair Play". Ensuite, la Smec, offre un stage sport-vacances au lauréat du Super Trophée de l'année, désigné parmi les lauréats de chaque mois. En 1991, une jeune athlète de Bouéni, Madiati Saïndou, a été l'heureuse gagnante de ce Super Trophée. Elle a participé à un stage d'athlétisme dans les Hautes-Alpes avec des champions nationaux. Le CROS entend donc mener une action de prévention en laissant le soin à chaque ligue de pratiquer la répression des gestes blâmables grâce à l'arsenal de sanctions dont elle dispose.

- Quel est le rôle du CROS dans le domaine financier ?

Je crois qu'avant de parler du rôle important du CROS dans le financement du sport, il serait bon de rappeler l'origine des différentes subventions et leurs modalités de répartition. L'Etat, par le biais du service de la Jeunesse et des Sports, accorde une dotation globale provenant du Fonds national pour le développement du sport (FNDS, devenu Centre national pour le développement du sport, ndlr). En concertation avec le Mouvement sportif mahorais et le Conseil général, le service de la Jeunesse et des Sports répartit cette subvention aux ligues, clubs etc... La Collectivité accorde également une subvention, répartie comme le FNDS, sur la base de critères établis avec le CROS. Outre ce rôle de répartiteur, le CROS a une responsabilité importante en ce qui concerne les échanges avec l'extérieur dont il est le seul gestionnaire. Là aussi, il est mis dans l'obligation d'établir des critères de priorité. En vue de la politique générale du CROS, ce sont les actions en faveur des jeunes qui sont les plus privilégiées.

- Les sorties à l'extérieur sont-elles suivies d'effets positifs ?

Depuis 1991, les compétitions officielles de niveau national ou régional sont considérées comme prioritaires. Le Cros est par exemple le principal artisan de la première participation de Mayotte aux Jeux de l'Avenir, regroupant en métropole tous les sportifs des DOM-TOM. C'est l'intervention de Nelson Paillou, président du Cnosf, qui a ensuite fait aboutir le projet. Celui-ci, lors de sa visite à Mayotte, en 1990, avait pris en considération le désir manifesté par le Mouvement sportif mahorais de sortir de son isolement géographique et politique, et soutenu la candidature de Mayotte aux Jeux de l'Avenir comme aux prochains Jeux des îles qui doivent se dérouler aux Seychelles en 1993. Il reste toutefois à préciser que malgré le soutien franc et ferme du président Paillou, le Conseil international des jeux a rejeté notre candidature pour des raisons de politique internationale.

Le Cros de Mayotte espère bien que les efforts conjugués du Cnosf, des élus, du service de la Jeunesse et des Sports et du Mouvement sportif lui-même feront qu'un jour Mayotte soit l'organisatrice de ces Jeux.

- Le Cros a également un rôle d'arbitre non négligeable puisque les ligues font appel à lui pour des rivalités extra-sportives...

Concernant les litiges sportifs, comme je l'ai expliqué plus haut, chaque ligue a son règlement intérieur propre et les sanctions ne sont que de leur ressort.

Nous ne pouvons intervenir qu'à titre de conseiller s'il y a un problème grave.

Notre action se limite à la prévention par l'opération "Fair Play", entre autres. Pour les problèmes extra-sportifs, nous ne pouvons que conseiller aux victimes de saisir la justice civile, surtout en cas de coups et blessures.

Cependant nous pouvons tenir compte de l'aspect sportif d'un problème pour alerter la ligue concernée et lui demander de rendre compte de l'évolution de la situation, comme ce fut le cas plusieurs fois dans le football.

Mais comme il s'agit souvent de cas de violences entre spectateurs du village ou supporters de clubs rivaux, je pense que les Omjs devraient intervenir beaucoup plus efficacement en remettant en cause, si c'est nécessaire, les subventions qu'ils accordent aux clubs.

- De nos jours, en Europe, le sponsoring est presque érigé en institution et personne n'ignore que les milieux sportifs brassent des millions. Est-ce l'implication encore timide de nos sponsors mahorais qui constitue un frein pour l'acquisition d'équipements sportifs plus sophistiqués et la formation de cadres de haut niveau ?

Vous évoquez deux problèmes différents, celui de l'équipement sportif et celui du sponsoring. Je ne pense pas qu'il y ait une relation directe de cause à effet entre les deux. Le sponsoring d'entreprises est une question délicate à Mayotte car celles-ci sont modestes et n'ont

pas un budget conséquent pour aider nos sportifs.

Il est vrai que le sponsoring permet aux clubs de mieux s'équiper mais il ne suffira certainement pas pour faire de nos joueurs des champions. Par contre, si vous voulez parler d'infrastructures sportives, le retard est important.

Je reste cependant optimiste car vu l'acuité du problème démographique et le pourcentage relativement important de la population jeune à Mayotte, les pouvoirs publics seront mis dans l'obligation de faire un maximum d'efforts en faveur du sport, afin d'éviter que cette jeunesse ne dévie vers la délinquance.

- Quelles sont vos raisons de satisfaction concernant les actions du Cros ?

FB : La principale satisfaction que je retire est que le Cros a acquis un rythme de travail exemplaire. En trois ans, à raison d'une réunion par mois, j'ai pu apprécier le dévouement de mes collaborateurs qui ont manifesté leur intérêt à l'égard de nos travaux en assistant régulièrement aux réunions de travail qui duraient, pour certaines d'entre elles, plus de quatre heures. Il ne faut pas oublier que tous les dirigeants sportifs sont des bénévoles. Ils prennent donc sur leur temps de loisirs pour effectuer une tâche souvent ingrate, parce que soumise aux critiques désobligeantes.

LE CROS D'HIER À AUJOURD'HUI



structures membres. Avec le judo et le tennis de table, exit cependant le handisport, le karaté ou encore le canoë-kayak. Depuis 30 ans, les structures sportives affiliées au Cros ne cessent d'évoluer et on y écarte aucune entrée ni aucun retour.

Ainsi le comité départemental de karaté et disciplines associées de Mayotte (CDK DAM) est en phase de réintégrer le Cros, et des structures nouvelles telles que l'Association Profession Sport et Loisirs (APSL 976), l'association Sports Pour Tous ou encore la ligue de kick-boxing, muaythai et disciplines associées (LMKMDA) y ont fait leur apparition.

Le Cros Mayotte, c'est aussi 30 ans d'évolution en termes d'engagement financier pour le développement du sport mahorais. Depuis ses premières années d'existence, le comité agit grâce aux dotations de l'Etat et de la Collectivité. Il faut savoir qu'avant la création du Cros, très peu de disciplines participaient à des tournois amicaux ou des compétitions officielles en dehors de Mayotte. Mais, suite à la toute première participation de Mayotte aux Jeux des Jeunes en 1987, il a été officiellement conclu par les dirigeants sportifs mahorais que seules des confrontations régulières avec des équipes de l'extérieur permettraient de hausser distinctivement le niveau du sport local.

Le besoin des sportifs mahorais d'effectuer des rencontres hors de l'île s'est alors amplifié. En 1992, cinq ans après la création du Cros Mayotte, tous les dirigeants des ligues prévoyaient leur budget, à l'exception du tennis et du club de karaté qui, eux, émettaient le vœu d'envoyer uniquement des cadres en formation.

Forcément, les finances devaient suivre. L'Etat, via le Fonds national pour le développement du sport, et la Collectivité ont effectivement suivi, non sans mal. Preuve en est l'année 1994, où sur les 21 sorties programmées, seules

seize étaient prises en charge. Les subventions accordées au Cros par le FNDS et la Collectivité, bien qu'elles augmentaient, ne semblaient du coup jamais suffire. D'autant que les membres dirigeants du Cros remarquaient une anomalie dans la répartition du FNDS pour les DOM-TOM. En effet, le Cros Mayotte a longtemps bénéficié de la plus petite dotation du FNDS destinée aux sportifs des DOM-TOM, derrière même Saint-Pierre et Miquelon qui, un moment donné, comptait moins d'habitants que de licenciés sportifs mahorais ! Une anomalie qui sera rectifiée au début des années 2000 après que Blaise Henry l'ait fait remarquer en réunion du Comité national olympique et sportif français (Cnosf).

En 30 ans, le Cros est passé d'une dotation Etat de 600 000 francs à 1,08 Millions d'euros. Cette dotation a encore grimpé en 2017, atteignant les 1,2 Millions d'euros. En termes d'actions, les rôles et missions du Cros demeurent inchangées (voir page 11 et 12). Mais il a ajouté une ligne dans son champ d'activité : la formation. Ainsi, a été mis en place en 2016 le Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation et du sport (BPJEPS). Actuellement, 31 jeunes mahorais se forment, dans l'espoir d'acquies ce diplôme de niveau 4 qui leur permettra de travailler et gagner leur vie dans les métiers du sport. Le Cros a pour objectif de multiplier ces formations professionnelles et ainsi, multiplier le nombre de chances des Mahorais de réussir une vie professionnelle dans le domaine du sport.



VIVE LE SPORT SANS VIOLENCE

LE SPORT N'EST PAS LA GUERRE

APPEL A LA SPORTIVITE

POUR QUE VIVE LE SPORT VIVE LE FAIR PLAY !

SOYONS SPORT

Suite au phénomène qui ne cesse de ternir l'image du sport local, le Comité régional olympique et sportif local mène de concert une campagne de sensibilisation à laquelle les médias de l'île s'associent pour qu'enfin les sportifs retrouvent la paix et abordent les compétitions sous l'angle de l'amitié.

Voici leur communiqué :

En rattachant le secrétariat d'Etat chargé de la Jeunesse et des Sports au ministère de l'Education Nationale, le Gouvernement a voulu, entre autres, indiquer clairement que ce secteur appartenait à la grande famille de l'éducation. Pourtant, l'actualité apporte, semaine après semaine, son témoignage acablant : l'argent, le dopage et la violence ont dénaturé le sport. Mayotte n'est pas épargnée par la violence sur les stades : les joueurs, agressent les arbitres ou s'entre-déchirent à l'occasion des compétitions officielles, ou même - et c'est un comble - à l'occasion des compétitions "amicales". Certes, les ligues sportives disposent d'un arsenal répressif qu'elles devraient utiliser plus souvent : des sanctions sévères doivent être prises contre ceux qui ont un comportement indigne. Certes, les victimes peuvent s'adresser au juge - y compris avec l'assistance du mouvement sportif - pour obtenir réparation. Mais, pour nécessaire qu'elle soit, la répression ne sera pas suffisante pour lutter contre la montée de la violence. Ici comme ailleurs, c'est la prévention qui constituera l'arme la plus efficace. Cette prévention est l'affaire de tous. Il est encore possible, à Mayotte, de mobiliser ceux qui souhaitent, dans une perspective éducative, agir de façon positive en favorisant le Fair-play et l'esprit sportif. Le Fair-play est un concept dont la définition n'est pas aisée ; grâce au concours actif de la presse, la population de Mayotte pourra bientôt se familiariser avec lui. Plus qu'un mot, le Fair-play est une attitude, un comportement qui commence par le respect total des règles du jeu sportif, mais qui le dépasse par le refus de la victoire acquise par tricherie, erreur d'arbitrage ou injustice du sort. Le Comité Régional Olympique et des Sports vont dans les prochaines semaines, faire un certain nombre de propositions afin de promouvoir le Fair play. Mais, d'ores et déjà nous sommes tous invités à nous mobiliser pour que le sport retrouve toute sa noblesse.

fil d'actu

de Mayotte aux Jeux de l'Avenir, ce rendez-vous sportif métropolitain si prestigieux, le premier objectif que le Cros de Mayotte s'était fixé est atteint". **Le JDM 98 – vendredi 20 septembre 1991** – Le Cros perçoit du Fonds national pour le développement du sport (FNDS) une subvention de 564 000 francs. Une somme que le comité doit répartir dans les différentes ligues. Critères de répartition de subvention en pourcentage : nombre de licenciés (30%), nombre de clubs (15%), championnats de jeunes (10%), action en faveur des jeunes (7%), formation des cadres (15%), détection et préparation (10%), participation à un tournoi national ou régional (1%), affiliation (2%), nombre de rencontres organisées (10%). Total : 100 %. **Crédit accordé à chaque ligue pour 91/92** : Football (190 000 francs), handball (90 000), basket-ball (70 000), volley-ball (55 000), athlétisme (30 000), cyclisme (30 000), tennis (25 000), football corporatif (20 000), pétanque (13 000), rugby (10 000), karaté (1 000). Cros (26 000). Le comité se réserve une part importante dans cette subvention afin de pouvoir organiser les frais de déplacement de chaque ligue, ceci

fil d'actu

moyennant une prévision préalable. Cette année-là, à l'exception du club de karaté et de la ligue de tennis qui ont émis le vœu d'envoyer uniquement des cadres en formation, tous les dirigeants des ligues ont prévu des sorties la saison prochaine. **Lu dans le JDM, en 1991** : "23 Cros métropolitains, et trois des Dom-Tom (Guyane, Martinique et Mayotte) participent à l'AG du Cnosf - premier interlocuteur du mouvement sportif auprès des instances ministérielle – en Bretagne. C'est une première pour Mayotte, qui est représentée par le vice-président Blaise Henry. La participation de Blaise Henry à l'assemblée a permis à notre représentant de défendre le dossier relatif au FNDS. Comparé à Saint-Pierre et Miquelon, qui ne compte que 6 000 habitants, Mayotte est lésée en matière de répartition des crédits du FNDS. En effet Saint-Pierre et Miquelon reçoit 544 800 francs alors que Mayotte avec plus de 7 000 licenciés n'obtient que 564 000 francs". **Le Journal de Mayotte 384 – vendredi 14 juin 1991** - Quatrième phase finale des Jeux de l'Avenir en métropole et première participation de Mayotte, en présence de François Mitterrand, président de la République. Le

LES BÉNÉVOLES DU CROS D'HIER & D'AUJOURD'HUI

AHAMADI MOUSSA SAÏD "KIRA"

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA LIGUE RÉGIONALE DE HANDBALL DE MAYOTTE

Ahamadi Moussa Saïd, communément nommé Kira est l'un des grands hommes de l'histoire du handball mahorais. A l'origine footballeur, il a été converti en handballeur étant petit : "un de mes instituteurs m'avait fait comprendre que le hand était un sport de têtue. Comme j'étais réputé borné c'est un jeu qui allait me convenir. Par exemple au début je jouais pour le seul plaisir d'allumer le gardien." Joueur de 1978 à 1992, c'est surtout dans l'administration qu'il brillera avec 24 ans passés au service de la Ligue de handball dont vingt en tant que président. "Combien de nuits passées sous les bougies à remplir des documents, à signer les licences ?" s'interroge-t-il. Aujourd'hui, une seule chose préoccupe l'ex vice-président du Cros Mayotte : profiter de sa famille et de ses proches, souvent mis de côté au bénéfice du handball et des handballeurs mahorais.



JACK PASSE

ANCIEN SECRÉTAIRE DU COMITÉ RÉGIONAL OLYMPIQUE ET SPORTIF DE MAYOTTE

A son arrivée à Mayotte en 1983, Jack Passe découvrait une île sportivement vierge. Seul le football et l'athlétisme jouissaient d'une véritable structure d'organisation, à travers le comité de la ligue des sports de Mayotte, tandis que les autres disciplines naissaient à peine. Ce passionné de chasse sous marine exerçait à l'Education nationale et était, à l'époque, l'un des trois seuls professeurs d'EPS de l'île. Par son statut et son expérience, Jack Passe a contribué à développer sur l'île de nouvelles disciplines telles que le handball, le volley-ball ou l'athlétisme. Si bien qu'il a été le premier secrétaire général de l'illustre Abdallah Mamy, le président du Cros Mayotte, à la création du comité en 1987. Sa contribution pour le développement du sport mahorais depuis plus de 30 ans a été récompensée en 2017 par le prix spécial du jury, lors des Trophées Mayotte Hebdo du Sportif de l'année 2016.



MOHAMED BOINARIZIKI

PRÉSIDENT DE LA LIGUE MAHORAISE DE FOOTBALL

Voilà cinq ans que Mohamed Boinariziki dirige la Ligue mahoraise de football, la plus grande structure sportive de l'île avec sa centaine de clubs et ses 10 000 licenciés. Le président de la LMF a concrétisé de nombreux projets, notamment la numérisation des feuilles de match et la rénovation intégrale des locaux de la ligue. Ce mandat réussi a permis à Mohamed Boinariziki d'obtenir la confiance de la majorité des clubs et d'être réélu, fin 2016, pour un nouveau mandat de quatre ans. Mais cela fait déjà trente ans que cet ancien arbitre côtoie les bureaux de la ligue de football : en 1986, il occupait la fonction de président de la commission d'arbitrage... Membre actuel de la commission des finances du Cros, Mohamed Boinariziki est également le premier vice-président de l'Union des fédérations de football de l'océan Indien.



fil d'actu

Cros Mayotte fait le choix d'une participation de la sélection de handball. Sont du déplacement Abdallah Mamy (président du Cros Mayotte), Ousséni Rachidi (sélectionneur), Michel Piot (assistant technique à la Jeunesse et Sports) et Ahamadi Moussa Saïd (président de la ligue de handball de Mayotte). **Lu dans le JDM, en 1991** : "Espérons que ce premier contact avec la métropole serve de tremplin qui nous propulse définitivement dans le mouvement sportif national". **Lu dans le JDM, en 1991** : "Il y a des problèmes liés à la médecine sportive. Les sportifs locaux doivent satisfaire à des tests médicaux avant chaque début de saison, en vue d'éviter d'éventuels accidents pouvant nuire à la bonne marche des activités organisées par les ligues". **Le Journal de Mayotte 429 – vendredi 8 mai 1992** - A la suite du décès d'Abdallah Mamy, Blaise Henry est nommé pour sa succession le samedi 2 mai 1992. Ce jour, les présidents de ligues, membres du Cros font plusieurs propositions pour honorer la mémoire du défunt : entre autres que chaque président de ligue ou de comité organise une journée de prière en sa mémoire, que chaque discipline fasse l'objet d'un

MARIDACHAOU ATTOUMANI

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA LIGUE MAHORAISE DE FOOTBALL

Maridachaou Attoumani figurait parmi les dirigeants présents et actifs au moment où le Cros Mayotte voyait le jour, en 1987 : il était alors le président de la Ligue régionale de football de Mayotte. Son parcours a été mis en lumière, en 2016 par la Ligue mahoraise de football (nouveau nom attribué à la LRFM) au cours d'un dîner en l'honneur des bénévoles du football. Il avait reçu ce soir-là une médaille d'or. A la fin des années 80 Maridachaou Attoumani avait ardemment milité pour l'intégration des clubs mahorais en coupe de France. Le Labattoirien était également extrêmement favorable à l'organisation de tournois intercommunaux, regroupant les sélections communales pour une compétition. Un succès à l'époque.



MARWANE ABDOURRAQUIB

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA LIGUE RÉGIONALE DE BASKET-BALL

En 2016, après avoir assuré ses premières fonctions de dirigeant dans les années 80, Marwane Abdourraquib a tiré sa révérence au sein de la Ligue de basket-ball. Celui qui est toujours le secrétaire général du Cros Mayotte a dirigé une ligue en pleine réussite sportive. A Mayotte, le basket-ball a été le premier sport collectif médaillé aux Jeux des îles de l'océan Indien, mais aussi le premier sport collectif à battre une équipe réunionnaise en match officiel. Le basket-ball est la première - et l'unique - discipline à avoir remporté la coupe des clubs champions de l'océan Indien, à avoir représenté l'île et l'océan Indien à un tournoi international : la coupe d'Afrique des clubs champions... Sous l'ère Abdourraquib, le basket-ball mahorais a vécu de grands succès, que peu d'autres disciplines sur l'île peuvent se vanter d'avoir vécu.



MADI VITA

PRÉSIDENT DU COMITÉ RÉGIONAL OLYMPIQUE ET SPORTIF DE MAYOTTE

En 2000, Madi Vita a pris les rênes de la ligue de volley-ball de Mayotte en lieu et place de Mohamed El Anziz Camardine. Soucieux de la bonne tenue de son sport, l'originaire de M'tsangamouji a consolidé les différentes conventions liant la ligue mahoraise à celle de la Réunion pour accentuer le travail de formation des cadres mahorais, et a renforcé la collaboration ligue/fédération française de volley-ball via des conventions pluriannuelles. Ses mandats à la ligue lui vaudront notamment la mise en place de compétitions majeures à Mayotte, telles que la CCCOI. En 2009, il succède à Blaise Henry et devient le nouveau président du Cros Mayotte. Poursuivant désormais le combat mené par ses prédécesseurs, notamment pour l'inclusion de Mayotte aux Jeux des îles de l'océan Indien en tant qu'île à part entière, il goûtera en 2015, au plaisir inouï de voir le drapeau français brandi par les Mahorais, à l'ouverture des Jeux des îles de l'océan Indien organisés à la Réunion... Ce grand projet qui doit permettre à Mayotte de concourir avec son identité n'a néanmoins pas encore été pris en compte dans la Charte, par le Comité international des jeux. Pour Madi Vita et son équipe, le combat continue.



fil d'actu

challenge qui portera son patronyme, et surtout, que le futur centre d'hébergement soit baptisé en son nom. Par ailleurs, le comité de pétanque annonce avoir d'ores et déjà rebaptisé le boulodrome de Pamandzi, le boulodrome Abdallah Mamy. **Le Journal de Mayotte 429 – vendredi 8 mai 1992** - Madiati Saindou, lauréate de l'opération Fair-Play – initiée par le Cros Mayotte et sponsorisée par la Smec – est de retour de métropole. Durant quinze jours, la médaillée de bronze aux Jeux des Jeunes 87 a eu la chance de participer à un stage d'athlétisme de haut niveau aux côtés des meilleures coureuses de fond de France. La Bouéniennaise a été récompensée pour son exemplarité à toute épreuve. **Lu dans le JDM, en 1992** : "Notre île connaît une croissance très importante du nombre de sportifs. Cette croissance doit être réglementée dans tous les domaines, en particulier sur le plan médical. La direction de la Jeunesse et des Sports en collaboration avec la Dass a mis à la disposition des athlètes un médecin qui assure le contrôle médical des sportifs". **Lu dans le JDM, en 1993** : "Pour que le sport de haut niveau se développe, il est nécessaire que les

LES BÉNÉVOLES DU CROS D'HIER & D'AUJOURD'HUI

SÉBASTIEN RIÈRE

PRÉSIDENT DU COMITÉ TERRITORIAL DE RUGBY DE MAYOTTE

En 2002, Sébastien Rièrè succédait à Gérard Herbecq à la tête du Comité territorial de rugby de Mayotte. Parmi les nombreux projets menés au CTRM ces quinze dernières années on peut citer les différentes conventions signées avec les établissements scolaires afin de familiariser les écoliers avec le rugby, le renforcement des sélections avec davantage de catégories, l'extension des compétitions pour les clubs avec une ouverture sur la région (via la coupe des clubs champions de l'océan Indien) et l'hexagone (via le championnat de France à VII) ou encore les opérations d'envergure internationale telles que la venue sur l'île du Rugby French Flair, en 2014, et celle de l'équipe de France, en 2017. Sébastien Rièrè n'a pas fini d'œuvrer pour le rugby mahorais... et pour le rugby ultramarin, lui qui, en 2016 a été nommé vice-président de la Fédération française de rugby chargé de l'Outremer.



ISMAÏLA MADI AHAMED

ANCIEN PRÉSIDENT DE L'UNION SPORTIVE DE L'ENSEIGNEMENT DU PREMIER DEGRÉ (USEP) DE MAYOTTE

Le trésorier du Cros Mayotte est un fervent défenseur de la pratique sportive chez les jeunes, les enfants en particulier. Avec l'Union sportive de l'enseignement du premier degré de Mayotte qu'il a longtemps dirigé, cet ancien arbitre de football a réalisé un nombre incalculable d'actions en faveur des écoliers et ce, depuis plusieurs décennies. On peut citer les trois jours de fête et d'activités ludiques dans plusieurs établissements scolaires, en 2009, à l'occasion des 70 ans de l'Usep nationale. Chaque année, Ismaïla Madi Ahamed et ses collègues de l'Usep Mayotte encadraient des milliers d'enfants. Pour rappel, l'Usep Mayotte est l'une des premières structures sportives existantes sur l'île.



OUIRDANI VITA

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA LIGUE RÉGIONALE DE HANDBALL DE MAYOTTE

Si la ligue de handball jouit, jusqu'à présent, d'une bonne réputation aux yeux des institutions sportives mahoraises, elle le doit en partie au travail réalisé par Ouirdani Vita. Successeur de Kira, il a présidé la ligue de handball pendant quatre ans, de 2008 à 2012, avant de céder à son tour la place à Haïroudine Anzizi. Durant son mandat, entouré de son équipe dirigeante, il a construit une édifice solide, par l'ouverture d'une multitude de chantiers, notamment, la mise en œuvre d'un plan de redressement financier ayant permis de résorber une dette de 85 000 euros à son arrivée. Sur le plan sportif, Ouirdani a ouvert la voie à davantage de coopération régionale, à travers notamment l'organisation de la CCCOI en 2011, et aujourd'hui, la ligue récolte les fruits semés par l'ancien président avec la redynamisation des actions de formations dirigées vers les jeunes joueurs, les entraîneurs et les arbitres, et les échanges interrégionaux et nationaux.



fil d'actu

structures sportives soient de qualité, que l'encadrement soit également de haut niveau, que les athlètes participent à des compétitions de haut niveau – seul critère indiscutable -, qu'un suivi médical soit mis en place et qu'il soit renforcé par une couverture médicale pour tous les problèmes de traumatologie que l'athlète peut rencontrer, que l'athlète soit libéré des problèmes du quotidien et que sa reconversion, une fois sa carrière sportive finie, soit prévue pour que sa réinsertion sociale ne pose pas de problèmes" Jean Pierre Ducart, président du Cros Réunion et représentant du Cnosf, lors de la fête du sport organisée par le Cros Mayotte. **Lu dans le JDM, en 1994** : "Henry Le Corno et Michel Piot quittent Mayotte après quatre ans de bons et loyaux services à la Direction de la Jeunesse et des Sports. Les deux fonctionnaires ont, par leur conscience professionnelle, tout fait pour développer le sport mahorais à l'extérieur. On citera entre autres exemples les affiliations de toutes les ligues et comités locaux à leur fédération de tutelle, la présence de Mayotte aux Jeux Olympiques en tant que spectateur, la participation de Mayotte aux Jeux de

CHÉBANI MOUHAMADI

PRÉSIDENT DE LA LIGUE RÉGIONALE DE VOLLEY-BALL DE MAYOTTE

Volleyeur depuis l'âge de huit ans, Chébani Mohamadi a toujours joué pour le club de son village, le M'tsangadoua AV. Marié à Ouangani, il s'est engagé avec l'AOSCJO en 2013 mais a maintenu son poste de dirigeant au MAV. Il a intégré le comité directeur de la Ligue de volley-ball en 2007 : il en était le secrétaire général et le président de la commission sportive depuis 2012. Chébani Mohamadi a été désigné par ses pairs en 2014 pour poursuivre le mandat de Mohamadi Paré, qui a quitté le territoire après cinq ans de présidence à la ligue. Paré avait lui-même remplacé Madi Vita en cours de mandat en 2009, avant d'être réélu pour quatre ans en 2012. Chébani Mohamadi a 34 ans, il est enseignant, marié et père de deux enfants.



PATRICK HENRY

ANCIEN PRÉSIDENT DU COMITÉ DE TENNIS DE MAYOTTE

Du temps de sa présidence au Comité de tennis de Mayotte, dans les années 2000, Patrick Henry (au centre) a tenté de faire bouger les lignes. Le tennis mahorais existait depuis trois décennies mais ne parvenait pas à véritablement exploser sur le territoire. Durant le mandat de cet ancien tennisman, une dizaine de clubs subsistaient et la moitié seulement disposait de courts de tennis. Pour pallier au manque d'infrastructures, Patrick Henry a joué la carte jeunesse en signant une convention avec le vice-rectorat et l'union sportive des écoles primaires pour faire découvrir aux écoliers le tennis et susciter des vocations. Mais aussi, en s'arrangeant pour que les jeunes pratiquants mahorais puissent sortir de l'île afin de se confronter à leurs homologues réunionnais, mauriciens ou malgaches.



ET D'AUTRES...

**HASSANI ABDALLAH - HERVE CURAT - AHAMADINI DINI
NEMATI TOUMBOU DANI - BADROU FAKROU - HAÏROUDINE ANZIZI - ANZIZA MADI
NADHIROU YOUSOUF - HABIB BEN CHADOULI - BADIROU ABDOU - GUY FIGAREDE
AMBIDILLAH TOUMBOU - AMD-EL-KADER RAVOAY BOURA - ABDOURAHAMANE SOILIH - ERIC LANDMANN - YOUNOUSSA SALIM
AFAN FOUAD - SAÏD HALIFA - FARKOUR AMBDI - DJADI NIDHOIME - HAMIDANI MAGOMA - IBRAHIM SALIM - HAKIM ALI ABDOU...**

fil d'actu

l'Avenir ou encore la signature des conventions Etat-Mayotte 88-92 et 92-96 pour le complexe sportif de Kavani. **Le Journal de Mayotte 563 – vendredi 10 mars 1995** - Mayotte intègre peu à peu les épreuves nationales et de ce fait, les dirigeants doivent être en mesure de répondre aux exigences administratives. Pour ce faire, une commission de formation est créée au sein du Cros en vue de dispenser des stages aux dirigeants, qui doivent se familiariser avec les nouvelles pratiques. **Lu dans Kwézi, en 1998** : "Les sportifs mahorais attendent du gouvernement et de la diplomatie française une attitude plus ferme vis-à-vis des autorités comoriennes. D'autant que cette manifestation internationale aura lieu à la Réunion, département français d'Outre-Mer, et sera pour l'essentiel financée par la France." Henry Jean Baptiste, député de Mayotte, dans une lettre ouverte adressée au président de la République Jacques Chirac, et à son premier ministre Lionel Jospin. **Lu dans Kwézi, en 1999** : "Hommage au Cros, qui a permis aux deux clubs de handball de Tsingoni, champions de Mayotte, d'atténuer leur frustration envers le refus des autorités de la Coi de

PARTENAIRE HISTORIQUE ÉTAT



Le directeur de la DJSCS Bernard Rubi (au micro), lors d'une réunion d'informations sur les subventions du CNDS - 2016

1960, le nouveau souffle du sport français

"Si la France brille à l'étranger par ses penseurs, ses savants, ses artistes, elle doit aussi rayonner par ses sportifs."

Ces propos sont signés Charles de Gaulle. Ils ont été tenus en 1960, peu après les Jeux Olympiques de Rome durant lesquels la France ne décrochera la moindre médaille d'or. Une humiliation pour le président de la République, qui lance alors une vaste opération tendant à révolutionner le sport de haut niveau français.

"Un pays doit être grand par la qualité de sa jeunesse et on ne saurait concevoir cette jeunesse sans un idéal sportif", ajoute le général De Gaulle. Ainsi l'Etat français, qui avait entamé la reconstruction du pays et la restructuration du mouvement sportif après la seconde guerre mondiale, décide de s'engager fortement pour le développement du sport, ne se donnant quasiment

aucune limite en termes de financement. Entre les années 60 et 70, à travers des lois-programmes d'équipements sportifs et socio-éducatifs, des terrains, gymnases et autres piscines poussent dans les quatre coins de la France. En 1975 est créé à Paris un colossal centre sportif : l'Insep, fusion de l'École normale supérieure d'éducation physique et sportive (ENSEP) et de l'Institut national des sports (INS), vulgairement nommé "l'usine à champions".

L'action de l'Etat portera ses fruits. A partir des années 80 et jusqu'à ce jour, la France n'a jamais quitté le top 10 des Jeux Olympiques ! "Il faut savoir qu'au lendemain de la guerre, on était dans un Etat relativement centralisé", explique Bernard Rubi, directeur de la Direction de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRJSCS) Etat.

"Puis les collectivités se sont peu à peu organisées et dotées de service, créant une décentralisation.

La présence de l'Etat était toujours aussi forte, mais ce sont les collectivités qui géraient leur argent. Dans les départements d'Outre-Mer, dans cette perspective de décentralisation du sport, l'Etat a eu un rôle d'impulsion, au même titre que ce qu'il s'est passé en métropole au lendemain de la guerre, où l'Etat était le premier acteur public. Sur Mayotte, territoire d'Outre-Mer, l'Etat a été le premier acteur public : non pas que la Collectivité ne souhaitait pas le faire, mais c'est qu'elle n'était pas suffisamment organisée pour".

1985, l'impulsion du sport à Mayotte par l'Etat (extrait Jana Na Léo, 1992)

C'est à la création du service de la Jeunesse et Sports, en 1985, que nous devons l'essor de la pratique sportive à Mayotte et ses résultats les plus significatifs, même si la résorption du retard accumulé depuis de nombreuses années demandera encore plusieurs décennies d'intenses efforts.

Le sport se pratiquait à Mayotte avant 1985 et bien avant 1985, il existait un organisme à vocation sportive "le service des sports" dirigé par des professeurs, œuvrant avec peu de moyens - on s'en doute - pour créer des conditions de travail favorables, dans un contexte social qui l'était, certainement, moins.

En envoyant, pour la première fois à Mayotte, en 1985, un inspecteur de ses services, le ministre de la Jeunesse et des Sports a sans doute impulsé le développement du sport dans notre île, en appui sur la politique et les moyens accordés par l'Etat et la Collectivité. Dès lors va se déployer un effort d'ensemble - dont le service de la Jeunesse et des Sports sera le centre - conformément aux rôles fondamentaux qui lui sont dévolus : rôle d'impulsion, de formation, de promotion, de conseiller et de partenariat financier.

Le chef de service M. Henri Le Corno est affecté à Mayotte en 1990, en remplacement de M. Stupa, qui lui-même avait succédé à M. Boiley ; mais bien avant eux, avant la mise en place de l'actuelle structure du service de la Jeunesse et des Sports

se sont succédé M. M. Rainis et Campistron qui font aujourd'hui figure de pionniers de l'action sportive à Mayotte et auxquels il est convenant naturellement rendre hommage.

C'est donc dans un contexte social en pleine évolution que le service de la Jeunesse et des Sports a dû :

- Définir les axes essentiels d'une politique nouvelle précisant les attributions et les compétences de chacun, dans le cadre des structures sportives locales.
- Etablir un programme des grandes orientations en tenant compte des actions considérées comme prioritaires.
- Susciter une motivation particulière des sportifs par des programmes d'échanges interrégionaux pour l'amélioration du niveau des performances.
- Accéder à différents financements, dont les subventions, pour la réalisation d'équipements sportifs de première nécessité et la formation de cadres et assistants techniques.

Ces subventions proviennent de trois sources différentes :

- 1 - Le FNDS, un compte d'affectation spécial du Trésor, réservé uniquement au sport. Il est alimenté grâce aux taxes perçues par l'Etat, sur les jeux de hasard (loto, loto sportif, loterie nationale, PMU etc...) et sur les débits de boissons. En règle générale ce sont les clubs et les associations sportives formant un réseau de créativité, qu'il faut aider à développer, qui sont les premiers bénéficiaires du FNDS.
- 2 - Le titre IV, un complément d'Etat, placé sous la responsabilité directe du Préfet, donc de la Direction de la Jeunesse et des Sports.
- 3 - Les subventions complémentaires, attribuées par la Collectivité Territoriale.

Le partenariat CROS Mayotte/Etat

Depuis la mise en place de son service Jeunesse et Sports à Mayotte, l'Etat participe de façon durable au développement du sport mahorais, notamment en finançant les associations sportives (ligues, comités, clubs) et une partie des constructions d'infrastructures sportives, ceci grâce aux fonds du Centre national pour le développement du sport (CNDS, ex FNDS).

Concernant l'accès au haut niveau, la DRJSCS Etat organise chaque année depuis 2013 l'opération Jeunes Talents Mahorais, l'objectif étant de détecter des jeunes sportifs mahorais susceptibles d'intégrer un pôle Espoir et, à long terme, réaliser une carrière sportive professionnelle. Depuis sa création, ce projet a vu passer une vingtaine de jeunes mahorais au Creps de la Réunion, avec plusieurs motifs de satisfaction.

Le principal étant l'intégration de la première Mahoraise à l'Insep : la basketteuse Fayzat Djoumoi, 15 ans, repérée en 2013 dans le cadre des Jeunes Talents Mahorais. En plus des actions menées pour le développement des associations et infrastructures sportives, ou pour l'accession de sportifs mahorais au sport de haut niveau, l'Etat se soucie particulièrement de la formation des sportifs mahorais. La DRJSCS travaille en étroite collaboration avec le Cros Mayotte, qui est à ce jour l'unique opérateur de formations professionnelles sur le territoire en matière de sport.

"Lorsque le Cros veut mettre en place une formation de brevet professionnel, il doit

répondre à un cahier des charges dicté par l'Etat, nous soumettre cela et, après examen de cette proposition, nous agréons ou non la formation. Après quoi nous organisons les examens avec l'opérateur, et certifions ou non les diplômés", détaille Bernard Rubi.

La demande de formations pour l'obtention de brevets professionnels grandit. Soulignant l'existence de l'employabilité, le directeur de la Jeunesse et sports Etat se dit prêt à densifier le travail entrepris avec le Cros, en augmentant la capacité de formation et en élargissant les domaines d'activités.

"Le Cros a déposé trois demandes pour un brevet professionnel autour des activités nautiques et subaquatiques. Ce qui va permettre de disposer de cadres qui vont pouvoir participer au développement sportif et touristique de l'île, notamment par l'exploitation du lagon. Car, il faut renforcer les capacités et les compétences des opérateurs en matière de plongée et de toutes les autres activités nautiques pouvant se développer".



Pierre Arrieumerlou et Bernard Rubi, respectivement inspecteur et directeur de la Direction de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DJSCS) Etat - 2017

fil d'actu

participer à la coupe de l'océan Indien. A titre compensatoire, le comité a permis à nos représentants de participer récemment à un tournoi organisé à la Réunion, mettant aux prises, par ailleurs, les meilleurs clubs de l'île Bourbon". **Lu dans Kwézi, en 1999** : "Si d'aventure les membres du comité d'organisation des Jeux des îles venaient à exclure dans les prochaines manifestations les sportifs mahorais, la France, par l'intermédiaire du département de la Réunion, devait se retirer des Jeux." Déclaration du Cnosf, suite à la nouvelle exclusion de Mayotte des Jioi. **Kwézi 178 – mardi 23 février 1999** - Malgré une nouvelle absence aux Jeux des îles de l'océan Indien, en 1998 à la Réunion, les échanges régionaux et nationaux se multiplient depuis douze ans avec la création du Cros Mayotte. En 1999, plusieurs déplacements ont été réalisés en France, en Suisse, aux Seychelles, à la Réunion, à Madagascar ou encore à Maurice. Il y a eu des déplacements, mais aussi les réceptions. Ainsi, Mayotte a été l'hôte du tournoi des clubs champions de basket-ball, de son premier tournoi international de pétanque, d'un meeting d'athlétisme ou encore d'un tournoi régional

fil d'actu

de football. **Lu dans Kwézi, en 1999** : "Le Cros prend une part active dans la promotion du sport sans violence et aide de façon symbolique les clubs qui se distinguent pour juguler la violence sur les terrains de sport". **Lu dans Kwézi, en 2000** : "Avec le taux très important de la population chez les jeunes de moins de 20 ans, la Direction de la Jeunesse et des Sports doit jouer pleinement son rôle de deuxième "école de la République" dans le domaine de l'éducation populaire." Jean-Marie L'honen, du Ministère de la Jeunesse et des Sports, à Blaise Henry, président du Cros Mayotte. **Kwézi 294 – vendredi 5 mai 2000** - La France exige la participation de Mayotte aux Jeux : pour les athlètes de Mayotte, cette prise de position de l'Etat français constitue un espoir car il permettra de relancer l'ouverture du dossier épineux tant défendu par le Cros Mayotte, qui a plusieurs fois fait l'objet d'une demande mais qui malheureusement, a toujours finalement obtenu une fin de non recevoir. **Lu dans Kwézi, en 2000** : "Le meilleur moyen de promouvoir le sport chez les féminines est de leur donner l'occasion de se mesurer entre elles, ce qui va constituer une émulation". **Mayotte**

PARTENAIRE HISTORIQUE COLLECTIVITÉ DE MAYOTTE



Le président du Conseil départemental de Mayotte Soibahadine Ibrahim Ramadani (3ème à gauche) aux côtés de Madi Vita, au retour de la délégation de Mayotte ayant participé aux Jeux de la CJSOI - 2016

Avant le Conseil Général... Le gouvernement Comorien.

La proclamation d'indépendance des Comores le 6 juillet 1975, a mis un terme aux échanges sportifs entre Mayotte et les trois autres îles de l'archipel. Ces échanges étaient représentés par un tournoi inter-îles de football : en ce temps-là les tournois inter-îles de basket-ball, de volley-ball et d'autres disciplines n'existaient pas.

Cette manifestation permettait à chaque île de recevoir leurs adversaires, et pour les sélections en déplacement la prise en charge (billets d'avion, hébergement, équipements, matériels) était assurée par le gouvernement comorien. Le dernier tournoi a eu lieu en 1974, à Labattoir, en présence du ministre des sports comorien. Dans un élan d'amitié et de fraternité, les dirigeants du football de l'archipel ont depuis tenté de redonner naissance à cet événement, notamment à travers le tournoi de la Concorde

opposant les champions des quatre îles, dans les années 2000, mais les différents rassemblements n'ont jamais fait long feu.

D'un point de vue local, là non plus, la pratique du sport à Mayotte n'était pas démesurée avant la séparation entre les Comores et Mayotte. Les terrains de football sur l'île se comptaient sur les doigts d'une main et les plateaux polyvalents étaient encore plus rares. Le Comité de la ligue des sports de Mayotte faisait office de ligue de football et organisait une compétition officielle. De leur côté, les basketteurs, volleyeurs et autres sportifs (l'athlétisme notamment) accommodaient des compétitions et matchs amicaux.

En 1977, l'Assemblée nationale fait de Mayotte une Collectivité territoriale, actant définitivement le divorce entre les Mahorais et les Comoriens. Le Conseil général est alors créé. Son apparition et celles successives du service des sports de la collectivité (DSAJ), des mairies et du Syndicat mixte d'investissement pour l'aménagement de Mayotte (Smiam) - institution composée d'élus

municipaux - boosteront, à partir de la fin des années 70, la construction d'infrastructures sportives et de fait, la pratique du sport.

Conseil général/CLSM (ex Cros Mayotte) : les débuts de la collaboration pour le développement et la promotion du sport (source Smiam)

Le développement de l'enseignement primaire va de pair avec le développement des activités sportives. L'utilité éducative du sport sur les plans physique et moral est évidente, mais le sport favorise aussi l'intégration sociale des individus : il accélère le brassage des communautés et il peut être demain le ressort de l'évolution de la condition féminine à Mayotte. Ainsi présenté, le dossier sportif retient l'attention de tous les conseillers généraux.

Pour cet ensemble de raisons, les Pouvoirs publics accueillent avec satisfaction l'initiative de la Ligue des sports de Mayotte qui a décidé la tenue des Assises du sport. Lors de cette manifestation, les participants adoptent des décisions, des vœux et des propositions regroupés ensuite dans un livre blanc. Ce document traduit une réflexion globale sur les problèmes du sport et dégage un ensemble de solutions remarquablement cohérentes.

L'objectif premier des sportifs est de renforcer le système éducatif par une généralisation et une diversification des activités sportives, à double titre : géographique et sociale. Du point de vue spatial, la pratique n'est réellement organisée que dans les secteurs urbains de Petite-terre, Mamoudzou, M'tsapéré et autour de l'axe Mamoudzou-Sada.

Il convient donc par une adaptation des programmes d'équipements et d'aide aux associations d'étendre la pratique à l'ensemble de l'île et spécialement au Nord et au Sud-Est, secteurs que les travaux routiers désenclavaient progressivement. Trop longtemps axé uniquement sur le football, le sport mahorais tend à se diversifier et on voit se constituer un peu partout des équipes de basket-ball, de handball ou de volley-ball.

Associant la Collectivité aux objectifs définis par les Assises du sport, le conseil général décide la réalisation des objectifs évoqués impliquant une vigoureuse politique de constructions d'équipements sportifs pour poursuivre, amplifier

et diversifier l'effort entrepris en 1977. La première action, symbolique, vise la réalisation d'un grand stade omnisports à Cavani. Le chantier comporte un terrain de football, un plateau polyvalent et une piste d'athlétisme. Sur cette lancée, est programmée en 1979 une tranche à peu près équivalente correspondant aux gradins, clôtures, douches-vestiaires, éclairage du plateau, etc.

C'est ainsi l'équipement phare du sport mahorais qui est dessiné, dont la réalisation paraît urgente. Les organisateurs des assises du sport ont souhaité que soient réalisés les années suivantes sept terrains régionaux comportant un terrain de football réglementaire et un plateau omnisports. Ces pôles sportifs régionaux doivent être implantés à Labattoir, Pamandzi, Bandréle, Chirongui, Sada, Combani et M'tzamboro.

Le mouvement sportif insiste pour que soit créé, en Grande-terre, une "Maison des sports" qui

accueillerait le service de la Jeunesse et des Sports et servirait de local commun aux associations sportives. Les chapitres fonctionnement et personnel du projet de budget primitif 1978 sont ainsi dimensionnés. Les propositions budgétaires portent sur un total de 1.635.000 francs qui serait consacré aux sports, soit un effort de grande ampleur de l'Etat et de la Collectivité.

L'administration retient aussi l'idée que le service de la Jeunesse et des sports soit renforcé et doté de moniteurs (sport scolaire) et d'entraîneurs (sport civil) à partir de 1978.

La politique sportive est traduite dans un programme 1977 d'aménagement de terrains de sports. Le budget de la collectivité territoriale dispose d'une somme de 700.000 francs pour financer des travaux qui se répartissent en deux parties ; aménagement de stades : un crédit total de 300.000 francs est affecté à cette opération, soit 200.000 francs pour le stade de Mamoudzou

et 100.000 francs pour les terrains de hand-ball, volley et basket de Labattoir ; aménagement de terrains en milieu rural dans les communes : périphérie de Mamoudzou, Chirongui, Bouéni, Sada, Chiconi, Tsingoni, M'tsangamouji, Bandraboua, M'tzamboro, Acoua, Koungou.

Cette répartition est destinée à harmoniser les réalisations en fonction de deux critères, d'une part la distance qui sépare deux terrains de sports (certains sont distants de 400 mètres seulement), d'autre part, les élus jugent préférables que les installations se trouvent à proximité d'une école. Le service de la Jeunesse et Sports, à l'état embryonnaire en avril 1977, est chargé du suivi de ces orientations.

CDM/CROS Mayotte : un partenariat immuable

Au même titre que la relation Etat/mouvement sportif mahorais, le conseil départemental de Mayotte et le Comité régional olympique et sportif (Cros) de Mayotte sont étroitement liés. Depuis les premières réunions de travail à la fin des années 70, les deux institutions œuvrent ensemble pour la même cause.

Comme la DRJSCS, la Collectivité attribue au Cros Mayotte une subvention, que ce dernier doit ensuite répartir au sein des différentes associations, ligues et comités sportifs. Moins d'un an après la création du Cros, en 1988 cette dotation financière, la toute première, s'élevait à près de 800 000 francs.

Elle atteignait la barre du million de francs en 1991 : un effort colossal du conseil général pour le sport mahorais, considérait-on à l'époque. Ces subventions de la Collectivité pour le mouvement sportif mahorais a servi à l'épanouissement des sportifs - des jeunes en particulier - à travers l'organisation et la participation de manifestations sportives sur et en dehors de l'île, et à l'épanouissement des cadres grâce aux diverses formations d'initiateurs, d'éducateurs et d'entraîneurs dispensées aux quatre coins de Mayotte.

Cette collaboration est toujours aussi forte. Elle s'établit de différentes manières, la plus significative restant la subvention du conseil départemental accordée chaque année au mouvement sportif.



Pose de la première pierre de la rénovation du stade de Kavani - 2016

fil d'actu

Hebdo 8 – vendredi 19 mai 2000 - Le Cros compte 220 clubs – dont 104 uniquement pour le football – pour douze disciplines. Le comité remarque une nette augmentation du nombre de licenciés (33%) avec 9 827 licenciés en 1997 et 12 833 (8 516 pour le football) en 1999. Le handball (1 096), le basket-ball (854) et le volley-ball (635) figurent toujours dans la liste des disciplines favorites des Mahorais. La pétanque est le sport individuel rencontrant le plus de succès avec ces 400 licenciés. **Lu dans Kwézi, en 2001** : "Compte tenu de l'impact du sport auprès de notre jeunesse, il est urgent de mobiliser les élus pour que la subvention affectée au sport soit revue à la hausse. Hausse justifiée d'une part par le nombre de licenciés en augmentation chaque année (15 000 en l'an 2 000) et, d'autre part, par la participation de plus en plus d'athlètes aux compétitions régionales et nationales." Blaise Henry, lors de sa réélection pour un troisième mandat. **Kwézi 411 – vendredi 20 juillet 2001** - Tana accueille Mayotte aux Jeux de la CJSOI. Contrairement aux adultes, les jeunes vont une nouvelle fois pouvoir jouir de cet échange sportif et culturel

fil d'actu

entre les différentes nations de l'océan Indien. **Mayotte Hebdo 137 – vendredi 21 février 2003** - Après 24 ans d'attente, les Mahorais intègrent enfin les Jeux des îles de l'océan Indien, mais doivent fusionner avec la Réunion pour former la délégation "France Océan Indien". Dans les sports collectifs, Mahorais et Réunionnais sont contraints de composer une seule et même équipe. **Lu dans MH, en 2006** : "La situation pour Mayotte se débloque petit à petit. Convité par le Conseil international des jeux (Cij) à prendre part à l'une de ses réunions, Blaise Henry, dans ses interventions, retrace l'histoire de Mayotte aux membres du Conseil. "J'insistais entre autres sur le fait que ce sont les Mahorais qui ont décidé de rester français, et non pas la France qui s'est appropriée Mayotte, et répète que les jeunes Mahorais ne méritent pas d'être privés de compétitions régionales pour des raisons politiques". **Lu dans MH, en 2007** : "Le Cij a délibéré et accepte à l'unanimité Mayotte en son sein. Une immense bataille de gagnée pour les Mahorais qui participent, un an plus tard (2007) aux Jeux des îles de l'océan Indien à Madagascar, pour la toute première fois en

LES GRANDES COMPÉTITIONS



JDM 161 - 23 janvier 1987

De nos jours, les sportifs mahorais participent aux deux grandes compétitions régionales que sont les Jeux des îles de l’océan Indien (Jioi) et les Jeux de la commission de la jeunesse et des sports de l’océan Indien (Jeux de la CJSOI ou Jeux des Jeunes), en tant qu’île à part entière. Mais tout n’a pas été facile...

Il y a 41 ans, le Comité international olympique (Cio) approuva l’idée du Comité régional olympique et sportif de la Réunion, d’organiser une compétition sportive rassemblant les îles de l’océan Indien. Nous sommes alors en juillet 1976 et les premiers Jioi doivent se tenir trois ans plus tard, en 1979. L’année suivante est organisée la première réunion de travail des Jeux. Dans le projet de Charte élaboré, l’article numéro un stipule : "Les Jeux des îles de l’océan Indien ont été créés dans le but d’instaurer l’amitié et la compréhension mutuelle entre les peuples des îles de l’océan Indien dans l’esprit de l’Olympisme, et de contribuer à la coopération régionale par le développement du sport dans la région, notamment par l’organisation des Jeux avec la participation des sportifs des différentes îles

membres, sans discrimination raciale, religieuse ou politique." Seulement, au même moment, les Comores et Mayotte se déchirent : les premiers réclament leur indépendance tandis que la seconde revendique fortement son appartenance à la France. La politique prend le pas sur le sport et le premier article de la Charte des Jeux est bafoué. En guise de sanctions contre les Mahorais pour leur choix de rester Français, les Comores obtiennent du Conseil international des jeux (Cij) l’exclusion de Mayotte.

A la Réunion, en 1979, les premiers Jeux des îles de l’océan Indien s’accomplissent, sans Mayotte donc, mais avec un Mahorais. Saïd Houssène Abdourraquib, M’tsapérois résidant alors aux Comores comme de nombreux Mahorais à l’époque, est retenu par le sélectionneur comorien de l’équipe de football. Celui qui a été désigné meilleur footballeur mahorais du 20ème siècle garde un excellent souvenir de cette expérience. "Jusqu’à présent j’ai suivi sept Jeux des îles, et je peux dire qu’au niveau de l’ambiance c’était

(suite de la Une du JDM n° 16 du 23 janvier 1987) Extrait

"A l’époque du lancement des invitations, le contexte Mayotte-Comores ne permettait pas de le faire, mais après le passage du Premier ministre Jacques Chirac dans ces îles, la situation devrait être plus claire dans les relations. A partir de là, et si les Comores ne s’opposent pas à la présence de Mayotte, bien sûr que je suis pour sa participation", a répondu le président du comité régional olympique et sportif de la Réunion. "Si les Comores ne s’y opposent pas" ! De quel droit les Comores s’opposeraient-elles à la participation d’une île sous souveraineté française ? Et surtout, pourquoi diable prend-on en considération, à Paris et à la Réunion, les injonctions d’un Etat étranger, dans une affaire qui ne le concerne nullement ? Les sportifs mahorais auraient-ils un statut différent de leurs "collègues" réunionnais ?

Il s’agit pourtant dans un cas comme dans l’autre d’athlètes français, un point c’est tout. Voilà en tout cas une discrimination qui cadre mal avec les déclarations du Premier ministre Jacques Chirac, qui avait affirmé lors de son passage dans notre île, que les Mahorais étaient des Français à part entière. De plus, ce sont les sous des contribuables français qui vont être dépensés pour organiser ces Jeux, et même pour aider financièrement les délégations de certains Etats étrangers, trop pauvres pour prendre en charge eux-mêmes leurs sportifs...



fil d’actu

qualité d’entité à part entière. Blaise Henry intègre dans la foulée le Cij". **Mayotte Hebdo 377 – vendredi 18 avril 2008** - Mayotte accueille pour la première fois et tout au long de la semaine, la réunion des experts de la CJSOI. Les membres des délégations extérieures saisissent l’occasion pour connaître les réalités locales. Petit à petit notre île prend sa place dans cette organisation régionale. **Lu dans MH Sport, en 2009** : "Pendant de nombreuses années, Mayotte ne pouvait participer en tant qu’entité autonome aux Jeux des îles de l’océan Indien. Trente ans après les premiers Jeux, Mayotte y prend part, mais sans avoir le droit de vote au sein du Cij et surtout sans pouvoir arborer le drapeau bleu-blanc-rouge et bénéficier de la Marseillaise en cas de médaille d’or. Mais la situation ne pourra qu’évoluer sur un plan diplomatique..." **Mayotte Hebdo Sport 52 – vendredi 5 mars 2010** - "Nous serons présents dans 7 disciplines sur 12" affirme Madi Vita, à propos des JIOI 2011 aux Seychelles. Pas

mieux avant. Il y avait une grande ambiance au village des Jeux. L’événement portait bien son nom parce qu’il s’agissait de jeux avant tout. Aujourd’hui, les participants concentrent toute leur énergie dans la compétition et je trouve ça bien, parce que je ne suis pas de ceux qui disent ou pensent que l’essentiel est de participer. Malheureusement cela se fait au détriment du climat festif qui doit régner durant cette manifestation, comme c’était le cas avant", souligne-t-il. Concernant son statut de Mahorais dans cette sélection comorienne, l’ex meneur de jeu témoigne.

"Je l’ai très bien vécu et j’ajouterai même que j’ai été chouchouté. Dès fois, je me demandais si j’étais dans la sélection grâce à mes performances ou simplement parce que j’étais de Mayotte. Je savais que j’avais le niveau pour être là car je le démontrerais lors des matchs... et ça me gênait de penser cela. Une chose est sûre, les Comoriens souhaitaient et auraient été fiers qu’il y ait plus de Mahorais dans la délégation."

Six ans plus tard, en 1985, malgré les négociations entre les autorités françaises et les membres du Conseil international des jeux, Mayotte est de nouveau écartée des Jioi organisés à Maurice. En 1987, pour les premiers Jeux des îles dédiés aux jeunes qui doivent se jouer à la Réunion, les Mahorais s’apprêtent à subir le même sort.

Si dans un premier temps, Mayotte n’est pas conviée, la création du Cros Mayotte et la poursuite des négociations entre politiciens mahorais, membres du gouvernement français et élus du Cij permettent de débloquer la situation à quelques semaines de l’événement. Marius avait 17 ans et faisait partie de la délégation mahoraise



Exclus il y a 30 ans (voir ci-contre), les Mahorais ont enfin pu, non seulement participer aux Jeux des îles de l’océan Indien, mais également y porter haut les couleurs de la France. C’était en 2015, à la Réunion.

fil d’actu

de boxe, d’haltérophilie, de natation, de voile ou de badminton pour les Mahorais, pour la simple et bonne raison qu’il n’existe pas de comité ou de ligue affilié au Cros Mayotte. Mais une certitude et une bonne nouvelle : Mayotte évoluera en blanc et bleu. La mesure peut paraître anodine, mais sachant que la participation de Mayotte se fait sans que les athlètes mahorais n’aient le droit d’utiliser le drapeau tricolore ni la Marseillaise en cas de victoire, on peut comprendre la satisfaction du mouvement sportif à ce sujet. **Lu dans MHS, en 2010** : On ne pourra pas attendre des miracles d’une délégation qui attend le dernier moment pour se préparer, alors que nos voisins font de cette compétition un objectif majeur et s’y préparent depuis au moins quatre ans, ou qui se prépare dans de mauvaises conditions. - **Lu dans MHS, en 2011** : "Tant que nous, hommes politiques, ne changeront pas de mentalités, même en 2023, Mayotte ne sera pas prête" Zaidou Tavanday, membre de la Commission jeunesse

pour ce moment de l’histoire. "C’était un tournoi à quatre avec Madagascar, Maurice, la Réunion et nous, et sans les Seychelles, les Maldives et les Comores. D’un point de vue échange, les Jeux se sont bien déroulés, de ma mémoire de jeune compétiteur nous n’avions subi aucune discrimination. Sur le plan sportif, nous aurions pu rivaliser avec les autres équipes si nous n’avions pas été défavorisées par des décisions arbitrales et autres manigances des organisateurs... Je retiens aussi qu’au retour des Jeux, la ligue de football a ramassé tous les équipements : les dirigeants de la ligue ne voulaient rien nous laisser mais comme j’étais une tête dure à l’époque j’avais gardé mon survêtement."



premier appui de poids, en la personne de Henri Sérandour. Le président du Comité national olympique et sportif français (Cnosf) prévient qu’en cas de nouvelle exclusion de Mayotte de la part du Cij aux Jeux des îles 2003 à Maurice, la France retirerait sa participation et son apport financier conséquent.

Ce soutien sera suivi d’un autre, à la résonance toute aussi puissante puisqu’il s’agira ni plus ni moins du président de la République. Devant les Mahorais lors de son passage sur l’île en 2001, Jacques Chirac déclare : "La participation des sportifs mahorais aux Jeux de l’océan Indien est un symbole auquel la France est très sensible. Avec toute l’amitié mais aussi la fermeté nécessaire, nous devons faire comprendre à nos partenaires que l’éthique du sport ne peut s’accommoder d’aucune discrimination (...). Je tiens à être clair sur ce point : la France ne saurait garantir sa contribution au financement d’événements sportifs auxquels les Mahorais se verraient encore refuser la possibilité de participer."

L’insistance du Cros Mayotte et la foi de ses membres ont donc fini par pousser la France à envisager des mesures exceptionnelles. Conséquence directe, en 2003, les sportifs mahorais font leur première apparition aux Jioi, sous la bannière France océan Indien. Le combat continue en coulisses pour Blaise Henry et ses collègues, qui, en 2006, intègrent le Cij et obtiennent de celui-ci l’accord pour une participation en tant qu’île à part entière. Le Cros Mayotte œuvre en parallèle à la participation d’une délégation mahoraise aux

Jeux des régions ultrapériphériques (Jeux des Rup) dédiés aux moins de 15 ans.

En 2007 à Madagascar où elle emportera quatre médailles de bronze, puis aux Seychelles en 2011 où elle décrochera deux médailles d'argent, Mayotte figure parmi les îles participant aux Jioi, mais contrairement aux autres, ne peut brandir le drapeau de son pays ni bénéficier de l'hymne national français en cas de médaille d'or. A la place, et selon la nouvelle charte des Jeux, les sportifs mahorais doivent utiliser le drapeau et l'hymne des Jeux.

En 2015, avant les Jeux des îles de l'océan Indien organisés à la Réunion, la Charte reste inchangée au grand dam du Cros Mayotte. Cependant le gouvernement assure que Mayotte pourra porter et portera les couleurs de la France. La cérémonie d'ouverture des Jeux confirme la position prise par l'Etat : les sportifs mahorais apparaissent en bleu-blanc-rouge, provoquant le départ simultané de la délégation des Comores, puis, plus tard dans la compétition, l'interdiction pour toutes les îles d'arborer leur drapeau.

"Je retiendrais de ces Jeux, avant tout, l'accueil et la mobilisation de la communauté mahoraise à la Réunion, ainsi que l'accueil que les Mahorais

nous ont réservé à notre retour des Jeux. C'était grandiose. Bien sûr, il y a eu l'épisode du drapeau lors de la cérémonie d'ouverture. J'étais très ému lorsqu'il est apparu devant notre délégation, lorsque je l'ai vu flotter devant nos athlètes", déclarait Madi Vita, président du Cros Mayotte, de retour à Mayotte.

En termes de résultats, Mayotte améliorera nettement le bilan de ses deux précédentes participations avec treize médailles (5 en bronze, 6 en argent, 2 en or). 2015 sera donc l'année des premières médailles d'or pour Mayotte dans l'histoire des Jeux des îles de l'océan Indien. Elles seront remportées par le sauteur en longueur de Cavani Djassim Ahamada et le lanceur de javelot chiconien Fahédine Madi Ali.

Le javelot : une discipline dans laquelle Mayotte réalisera le triplé (or, argent et bronze). Au-delà de cette performance unique, les trois lanceurs de javelot mahorais marqueront ces Jeux par leur geste hautement symbolique : un poing levé vers le ciel, sur le podium, durant l'hymne (des Jeux), à la manière des athlètes américains Tommie Smith et John Carlos lors des Jeux Olympiques de Mexico en 1968. "Eux l'avaient fait pour lutter contre

l'exclusion et le racisme dont étaient victimes les afros-américains. Avec Soul et Zoubert nous nous sommes concertés et avons décidé de le faire en signe de paix entre les peuples de l'océan Indien", expliquera le médaillé d'or mahorais. "Pour protester contre les injustices dont nous avons été victimes ou témoins : victimes comme la restriction des drapeaux et des hymnes, témoins comme le retrait de la délégation comorienne. J'avais des amis parmi cette délégation, abattus par cette décision (...) C'était une question purement politique, qui n'avait rien à voir avec le sport et les sportifs comoriens. Ils auraient dû régler ça après les Jeux."

Le combat continue et le Cros Mayotte n'a pas fini d'écrire l'histoire dans ces Jeux. Les membres du mouvement sportif mahorais rêvent de modifier la Charte pour les prochains Jeux, prévus en 2019 à Maurice, pour qu'enfin, ses sportifs puissent participer aux Jeux des îles de l'océan Indien ainsi qu'aux Jeux de la CJSOI, en tant qu'île à part entière, avec le drapeau et l'hymne de la France, sans qu'une quelconque confusion ne fasse irruption comme depuis le début de l'histoire des Jeux en 1979.

JEUX DES ÎLES DE L'OCEAN INDIEN 2007 - MADAGASCAR



JEUX DE LA CJSOI 2008 - LES SEYCHELLES



fil d'actu

et sports à la Collectivité de Mayotte, au retour des Jeux. **Lu dans MHS, en 2011** : "Potentiellement, on a tout ce qu'il faut ici. Les Mahorais ont le potentiel physique pour être des leaders dans différentes disciplines sportives. Il manque l'encadrement pour l'exploiter. C'est pour cela que j'ai officiellement proposé que Mayotte soit candidate pour organiser les jeux 2019." Daniel Zaidani, président du conseil général de Mayotte. **Mayotte Hebdo Sport 576 - vendredi 13 juillet 2012** - "Je suis fier et honoré" déclare Blaise Henry, lors d'une cérémonie organisée par le Cros Mayotte en son honneur. Ce jour, le Comité remet à son ancien président la médaille du Conseil international des Jeux : distinction suprême de l'institution. - **Mayotte Hebdo Sport 577 - vendredi 17 août 2012** - Les Comores organisent les Jeux de la CJSOI en présence de Mayotte. En vue de l'histoire tendue entre les deux îles, les membres de la délégation mahoraise craignent le pire. Mais les appréhensions d'avant

JEUX DES ÎLES DE L'OCEAN INDIEN 2011 - LES SEYCHELLES



fil d'actu

compétition ont coupé court à l'arrivée et durant tout leur séjour comorien : en effet les Mahorais ne relèveront aucune forme de discrimination comparée aux autres délégations. **Lu dans MH, en 2015** : "Autorisée depuis 2007 à participer à l'Olympiade en qualité d'entité à part entière, Mayotte, devenue 101ème département français en 2011 n'a, durant les deux éditions passées, jamais pu porter les couleurs de la France. Le Conseil international des jeux en avait décidé ainsi en raison de la crise politique qui oppose les Comores à Mayotte. Celle-ci revendique aujourd'hui ce droit par l'intermédiaire de Georges Pau Langevin. La ministre des Outre-mer a officiellement déclaré : "notre pays prendra toutes les mesures nécessaires pour donner à Mayotte toute sa place dans les prochains Jeux des îles de l'océan Indien qui auront lieu en août prochain à la Réunion." Pour le président du Comité olympique et sportif des îles Comores, sollicitée par HZK-Presse, "la revendication mahoraise est

JEUX DES ÎLES DE L'OCEAN INDIEN 2015 - LA RÉUNION



fil d'actu

légitime, mais à la veille des Jeux, le moment semble inopportun". **Lu dans Le Monde.fr – samedi 6 août 2015** : "Alors que la neuvième édition des Jeux des îles de l'océan Indien se déroule à la Réunion, les Comoriens ont décidé de quitter le stade et la compétition en pleine cérémonie d'ouverture. En cause, le drapeau français derrière lequel ont défilé les athlètes de Mayotte lors de cette cérémonie. Une "humiliation" aux yeux du responsable de la délégation comorienne, une "fierté de défilier aux couleurs de la France" pour les Mahorais. Dépassés par les événements, les organisateurs ont décidé de supprimer hymnes et drapeaux lors des remises des médailles, quel que soit le pays concerné". **Mayotte Hebdo Sport 722 – vendredi 23 octobre 2015** - Après le retrait prématuré de sa délégation aux JIOI 2015, les Comores traversent une nouvelle crise sportive : l'organisation des Jeux 2019 vient de leur être retirée au profit de l'île Maurice. Une aubaine pour Mayotte, qui peut espérer prendre part à l'événement en tant qu'île française, mais cette fois, sans contourner la Charte des Jeux.

SPORT & MÉDIAS UNE COUVERTURE MÉDIATIQUE EN PROGRESSION



Jean-Claude Novou (à droite), figure emblématique du sport mahorais et commentateur de longue date pour le média Mayotte 1ère, aux côtés de Badirou Abdou, pour la finale de la coupe régionale de France de football entre le FC M'tsapéré et le FC Labattoir - 2016

Avant la fin des années 70, les médias mahorais étaient inexistantes : pas de télévision, de radio ou de journal papier pour couvrir l'actualité locale, comme en possédait l'autre île française de l'océan Indien, la Réunion, d'autres collectivités d'Outremer ou l'hexagone. Les informations de Mayotte circulaient dans les villages avec les Mahorais qui s'y déplaçaient : le bouche à oreille était le média par défaut.

Au début des années 80, Michel Pinchon, premier libraire et pharmacien de l'île avec le soutien d'une poignée de politiciens parmi lesquels le docteur Martial Henry, son cousin le sénateur Marcel Henry, le président du conseil général Younoussa Bamana et le député Jean François Hory, décident de remédier à ce problème en créant "Le Journal de Mayotte" : une presse écrite, imprimée à Dzaoudzi au format A3. C'est un huit pages, vendu en Petite Terre. En s'abonnant, les Comoriens, les Réunionnais et les métropolitains peuvent également se le procurer. Le premier numéro de cet hebdomadaire paraît le vendredi 2 décembre 1983.

On y trouve à l'intérieur un édito, diverses rubriques (horaires de vol, horaires des marées, météo, communiqués, cuisine, proverbe mahorais), deux pages sur l'actualité locale, une page actualité régionale, une page culture... et deux pages sports ! Deux pages sur huit, uniquement pour développer l'actualité sportive mahoraise : l'intérêt des concepteurs du journal pour le sport mahorais semble indéniable. "Ces politiciens mahorais, fondateurs du Journal de Mayotte aimaient la jeunesse, ils étaient proches des jeunes. Ils avaient compris que sans sa jeunesse un pays n'existe pas. Ainsi ils avaient fait de la jeunesse la philosophie du journal", éclaircit Ahamadi Moussa Saïd alias Kira, journaliste au JDM durant quinze ans. "Le JDM a été créé pour donner de l'importance à l'action de la jeunesse à travers la presse. Joseph Blazers puis Michel Bertrand, journalistes de

formation ont été les deux premiers rédacteurs en chef du journal. Tour à tour ils ont su respecter la ligne directrice que Jean François Hory et ses compères leur avait donné." Trois ans et 157 numéros du JDM plus tard, naît la première télévision de l'île : RFO Mayotte. Mais il faudra patienter trois ans de plus pour voir le premier journal télévisé local et les premiers sujets télévisés notamment ceux dédiés au sport. C'est aussi à la fin des années 80, en 1989 précisément qu'est retransmis le premier direct radio pour un événement sportif, sur les ondes de Radio Dziani. Il s'agit de la demi-finale de coupe de France régionale de basket-ball, un derby de Pamandzi entre Harlem et Jeux d'Afrique. Ce jour-là, la petite radio libre dirigée par des bénévoles est confrontée à des problèmes techniques liés à l'électrification de l'enceinte de l'AJP de Pamandzi et ne peut retransmettre l'intégralité du match. "Ce n'est qu'une péripétie temporaire. Dans l'avenir, les auditeurs de la station pourront suivre tous les événements sportifs de la Petite Terre", assure alors Thierry Mc Luckie, responsable des services techniques de Radio Dziani.

Ce direct radio est néanmoins une nouvelle évolution de la relation entre le sport mahorais et les médias. Autant que la diffusion en 1990 de Sport Plus, cette émission télévisée d'un quart d'heure, dédiée au sport mahorais et réalisée par RFO Mayotte. Malheureusement, la mayonnaise ne prendra jamais vraiment. Durant de longues années, outre les grands événements sportifs locaux, une mise à l'écart globale du sport est pratiquée par les télévisions et les radios. Ce n'est qu'au milieu des années 2000 que Télé Mayotte (nouveau

nom donné à RFO Mayotte) crée une émission radio dédiée au sport : Mayana Sport. Le groupe tente parallèlement de relancer un journal sportif hebdomadaire télévisé, sans vraiment y parvenir. C'est le groupe Kwézi qui y parviendra, en 2014, avec son émission K.Sport. Finalement, tout ce temps, seule la presse écrite fera preuve de régularité en termes de diffusion médiatique de l'actualité sportive locale, participant à long terme à la promotion du sport mahorais. Il eut le Journal de Mayotte donc, pionnier, avec ses deux pages hebdomadaires entre les années 80 et 90, et d'autres gazettes telles que Habari ya Malago, Kwézi, L'Insulaire, Le Mahorais... Depuis sa création en 2000, Mayotte Hebdo perpétue cette tradition. L'hebdomadaire, qui paraît tous les vendredis a toujours consacré au moins deux pages pour les sports. Il a innové aussi, en créant un journal sportif, le Mayotte Hebdo Sport, intégré dans le journal principal, et qui, à ses belles heures, produisait jusqu'à douze pages sportives par semaine !



Avec 200 élèves, le club Samuraï doit renforcer ses moyens tant au niveau du personnel que matériel.

L'une des premières rencontres de judo couverte par le média RFO Mayotte et la presse écrite Kwézi - 2001



FOOTBALL

PALMARÈS

De 2000 à nos jours...

Les champions

2016 : Foudre 2000 Dzoumogné, 2015 : Football Club M'tsapéré, 2014 : FC M'tsapéré, 2013 : FC M'tsapéré, 2012 : FC Koropa, 2011 : Association Sportive et Culturelle Abeilles M'tzamboro, 2010 : FC M'tsapéré, 2009 : Association Sportive Rosador Passamaïnty, 2008 : FC M'tsapéré, 2007 : FC M'tsapéré, 2006 : FC M'tsapéré, 2005 : FC M'tsapéré, 2004 : AS Sada, 2003 : FC Kani-Bé, 2002 : FC Kani-Bé, 2001 : AS Rosador Passamaïnty, 2000 : AS Rosador Passamaïnty.

Les championnes

2016 : FC M'tsapéré, 2015 : FC M'tsapéré, 2014 : Tchanga Sporting Club, 2013 : AS Jumelles M'zouasia, 2012 : AS Jumelles M'zouasia, 2011 : AS Jumelles M'zouasia, 2010 : Racine du Nord Acoua, 2009 : AS Jumelles M'zouasia, 2008 : Ecole de Football du Baobab, 2007 : AS Jumelles M'zouasia, 2006 : AS Jumelles M'zouasia, 2005 : AS Jumelles M'zouasia, 2004 : Ecole de Football du Baobab, 2003 : AS Jumelles M'zouasia, 2002 : AS Jumelles M'zouasia, 2001 : AS Jumelles M'zouasia, 2000 : /.

Les vainqueurs

de la coupe régionale de France

2016 : FC M'tsapéré, 2015 : AS Jumeaux M'zouasia, 2014 : AS Jumeaux M'zouasia, 2013 : Association des Jeunes de Kani-Kéli, 2012 : FC M'tsapéré, 2011 : ASC Abeilles M'tzamboro, 2010 : FC Koropa, 2009 : Association Sportive et Culturelle Kawéni, 2008 : Foudre 2000 Dzoumogné, 2007 : Foudre 2000 Dzoumogné, 2006 : Football Club de l'Ouest Tsingoni, 2005 : Association des Jeunes Kani-Kéli, 2004 : FC M'tsapéré, 2003 : FC Kani-Bé, 2002 : Pamandzi Sporting Club, 2001 : FC M'tsapéré, 2000 : FC Kani-Bé.

Les vainqueurs

de la coupe de Mayotte

2016 : Union Culturelle et Sportive Sada, 2015 : Olympique Miréreni, 2014 : AS Jumeaux M'zouasia, 2013 : Miracle du Sud Bouéni, 2012 : AS Neige Malamani, 2011 : néant, 2010 : Union Sportive Ouangani, 2009 : AS Rosador Passamaïnty, 2008 : FC Labattoir, 2007 : Etincelles Hamjago, 2006 : Union Culturelle et Sportive Sada, 2005 : Etincelles Hamjago, 2004 : Papillon Bleu Bouéni, 2003 : Pamandzi Sporting Club, 2002 : FC Passamaïnty, 2001 : Football Club de l'Ouest Tsingoni, 2000 : FC Kani-Bé.

fil d'actu

Journal de Mayotte 2 – vendredi 9 décembre 1983 - A Cavani, devant une masse de spectateurs, la finale de la très prisée coupe du Préfet oppose deux clubs phare des années 70-80 : l'Olympic de Pamandzi et Rafale de Labattoir. C'est ce dernier qui l'emporte, difficilement, 2 à 1. **JDM 13 – vendredi 24 février 1984** - L'Olympic de Pamandzi du président Jean-Claude Henry s'empare d'une autre célèbre coupe de l'époque : la coupe de l'Amitié. **JDM 24 – vendredi 11 mars 1984** - A Bandraboua, M. Houmadi, l'arbitre de M'tsangaboua-Jumeaux M'zouasia, refuse de faire jouer le match... il n'y a pas de filets dans les buts ! Déconcertés, les joueurs de M'tsangaboua s'offusquent : "Nous avons joué des matchs sans filets. Pourquoi réalise-t-on ces vérifications aujourd'hui ?!". **JDM 56 – vendredi 21 décembre 1984** - Pour avoir agressé l'arbitre M. Madi Silihi, deux joueurs de l'Avenir de Labattoir sont radiés du football. Mais dans les sanctions qu'elle leur inflige, la commission de discipline va beaucoup plus loin... "Ali Kassim et Jean Ernest Olier n'ont pas le droit d'assister aux matchs officiels de l'Avenir sinon l'Avenir aura automatiquement match

Parue en 1990 dans la gazette "Habari Ya Malago", cette bande dessinée humoristique illustre parfaitement l'une des particularités du football mahorais. Ici, les rencontres se disputent sur des stades non clôturés, établis au cœur de terres agricoles au sein desquelles les propriétaires élevaient leurs bêtes. L'on pouvait donc voir un zébu apparaître en plein milieu d'une partie : chose impensable dans le reste de la France. Ceci est toujours d'actualité de nos jours...



de la coupe de Mayotte féminine

2016 : AS Jumelles M'zouasia, 2015 : AS Jumelles M'zouasia, 2014 : Tchanga Sporting Club, 2013 : AS Jumelles M'zouasia, 2012 : AS Neige Malamani, 2011 : AS Jumelles M'zouasia, 2010 : AS Jumelles M'zouasia, 2009 : AS Jumelles M'zouasia, 2008 : AS Jumelles M'zouasia, 2007 : AS Jumelles M'zouasia, 2006 : AS Jumelles M'zouasia, 2005 : /, 2004 : /, 2003 : /, 2002 : /, 2001 : /, 2000.

Les présidents de la ligue

Abdou Saïd Chanfi (1978-1980)
 Inzoudine Abdourahmane (1980-1984)
 Emmanuel Boudy (par intérim, 1984-1985)
 Maridachau Attoumani (1985-1992)
 Chamssoudine Ben Djoumoi (1992)
 Inzoudine Abdourahmane (1992-2008)
 Enly Mahamoudou (2008-2011)
 Mohamed Boinariziki (2011-...)



fil d'actu

perdu. Si le capitaine de l'équipe adverse remarque la présence de l'un des deux joueurs parmi les spectateurs, il en avertira l'arbitre" ! **JDM 133 – vendredi 13 juin 1986** - Suspendus de toutes compétitions depuis deux ans pour des faits de violences, les clubs de Labattoir sont convoqués à la Jeunesse et des Sports par la ligue, pour une réintégration dans les différents championnats qu'elle organise. **JDM 149 – vendredi 31 octobre 1986** - Dans une période où le sponsoring dans le sport est à ses prémices, la ligue crée le trophée du meilleur buteur des deux divisions (DH et PH), sponsorisé par la BFC. A travers cette initiative, elle veut inciter à un football mahorais plus spectaculaire et plus offensif. **JDM 159 – vendredi 9 janvier 1987** - "Quand une équipe est championne ou vainqueur d'une coupe, elle n'est récompensée que par des médailles ou par une coupe. C'est bien, mais ça ne suffit pas... Il faudrait offrir un voyage à ces équipes à la Réunion ou ailleurs, cela seul permettrait à nos footballeurs de progresser. Avant, les joueurs étaient plus motivés parce qu'une équipe championne prenait l'avion pour les îles voisines (les Comores)."

MORCEAUX D'HISTOIRE

Un temps d'avance sur les autres sports

Si le football domine autant le paysage local, c'est parce qu'il a été le premier sport pratiqué par les Mahorais, de façon amicale d'abord, à partir des années 30, un peu plus construite ensuite, plus tard dans les années 50, et structuré enfin peu après la séparation de Mayotte avec les Comores.

C'est en Petite Terre que les premières rencontres ont lieu, à M'roniumbéni, Labattoir et Pamandzi. Au début des années 40, les Petits Terriens affrontent régulièrement les soldats anglais de la Royal Air Force. La seconde guerre mondiale bat alors son plein et l'armée britannique trouve en Mayotte l'un des moyens de resserrer le contrôle du canal du Mozambique, dans l'éventualité d'une attaque des forces japonaises.

Dans leurs confrontations, les militaires de la RAF dominant systématiquement les footballeurs mahorais. Jusqu'à ce que "le vainqueur des Anglais" surgisse, un jour de 1943, à l'occasion

du tournoi du 14 juillet. D'un doublé - dont le but victorieux inscrit de la tête -, Ali Benjamin Abdallah, capitaine du Stella Sport de Pamandzi offre à Mayotte sa première victoire de prestige (2-1). "Il ne restait plus que deux minutes avant la fin du temps réglementaire. Nous ne voulions pas de prolongations car nous jouions pieds nus et à ce moment de la partie nos pieds étaient enflés et nous avions les orteils en sang ; nous n'aurions pu tenir (...). Après mon but, dans la foule des spectateurs mahorais, c'était du délire. Et à la tribune des Anglais, c'était la consternation", racontait-il au magazine Jana Na Léo, en 1992. A nouveau interviewé à ce sujet, 18 ans plus tard, en 2010, par le journal Mayotte Hebdo, l'ancien footballeur pamandzien décédé en 2017 se plaisait à se souvenir : "C'était une grande fête ce jour-là."

Benjamin est l'une des premières vedettes du football mahorais, au même titre que le docteur Martial Henry et son cousin, le sénateur Marcel Henry. D'autres jeunes mahorais se révèlent entre les années 40 et 50. Les années 50, période où apparaît la Triangulaire : le premier grand événement footballistique de la région. Ce tournoi oppose les sélections de football des îles de la Grande Comore, d'Anjouan et de Mayotte.

"La première Triangulaire s'est déroulée à Anjouan, en 1950. Nous, nous l'avons remporté trois fois de suite, en 1952, 1953 et 1954", se souvient Blaise Henry, joueur de la sélection de Mayotte. A cette époque les joueurs phares mahorais se nomment Martial et Marcel Henry, Benjamin, Souf Sabili, Yahaya Boinaïdi, Madi Mlamali, Adrien Giraud... Dans les années 60 apparaît le comité de football : la première structure d'organisation de rencontres de football à Mayotte.

Pratiqué jusque-là en Petite Terre, principalement, avec une demi-douzaine de clubs à Labattoir et Pamandzi (les Fonctionnaires, Stella Sport, les Enfants de Mayotte, Volcan...), le football s'étend alors peu à peu vers la Grande Terre et sa brousse, avec les apparitions de nouveaux clubs (Kouka à M'tsapéré, les Diables Noirs à Combani, l'AS Sada...). Un temps disparu à la fin des années 50, la Triangulaire refait son apparition, mais cette fois, avec l'affrontement non pas de sélections mais de clubs, pour former le champion des Comores.

A la fin des années 70 la séparation de Mayotte et des Comores marque le nouvel arrêt de la Triangulaire. Auparavant dépendante du gouvernement

LE SAVIEZ-VOUS ?

Martial Henry, roi du foot... à Madagascar



De père Malgache (né à Mayotte) et de mère M'tsapéroise, Martial Henry a pesé à Mayotte dans le domaine de la santé et de la politique, ceci durant près de cinquante ans. Il a entre autres été le premier médecin mahorais diplômé d'Etat et a occupé la fonction de vice-président du conseil général de Mayotte durant vingt ans, aux côtés de l'illustre Younoussa Bamana... Mais le docteur Henry a aussi un glorieux passé sportif. Joueur phare de la sélection de Mayotte dans les années 50, il devient également un élément incontournable de la sélection de Madagascar (où il poursuit ses études) au début des années 60. Si bien qu'à cette époque, le gouvernement malgache a déplacé la date du baccalauréat pour que le Mahorais puisse participer à une rencontre des Baréa et ensuite passer ses examens !



comorien, le football mahorais commence alors à voler de ses propres ailes. Le Comité de la ligue des sports de Mayotte est créé et, en 1978, la première compétition purement mahoraise voit le jour : le championnat de Mayotte. Col Bleu de Labattoir en est son premier vainqueur. Survient trois ans plus tard la coupe de la société Bambao, nom donné à la coupe de Mayotte à sa création, et remportée par le FC M'tsapéré.

Dans les années 80, tandis que les autres sports collectifs en sont à leurs prémices, le football explose avec la création de clubs et de terrains dans les quatre coins de l'île. D'autres compétitions apparaissent (coupe du Préfet, coupe de l'Amitié, coupe des As...) et disparaissent en parallèle du championnat et de la coupe de Mayotte.

L'essor du football mahorais est en marche. Dans cet élan de passion commune, apparaît un triste phénomène : la violence autour des stades. Saïd Houssène Abdourraquib, joueur cadre du FCM et de la sélection raconte comment cela a débuté.

"La violence autour des stades n'existait pas avant. Le football et le sport en général était une fête plus qu'autre chose. La violence est arrivée avec ma génération, au début des années 80, et ça a commencé avec les deux grands clubs de l'île,

l'AS Sada et le FCM... Je pense être à l'origine de cette rixe. Car avant cette rencontre j'étais allé à Sada arbitrer un match de basket-ball. Ce jour-là un jeune sadois m'insultait pendant la rencontre. Au bout d'un moment j'ai arrêté le match, j'ai pris un shingoué* et "tcha, tcha, tcha, tcha", j'ai tapé le jeune et l'ai renvoyé chez lui. Les Sadois présents - dont beaucoup étaient des amis - ont dit "c'est très bien Fundi**", "la prochaine fois il ne recommencera pas"...

Mais à mon retour à M'tsapéré, on me dit que j'ai déclenché un scandale à Sada en tapant des jeunes et que si j'y retournais on me ferait la peau. J'ai pris ma moto et je me suis rendu à Sada. J'ai trouvé mes amis là-bas et il ne s'est rien passé, on n'a même pas fait référence à cette affaire. Et puis la semaine suivante arrive donc ce match ASS-FCM où l'on gagne 4 à 2. Au coup de sifflet final, ça a dégénéré. Le public est entré sur le terrain et voulait tabasser les gens de M'tsapéré... Le lendemain, les villageois m'tsapérois ont érigé un barrage sur le mythique pont du village. Sachant qu'à l'époque la rocade n'existait pas et qu'il fallait traverser M'tsapéré pour se rendre à Mamoudzou.

Les M'tsapérois filtraient les voitures se rendant au collège ou au travail, à Mamoudzou ou en Petite Terre : si tu étais de Sada, on te sortait du taxi



Mr Simonet (à gauche) accompagné de la délégation sportive sur le terrain de M'Tsapéré-Baobab

fil d'actu

Maridachaou Attoumani, président de la ligue. **JDM 175 – vendredi 1er mai 1987** - Classement final du premier grand tournoi de football corporatif à 6 : 1er : DG Service, 2ème : Musada, 3ème : Sim, 4ème : Equipement Kawéni, 5ème : Smart, 6ème : RFO, 7ème : Collège, 8ème : SMPV, 9ème : Abasse, 10ème : EDM, 11ème : Dass, 12ème : Instituteurs, 13ème : Vétérans, 14ème : Equipement Mamoudzou, 15ème : Equipement Dzaoudzi, 16ème : Gendarmerie, 17ème : Sogéa, 18ème : Agriculture, 19ème : Douanes, 20ème : Hôpital. **JDM 238 – vendredi 15 juillet 1988** - Pour sa première apparition en coupe de France, Mayotte est représentée par l'Ouragan de Labattoir. Cela se passe à la Réunion, pour un tour préliminaire régional. Un match en nocturne : une première pour la plupart des joueurs mahorais, qui inquiète Attoumani Assane, l'un de leur cadre. "Les jeunes risquent d'avoir du mal à supporter les lampadaires sur le stade" ! **Lu dans le JDM, en 1988** - : "La ligue n'a pas passé les trois mois de compétition que sa commission de discipline a reçu et doit traiter... 107 litiges !" **JDM 355 – vendredi 9 novembre 1990** - Mâchoire

ou de la voiture et on te tabassait... C'est là que la violence autour des terrains a commencé. Cet événement a donné des idées aux supporters des autres villages."

Dès lors les faits de violence se multiplient. Ils sont commis par des joueurs, des dirigeants, des supporters, et sont bien souvent dirigés vers les arbitres, cibles privilégiés des agresseurs. Pour contrer la montée inquiétante de ce phénomène, la ligue de football prend des décisions fortes, sanctionnant sévèrement les clubs fautifs. De son côté, le Comité régional olympique et sportif (Cros) de Mayotte lance des campagnes de sensibilisation contre la violence autour des stades, crée des actions tendant à favoriser l'esprit sportif et des cérémonies visant à récompenser les joueurs, dirigeants et clubs les plus fair-play.

Avec plus ou moins de succès. La violence dans et autour des stades a toujours été fortement présente depuis, bien qu'elle ait diminué ces dernières années. Du côté des terrains, le championnat et la coupe de Mayotte s'installent durablement. A la fin des années 80, une nouvelle compétition fait son apparition sur l'île : la coupe régionale de France, avec un match de barrage opposant les clubs réunionnais et mahorais vainqueurs de la CRF sur leur île.

"En tant que président de la ligue de football, j'ai tout fait pour que nos clubs puissent disputer cette compétition au même titre que nos voisins réunionnais", assure l'ex numéro un du football mahorais Attoumani Maridachaou. Il faudra cependant attendre le début des années 2000 pour voir la première équipe participer à une rencontre de coupe de France en métropole.

C'est en 2001, précisément, que la fédération française de football accorde à Mayotte le droit d'accéder directement au septième tour de la coupe de France. Cet honneur revient au FC M'tsapéré, vainqueur de l'Ouragan de Labattoir (2-0) en finale de la coupe régionale de France. A Vesoul, dans la Haute-Saône, les Diables Rouges m'tsapérois s'inclinent 1 à 0. Les années passent et les clubs mahorais vainqueurs de la coupe régionale de France se cognent toujours au même mur du septième tour, ne parvenant pas à atteindre le huitième tour.

Après la mise en place du championnat en 1978, de la coupe de Mayotte en 1981 et l'intégration de Mayotte au septième tour de la coupe de France

fil d'actu

fracturée pour l'arbitre M. Ali Moindjé, à la suite d'une violente altercation l'ayant opposé aux joueurs de Chirongui. Malgré de sévères sanctions prises auparavant, la violence sur les stades fait toujours rage. **JDM 385 – vendredi 21 juin 1991** - A la Maison des Associations, Axel Royé, conseiller technique régional de la FFF participe à la remise des diplômes aux jeunes issus de la formation d'initiateur 1er degré : Abassi Boinali, Abdulatif Abaine (Bakouna), Assani Sélémani, Rassuhi Harouna, Abdallah Day, Yvez Yves Hoareau (Batoto), Attoumani Assani, Issouf Ibrahim et Mohamed Ahamad pour la session 89, Abdou Ali Mlanao, Issa Madi, Nabouhane Saïd Tava, Ali Ahameda, Nahoidi Boura, Abdou Abdallah, Chadhuli Attoumani et Nazariou Ali pour la session 90. **JDM 386 – vendredi 28 juin 1991** - A l'occasion du 150ème anniversaire du rattachement de Mayotte à la France, la sélection de Mayotte reçoit "Le bataillon de Joinville", l'équipe de France militaire, récente 4ème du Mondial militaire, qui abrite un certain Zinedine Zidane. Sur les deux matchs amicaux, les Mahorais s'inclinent à chaque fois (3-0 à Cavani puis 2-0 à Labattoir). Ce déplacement



Regroupement des anciens footballeurs mahorais - 2009

Le championnat, la coupe de Mayotte, la coupe régionale de France et la coupe des clubs champions de l'océan Indien, sont, de nos jours, les quatre principales compétitions du football mahorais. Historiquement, des clubs ont pris une place prépondérante dans le paysage du football mahorais depuis l'organisation fédérale instaurée par la ligue de football de Mayotte, ceci en remportant de nombreux championnats et de nombreuses coupes. Parmi eux l'on peut citer l'AS Rosador, l'AS Sada ou encore le FC M'tsapéré.

Mais à l'instar de Foudre 2000 de Dzoumogné, des petits clubs montrent le bout de leur nez en bouleversant les hiérarchies. Cela fait intégralement partie de l'évolution du football mahorais et du sport mahorais d'une manière générale, comme l'explique Mohamed Abaine, directeur de la direction du sport, de l'animation et de la jeunesse (DSAJ) du conseil départemental de Mayotte (CDM).

"Notre participation aux Jeux des jeunes, aux Jeux des îles, parfois aux Jeux des rup, mais aussi dans les compétitions de clubs telles que la

coupe de France... en fin de compte cet ensemble d'échanges régionaux, nationaux et internationaux encré depuis le début des années 90 a fait créer une dynamique dans tout le territoire.

Cette dynamique, qui au départ a commencé au football, en Petite Terre, s'est étendue à la fois vers les autres zones de l'île et vers les autres disciplines. Qui pouvait imaginer par exemple, que devant le TCO Mamoudzou ou le HC Labattoir, véritables fiefs du handball mahorais dans les années 80/90, Tsimkoura, petit club de brousse allait prendre la main et remporter plusieurs championnats de suite ?

Au football c'est pareil : avant on ne parlait que de Petite Terre, FCM, AS de Sada. Mais depuis une dizaine d'années et même plus, une passe d'armes a été annoncée et aujourd'hui, on voit des clubs inattendus représenter Mayotte aux différentes compétitions...

Il s'est produit une mutation sportive, aussi bien en football que dans les autres sports collectifs".

*Shingoué : branche fine et longue, faisant office de fouet
**Fundu : maitre



Première finale de coupe régionale de France sur une pelouse synthétique – 2016

fil d'actu

fut majoritairement pris en charge par le ministère de la Défense. **JDM 397 – vendredi 13 septembre 1991** - Grande première à Mayotte : des filles vont jouer au football ! Cette première rencontre opposera les Cavaniennes aux Petites Terriennes au stade de Cavani. **Lu dans le JDM, en 1992, suite à la démission du président et de son comité directeur** - "La tâche des nouveaux dirigeants sera ardue puisqu'il s'agit de redonner vie à une discipline agonisante..." **Lu dans le JDM, en 1994** - "Les arbitres ripoux de la ligue sont ciblés, retrouvés et sanctionnés par le président de la CRA, Mohamed Boinariziki. Ils se faisaient passer pour des gradés or ils ne savaient pas remplir une feuille de match". **JDM 583 – vendredi 28 juillet 1995** - En huitième de finale de coupe régionale de France, à Cavani, le FC M'tsapéré bat l'AS Chaudron 2-1. C'est la première victoire d'un club mahorais en compétition officielle, face à un club réunionnais. **Kwézi 14 – vendredi 23 août 1996** Claude Simonet en visite à Mayotte les 19 et 20 août. C'est le premier déplacement sur l'île d'un président de la fédération française de football. **Lu dans Kwézi, en 1996** - "Les

LA PREMIÈRE FOIS... 1997



Toifilou Maoulida, un Mahorais chez les pros

C'est la meilleure carrière - et de loin - d'un Mahorais au sommet du football français. Tout a commencé en 1997, lorsque le Montpellier Hérault, son club formateur lui fait signer son premier contrat professionnel : Toifilou Maoulida n'a alors que 18 ans, mais côtoie déjà les grands attaquants du championnat français.

L'efficacité du jeune attaquant mahorais au sein du MHSC est récompensée par plusieurs convocations en équipe de France espoirs en 2000, aux côtés de Willy Sagnol, Mikaël Sylvestre ou encore Nicolas Anelka.

Après des transferts à Rennes, Metz et Monaco, Toifilou Maoulida est recruté en 2006 par l'Olympique de Marseille de Mamadou Niang, Samir Nasri et autres Franck Ribéry. Dans la ville où il a grandi, avec son club de cœur, il atteindra la finale de la coupe de France et finira vice-champion de France.

Champion de Ligue 2 par la suite avec Lens puis Bastia, le buteur poursuit son tour de France des clubs : à 38 ans, il était cette saison 2016/2017 un élément du Tours FC, qui s'est maintenu en deuxième division. Durant sa carrière, Toifilou Maoulida a effectué plusieurs passages à Mayotte, venant à la rencontre des jeunes Mahorais et, forcément, accueilli comme une célébrité.

**UN MATCH DANS L'HISTOIRE
FCM-ASS : une finale renversante**



Il eut, dans l'histoire du football mahorais, des rivalités marquantes. Parmi elles, celles opposant le Football Club de M'tsapéré à l'AS Sada. De par la qualité du spectacle et ses nombreux rebondissements, la finale de la coupe de Mayotte 1991 entre ces deux illustres clubs restera, sans doute, gravée dans les annales... L'hebdomadaire le Journal de Mayotte s'est chargé d'immortaliser ce moment.

"Le football mahorais est dominé par l'AS Rosador de Passamaïnty. Ses rivaux en Division d'Honneur se nomment Olympic de Pamandzi, AS Comète de Labattoir et autres Ouragan de Labattoir. Le FC M'tsapéré et l'AS Sada, eux, ne figurent pas sur la liste des potentiels champions et pour cause, ils évoluent en Promotion d'Honneur - la deuxième division mahoraise. Cette finale de coupe de Mayotte demeure donc inédite : en effet, pour la première fois, deux clubs de PH atteignent ce niveau de compétition.

Il n'empêche, le football de ces deux équipes a une excellente réputation, si bien que des milliers de spectateurs effectuent le déplacement à Cavani

fil d'actu

M'tsapérois assistent et participent à leur dernier tournoi de plage, avant le début des travaux de la rocade. La fin d'une époque." **Kwézi 162 – mardi 29 décembre 1998** - Nommée par Inzoudine Abdourahmane, Mariame Saïd, trésorière du RC Barakani, est la première présidente de la commission féminine de la ligue. **Lu dans Kwézi, en 1999** - "Le jeune mahorais Toifilou Maoulida signe son premier contrat professionnel avec Montpellier, club de Division 1". **Lu dans Kwézi, en 2000** - "Il règne toute une armada mafieuse et regrettable dans le milieu de la fraude d'identité. Les exemples sont innombrables : comme ce joueur d'Iloni qui inverse ses noms et prénoms pour brouiller les pistes dans les ordinateurs de la ligue, ou ce joueur d'Acoua qui change de nom d'une année à l'autre. Et que dire de ce joueur de Bandraboua qui évolue avec deux noms différents dans la même saison : un pour le foot corpo et un pour le foot civil..." **Kwézi 331 – mardi 19 septembre 2000** - Les arbitres ne plaisaient plus ! L'Amicale mahoraise des arbitres de football (Amaf) s'engage à se constituer partie civile en cas d'agression d'un de ses membres pour cause de match,

FEUILLE DE MATCH

FCM : n°1 Soifouane Hamada, n°2 Ridjali Madi, n°3 Aridani Halifa, n°4 Douk-Camal Ali Bacar, n°5 Kamal Hamza (capitaine), n°6 Zaïdou Madi Tava, n°7 Mohamed El Maanrouf, n°8 Mohamed Elamine Abdallah, n°9 Andili Madi, n°10 Amir Ali Mohamed, n°11 Ahamed Saïdali (Galice), n°12 Rakoto dit Fanamana, n°13 Saïd Kely Amada. Entraîneur : Djanffar Attoumani (Menamena). Président : Saïd M'laraha.

ASS : n°1 Anzilane dit Attoumani, n°2 Darouèche Madi, n°3 Omar Hamada, n°4 Saïndou Laza, n°5 Mohamadi Mahamoud, n°6 Maoulida Mahamoud, n°7 Nassor Ben Mohamed, n°8 Saïd Mahadali, n°9 Ali Hassane (capitaine), n°10 Oundhoumani Hassani, n°11 El Habib Younoussa, n°12 Farid Younoussa, n°13 Ahamadi Assoumani, n°14 Moudjitaba Madi. Entraîneur : Souhaïli Hassane Bahedja. Président : Ali Himidi.

score (2-1). Il est imité cinq minutes plus tard par Andili Madi, qui, d'une superbe tête, bat Attoumani et ramène les deux équipes à égalité (2-2). Le match est complètement relancé, et l'euphorie gagne les M'tsapérois quand Saïd Kely, joker de luxe, marque le troisième but du FCM (2-3) !

Ce total retournement de situation enflamme bien évidemment la tribune rouge, de laquelle le son des tambours résonne toujours plus fort... Pas le temps de savourer pour les Diables Rouges et leurs supporters, que le terrible Saïd Mahadali égalise à son tour pour l'AS Sada (3-3) ! Bien malin celui qui peut donner le bon pronostic.

Les deux équipes se rendent coup pour coup. Dans les tribunes, le choc des meilleurs supporters est tout aussi indécis tant ceux-ci assurent l'ambiance. Alors que les spectateurs envisagent des prolongations, Amir Ali Mohamed, ce fin stratège de M'tsapéré, assène le coup de grâce à Sada en inscrivant le quatrième but du FCM (3-4). Cette fois les Sadois ne s'en relèveront pas. A l'issue d'un match au scénario rocambolesque, les M'tsapérois remportent la coupe de Mayotte, la quatrième de leur histoire".

UN MATCH DANS L'HISTOIRE

1984 : la première de la sélection (version ligue)

Après plusieurs matchs de préparation et des résultats encourageants contre des équipes locales, la sélection de Mayotte conduite par Jean-Claude Novou accueille les Réunionnais de Saint-Pierre pour deux matchs amicaux : c'est le premier match de l'histoire de la sélection de Mayotte version ligue, contre une équipe extérieure. Il nous l'est raconté par le Journal de Mayotte. Nous sommes en mars 1984.

"Fin 83 ; La rumeur enfle dans les rues de Mamoudzou : une équipe réunionnaise viendra à Mayotte disputer plusieurs matchs amicaux, dont deux face à la première sélection de Mayotte version ligue de football.

Ce serait la première fois qu'une sélection de Mayotte affronte une équipe de l'extérieur depuis la fin de la Triangulaire à la fin des années 50... Cela s'avère début 84. En mars, les Saint Pierrois posent pied à Pamandzi pour trois matchs sur l'île : deux contre la sélection et, entre ces duels, une opposition face au FC M'tsapéré.

Ce vendredi 10, jour de match, les spectateurs des quatre coins de l'île s'organisent pour se rendre à Cavani, assister à cet événement. Les Peugeot 404 bâchées provenant de la brousse sont chargés et

débarquent en nombre aux alentours du stade. Ces spectateurs auront eu raison d'arriver tôt : Lapou signe le premier but dès la cinquième minute, sur un tir meurtrier des 18 mètres, après un joli centre du latéral gauche Saïd Mahadali (1-0).

S'étant bien préparés, les joueurs de Jean-Claude Novou pratiquent un football intelligent, séduisant, plein d'engagement à la fois collectif et individuel. Sur une pelouse en bon état et devant une foule de spectateurs, ils dominent leurs homologues réunionnais qui, de leur côté, ressentent l'absence de leurs éléments clés, restés à la Réunion. Ce handicap oblige Jacques Lombardie, entraîneur du RSP à modifier le jeu de son équipe, en faisant évoluer certains joueurs à des places qui ne leur étaient pas habituelles. Un choix qui paye dans un premier temps, quand Morel égalise d'un coup de tête avant la mi-temps (1-1). Mais la stratégie réunionnaise échouera en seconde période.

La domination mahoraise est totale, et c'est logiquement que les locaux reprennent l'avantage, sur pénalty, par l'intermédiaire de Touleib Ahmed (2-1). D'un tir croisé, Moussa Maharopi - servi par Lapou - scellera le sort de cette rencontre (3-1). La première sortie de la sélection de Mayotte se conclut ainsi par une victoire".



Première sélection de la ligue régionale de football de Mayotte - 1984.

fil d'actu

tout en privilégiant l'action préventive par la formation sur les lois du jeu. "L'heure ne sera plus aux arrangements à l'amiable et la solidarité entre arbitres syndiqués sera inconditionnelle", prévient l'Amaf. **Lu dans Mayotte Hebdo, en 2000** - "Le rideau tombe sur la DH ; Après 22 matchs, 17 victoires, cinq nuls et zéro défaite, Rosador de Passamaïnty conserve pour la septième année consécutive le titre de champion de Mayotte." **Lu dans Kwézi, en 2001** - "Le championnat de Mayotte de la Division d'Honneur est bel et bien terminé, en tout cas sur les terrains. Souhaitons que le tapis vert ne fasse guère son office." **Kwézi 532 - mardi 15 octobre 2002** - Première sortie hors de l'île pour la sélection féminine de Mayotte. **MH 175 - vendredi 19 décembre 2003** - 24 et 18 mois de suspension de terrain, ainsi que cinq et deux points de retrait sont requis contre les clubs de Handréma et Tchanga, pour des agressions d'arbitre. A Handréma, le dirigeant du jeu a reçu une pierre sur la tête à l'issue d'un match tandis qu'à Tchanga, c'est un joueur local qui a asséné un coup de poing au visage de l'arbitre. **MH 190 - vendredi 16 avril 2004** - La ligue atteint un record de

LA SÉLECTION DE MAYOTTE, DE 1950 À NOS JOURS...

Des sélections mahoraises, il en existe depuis le milieu du 20ème siècle. La première est apparue en 1950, précisément, à l'occasion du lancement de la Triangulaire, ce tournoi entre les équipes des îles de l'archipel agencé par le gouvernement comorien. Après quelques années, la Triangulaire disparaît, la sélection de Mayotte avec.

En 1978, la création de la ligue de football de Mayotte crée une nouvelle dynamique : on songe alors à rassembler à nouveau les meilleurs joueurs mahorais dans une seule et même équipe.

Ce vœu est exaucé en 1984. Depuis le premier match de la sélection de Mayotte version ligue contre Saint-Pierre, la ligue mahoraise de football a effectué plusieurs équipes pour l'organisation de matchs amicaux. Ainsi, les Mahorais ont rencontré de nombreuses sélections : la Réunion, Madagascar, Maurice ou encore l'équipe de France militaire - le bataillon de Joinville - avec dans le groupe le Marseillais Zinédine Zidane. Une rencontre de prestige pour fêter le 150ème anniversaire du rattachement de Mayotte à la France, en 1991.

Il faudra attendre 2007 pour voir la sélection participer à sa première compétition officielle : les Jeux des îles de l'océan Indien. A Madagascar, les Mahorais empochent la médaille de bronze en battant Maurice aux tirs aux buts. L'année suivante, la sélection participe à la première édition de la coupe de l'Outremer, à Paris, et finit sixième. En 2010 et 2012, les Mahorais se hisseront à la quatrième place de ce même tournoi. Entre temps, ils échouent au pied du podium des JIOI 2011 aux Seychelles, face à la Réunion.

Enfin, en 2015, la sélection de Mayotte atteint la finale des Jeux des îles, mais s'incline 3 à 0 contre la Réunion, remportant tout de même la médaille d'argent : son meilleur bilan en compétition officielle. La sélection de Mayotte n'a, aujourd'hui, que les Jeux des îles de l'océan Indien à disputer.

Historique du football féminin

Mise en place à Mayotte en 1991, la pratique du ballon rond chez les filles est l'œuvre d'un groupe de jeunes de Kavani sous l'égide de Némati, alors qu'elle occupait le poste de secrétaire de direction au complexe sportif. Passées de l'idée d'organiser des simples matchs amicaux à faire une campagne en faveur de l'esprit sportif "Fair play", Némati et les siennes ont fini par mobiliser toute la population. Du coup, le football féminin s'est répandu dans l'ensemble du territoire.



Némati, la première femme gendarme mahoraise est l'initiatrice du club de football féminin de Kavani

Contrainte de prendre un écart par rapport à son club de football, en 1992, en raison de son actuel métier, Némati, la première femme gendarme mahoraise, a laissé derrière elle une équipe motivée. Mais d'autres départs se sont succédés au sein de la formation qui évolue actuellement avec 50% de son effectif initial. Ce qui a amoindri la performance de l'équipe initiatrice du football féminin qui semble, cette saison, retrouver ses marques, depuis la création (en 1993) de la commission féminine de la ligue de football.



fil d'actu

violences : entre autres plus de 10 terrains suspendus et les sanctions envers les clubs ne cessent d'augmenter. Du jamais vu ! **Lu dans Mayotte Hebdo, en 2006** - "Sur décision de la ligue, les clubs de DH doivent désormais jouer sur un terrain disposant d'une clôture et des vestiaires pour assurer la sécurité des joueurs et des arbitres. Cependant, les quatre seuls terrains désignés (Cavani, Chiconi, Labattoir et Pamandzi), répondant à ces critères ne sont pas disponibles aux créneaux prévus, le coût des déplacements n'était pas prévu et la grogne gagne les clubs, mais aussi les instances administratives et communales." **MH 310 - vendredi 24 novembre 2006** - A l'initiative du conseiller technique fédéral d'arbitrage Mohamed Ahmada (Tostao), une cérémonie est organisée à la piscine de Koropa, en l'honneur des arbitres. Au-delà des récompenses attribuées, ce sont surtout la reconnaissance envers les hommes en noir et la prise de conscience de la difficulté de leur tâche qui importaient. **MH 374 - vendredi 28 mars 2008** - Jean-Pierre Papin est en visite à Mayotte. La star internationale des années 90, ex buteur providentiel de l'Olympique de Marseille

FOOTBALL FÉMININ

Les Mahoraises ont gagné leur place

Le football féminin avance, pas à pas, depuis ses prémices au début des années 90. A l'origine du mouvement, une bande de camarades du village de Kavani (voir encadré) souhaitant imiter leurs homologues masculins, en vu de l'engouement que suscite le football à cette période. Cette initiative trouve rapidement écho de l'autre côté du rivage, en Petite Terre. Ceci malgré les réticences familiales.

"C'était difficile avant, d'aller voir ses parents pour leur dire qu'on voulait faire du football, du handball ou du basket-ball : pour eux, ça voulait forcément dire qu'on allait faire des bêtises", se souvient Mari, Pamandzienne. "Personnellement, j'avais un père têtue et il a fallu plusieurs interventions des personnes qui nous encadraient pour le convaincre finalement de me laisser m'entraîner et jouer."

Les Kavaniennes et les Petites Terriennes

sont à leur tour imitées par d'autres filles, venant d'autres villages. Il n'en faut pas plus à la Ligue régionale de football de Mayotte et son président Inzoudine Abdourahmane pour créer les premières compétitions dédiées au football féminin. Il n'empêche, le développement du football féminin stagne : jusqu'à la fin des années 90, seule une petite dizaine de clubs est active.

A la ligue, on pense alors que responsabiliser des femmes au sein de l'institution et créer une sélection féminine peut donner un nouvel élan au football féminin. Ainsi, en 1998, Mariame Saïd, trésorière du Racing Club de Barakani est nommée présidente de la commission féminine : c'est la première femme à occuper un tel poste à la LRFM. Et en 2002 apparaît la première sélection féminine. Warda Abdillahi en faisait partie.

"Ce déplacement à la Réunion pour un tournoi amical était une première sortie pour des footballeuses mahoraises, donc naturellement ça ne s'était pas très bien passé d'un point de vue sportif. Mais ça nous avait permis d'évaluer notre niveau. C'était une vraie belle expérience et à notre retour, tout ce qu'on voulait, c'était rester les meilleurs joueuses mahoraises pour participer aux sélections suivantes", se remémore la capitaine actuelle de l'ASO Espoir de Chiconi, passée par l'AS Monaco dans ses heures de gloire. Les initiatives de la ligue font leur effet : de nouveaux clubs sont créés et le nombre de licenciées repart à la hausse. Aujourd'hui encore, des sélections féminines sont formées, en senior pour les Jeux des îles de l'océan Indien, mais aussi et surtout chez les jeunes, de différentes catégories, pour les jeux de la Commission de la jeunesse et des sports de l'océan Indien (CJSOI), ou pour des tournois régionaux.

Au niveau local le football féminin continue donc de se développer avec l'organisation de championnats, de coupes, de supercoupes et de diverses activités de promotion (fête du football féminin, beach soccer féminin, tournoi de la journée internationale des femmes, journée initiations...). En 2016, la ligue mahoraise de football, c'était une vingtaine de clubs de football féminin et plus de 500 licenciées, des catégories débutantes (U6) aux seniors.

SAÏD HOUSSÈNE ABDOURRAQUIB

Naissance d'un champion

Le football est marqué par des périodes. A Mayotte, Saïd Houssène Abdourraquib a marqué la sienne. Entre les années 70 et 80, le meneur de jeu m'tsapérois a brillé de mille feux, aussi bien par ses talents de joueur que de dirigeant. Voici les débuts de celui qui allait être désigné par ses pairs meilleur joueur mahorais du 20^{ème} siècle.

Les années 60. On parle d'une autre époque, d'un autre football. Celui où les plages étaient les terrains de jeu des apprentis footballeurs. Pour trouver un vrai stade, une vraie compétition de football avec de vrais clubs, il fallait être en Petite Terre. Jusqu'au début des années 70, l'équipe Kouka de M'tsapéré et son petit stade du Baobab était l'exception de la Grande Terre. En Grande Terre, seule cette formation participait aux matchs officiels.

C'est donc dans l'une de ses plages, au cœur du village de M'tsapéré, qu'éclot l'un des plus grands footballeurs mahorais de sa génération : Saïd Houssène Abdourraquib. Né en 1959, le M'tsapérois qui fait très vite du football sa passion, passe une partie de son enfance à la Grande Comore. Il y découvre une autre organisation du football.

"Je voulais revenir à Mayotte parce que le football de chez moi me manquait. Mais en attendant mon retour programmé, je suis resté très observateur du football comorien. J'ai vu comment s'organisaient les matchs, les avant-matchs etc... J'ai copié ce mode de fonctionnement et l'ai transporté dans mon club. J'ai eu très tôt dans ma jeunesse des responsabilités au sein du club, car en ce temps les dirigeants sportifs ne courraient pas les rues."

De retour de Moroni, l'adolescent, comme dans son enfance, continue de slalomer aisément entre les adversaires, les pieds nus sur le sable de M'balamanga. Si bien qu'il est élevé au rang de leader technique des jeunes du club Espoir. Des gestes que ses camarades et lui apprennent... en écoutant la radio.

"Il n'y avait pas la télé, uniquement la radio. On écoutait les commentaires de matchs sur France Inter international avec les célèbres

journalistes sportifs Jacques Vendroux et Pierre Loctin. Ce sont ces journalistes qui nous ont appris certains gestes du football, à tacler par exemple. On écoutait leurs commentaires et le lendemain on venait faire ce qu'ils disaient, on essayait de reproduire les gestes techniques qu'ils décrivaient à la radio."

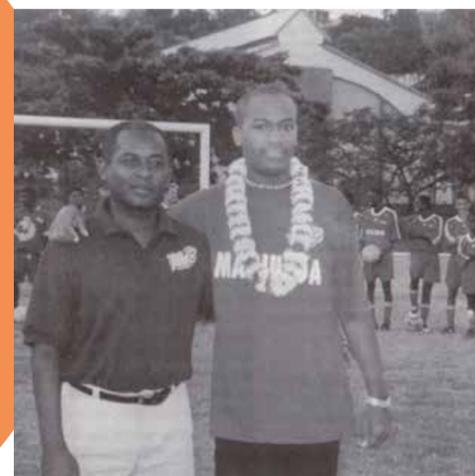
Mais jouer entre jeunes m'tsapérois ne les suffit pas. Ils considèrent devoir être où le véritable jeu est : en Petite Terre. Une organisation s'impose alors pour pouvoir traverser et affronter les jeunes petits terriens. C'est à cette période que l'adolescent, leader technique de son équipe se découvre une âme de dirigeant.

"Avec mon frère et ami Kassay, nous devons nous démerder pour trouver l'argent pour faire manger les joueurs, payer les "Kalboiboï" et, arrivés de l'autre côté, payer les taxis. Pour avoir cet argent, nous allions pêcher avec les barques de M'tsapérois. Il y avait de très bons pêcheurs parmi les jeunes du club. De retour de la pêche nous conservions la moitié des poissons pour faire manger l'équipe, et nous

vendions l'autre moitié... Cela ne se faisait pas en une journée, nous nous organisions bien avant. Dès fois aussi, nous prenions le riz chez nos parents pour le vendre dehors."

Cette volonté de mener une équipe, un groupe, ne l'a jamais quitté. Ainsi, au-delà de s'illustrer sur les terrains, avec les statuts d'entraîneur et capitaine des seniors de l'Espoir, du FC M'tsapéré [suite à la fusion entre Espoir et Eclair en 1978], de la sélection de Grande Terre ou encore de la sélection de Mayotte, Saïd Houssène Abdourraquib brille également dans l'encadrement, l'organisation et l'administration.

En 1978, à la création du Comité de la ligue des sports de Mayotte, il est chargé d'organiser le championnat de football en Grande Terre : il n'a alors que 19 ans... Le meneur de jeu quitte Mayotte en 1985, n'y reviendra qu'en 1997 et remportera cette année-là son dernier trophée en tant que joueur : la coupe de Mayotte avec le FCM. Fondateur de l'école de football du Baobab dans les années 2000, il est resté proche du sport, notamment du FCM pour qui il reste un interlocuteur privilégié. Saïd Houssène Abdourraquib dirige actuellement la Jeunesse et Sports de la ville de Mamoudzou. A l'évidence, un poste taillé pour lui.



*Kalboiboï : les vedettes permettant aux habitants de relier les deux îles, remplacées plus tard par les barges.

UN PETIT PALMARÈS...

Joueur, entraîneur et capitaine Espoir de M'tsapéré 70-77

Joueur, entraîneur et capitaine du Football Club de M'tsapéré 78-84

Joueur et capitaine de Rapide Club de Moroni 79

Joueur, capitaine et entraîneur de la sélection de la grande terre 76-78

Joueur, capitaine et entraîneur de la sélection de Mayotte 84

Joueur, entraîneur et capitaine de la sélection de Mayotte de Basket 82

Joueur de l'équipe nationale comorienne 79
Fondateur de l'officie municipale de Mamoudzou 82

- Membre du comité des sports
- Membre du comité directeur de la ligue de football
- Titulaire du trophée souvenir décerné au sportif qui a marqué le sport mahorais
- Médaillé de la Jeunesse et des sports
- Actuellement Directeur de la Jeunesse et Sports de la Ville de Mamoudzou

fil d'actu

est l'une des quelques personnalités sportives françaises ayant foulé les terres mahoraises. **MHS 36 – vendredi 30 octobre 2009** - Un zébu pour les meilleurs supporters : c'est le lot insolite mis en jeu par la ligue à l'occasion de la finale de la coupe régionale de France, à Cavani, entre l'ASC Kawéni et l'AS Neige de Malamani. C'est ce dernier, battu 1-0 sur le terrain qui repartira avec de la viande fraîche pour son prochain voulu. **MH Sport 92 – vendredi 21 janvier 2011** - Lancement de la coupe des clubs champions de l'océan Indien (CCOO) par l'UFFOI, avec deux poules et une finale opposant le premier de chaque poule. Dans la poule A, le FC M'tsapéré bat le représentant comorien, Komorozine (3-2) mais s'incline contre la Cnaps Sport de Madagascar (3-0), terminant seulement deuxième du groupe. **MH 673 – vendredi 26 septembre 2014** - Emeutes de trois jours à Kawéni, suite à des violences intervenues lors du match FC Koropa-ASC Kawéni. Une bataille administrative de six mois débute entre les deux clubs et la ligue, qui leur inflige une liste interminable de sanctions.

SPORT & RAMADAN UN MOIS DE FÊTES SPORTIVES



A Mayotte, la coutume veut que les ligues et comités sportifs mettent une parenthèse à leurs activités lorsqu'arrive le mois de jeûne. Cette coupure sportive est nommée "trêve du ramadan". Apparaissent alors les tournois ramadan.

Les tournois ramadan sont une particularité du sport mahorais. Ils permettent à la fois de tuer le temps en attendant le fûtari*, d'animer les lieux de vie, de maintenir une activité physique pour le plaisir de jouer ou celui de gagner, mais aussi et surtout de rassembler : rassembler les différents quartiers, les différents villages, les différentes générations, les différentes communautés autour d'une même passion, le sport.

"Parfois nous pouvons nous retrouver et rester ensemble jusqu'à minuit les week-ends sur les plateaux polyvalents. Le sport ramadan fait vraiment vivre la ville", certifie M'djassiri Ali Mohamadi, ancien responsable des services des sports à la mairie de Tsingoni, organisateur de tournois ramadan durant de longues années.

Dans les années 80, les tournois ramadan sont organisés dans les communes par les Offices municipales de la jeunesse et des sports (OMJS). Les radios libres trouvent en cet événement matière à diffusion et se font l'écho de ces manifestations qui mobilisent un important nombre de supporters demandeurs d'activités, demandeurs de spectacles. Les tournois ramadan sont pris extrêmement au sérieux dans certains villages.

Dans certaines localités, ceux qui ne font pas le ramadan sont répudiés. "Dans ces duels, l'enjeu en vaut la chandelle car les athlètes défendent leur quartier. Malheureusement, beaucoup de "brebis galeuses" faussent le jeu car ils se "dopent" selon la propre expression des organisateurs. Ceux qui

ne jeûnent pas mais qui participent aux épreuves passent pour des tricheurs", commentait le Journal de Mayotte, en 1993.

En 1996, la Direction de l'Équipement entame les travaux de construction de la rocade de M'tsapéré. Le mois de septembre de cette année là, l'OMJS de M'tsapéré organise le dernier tournoi ramadan de football de la plage de M'balamanga : l'un des premiers tournois ramadan de Mayotte s'apprête



disparaît.

Bien qu'une page se tourne, là n'est pas la fin du livre et l'histoire des tournois ramadan à M'tsapéré se poursuit sur les terrains de foot conventionnels... Ici et là, le football, sport numéro un sur l'île gagne le cœur des sportifs à chaque période de jeûne.

Toutefois, les tournois de handball, de basket-ball ou encore de volley-ball se font progressivement leur petite place dans ce paysage. Il faut se souvenir qu'à l'époque, les plateaux polyvalents et terrains de football ne disposaient pas d'éclairage.

Les organisateurs des tournois ramadan devaient s'arranger pour faire jouer les matchs avant le coucher du soleil. A la fin des années 2000, l'éclairage des terrains se met en place, permettant aux organisateurs des tournois ramadan de football de prolonger le plaisir en soirée, après le fûtari. Cet aménagement des terrains tombe à pic, car les tournois ramadan rencontrent un succès grandissant au fil des années.

Toujours plus de joueurs, toujours plus d'équipes y participent et les matchs se multiplient et sont désormais dispatchés entre l'après-midi et le soir. "On profite de la lumière pour proposer aux équipes des matchs en soirée. Et ça les arrange car la plupart d'entre eux préfèrent manger d'abord, reprendre des forces avant d'attaquer le sport", certifieait un des organisateurs du tournoi de football de M'zouasia, en 2008 dans le journal Mayotte Hebdo Sport.

Traditionnellement, tout est orchestré pour que les finales des tournois ramadan se disputent le jour de l'Idé. Ce jour-là, les finales demeurent l'attraction principale des villages. Les enfants enfilent leur plus belle tenue, les femmes se font belles... Tous se réunissent une dernière fois autour des stades et plateaux polyvalents pour assister à ces finales : clôture des festivités sportives durant le mois de ramadan.

Saïdani de Combani l'assure : "pour nous, c'est comme un jour de gloire. C'est comme

une finale d'une grande coupe nationale. Tout le monde vient voir le match le jour de l'Idé et les gens en parlent bien après la fin du tournoi. C'est pour ça que notre équipe se bat pendant tout le mois. Pour jouer cette finale".

*fûtari : rupture du jeûne.

MORCEAUX D'HISTOIRE

A la hauteur du basket-ball régional et ultramarin

PALMARÈS

De 2000 à nos jours...

Les champions

2017 : Vautour Club Labattoir, 2016 : VC Labattoir, 2015 : VC Labattoir, 2014 : VC Labattoir, 2013 : BC M'tsapéré, 2012 : BC M'tsapéré, 2011 : BC M'tsapéré, 2010 : VC Labattoir, 2009 : VC Labattoir, 2008 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2007 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2006 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2005 : TCO Mamoudzou, 2004 : VC Labattoir, 2003 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2002 : VC Labattoir, 2001 : VC Labattoir, 2000 : VC Labattoir.

Les championnes

2017 : VC Labattoir, 2016 : VC Labattoir, 2015 : VC Labattoir, 2014 : Chicago Club M'gombani, 2013 : BC M'tsapéré, 2012 : BC M'tsapéré, 2011 : BC M'tsapéré, 2010 : BC M'tsapéré, 2009 : BC M'tsapéré, 2008 : BC M'tsapéré, 2007 : BC M'tsapéré, 2006 : BC M'tsapéré, 2005 : BC M'tsapéré, 2004 : BC M'tsapéré, 2003 : BC M'tsapéré, 2002 : BC M'tsapéré, 2001 : BC M'tsapéré, 2000 : BC M'tsapéré.

Les vainqueurs de la coupe régionale de France

2016 : Basket Club M'tsapéré, 2015 : VC Labattoir, 2014 : BC M'tsapéré, 2013 : TCO Mamoudzou, 2012 : VC Labattoir, 2011 : VC Labattoir, 2010 : VC Labattoir, 2009 : VC Labattoir, 2008 : Jeunesse Canon 2000 Pamandzi, 2007 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2006 : Jeunesse Canon 2000 Pamandzi, 2005 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2004 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2003 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2002 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2001 : VC Labattoir, 2000 : VC Labattoir.

Les vainqueurs de la coupe régionale de France féminine

2016 : BC Iloni, 2015 : BC M'tsapéré.

Les vainqueurs de la coupe de Mayotte

2017 : BC M'tsapéré, 2016 : VC Labattoir, 2015 : VC Labattoir, 2014 : BC M'tsapéré, 2013 : TCO Mamoudzou, 2012 : VC Labattoir, 2011 : BC M'tsapéré, 2010 : BC M'tsapéré, 2009 : Jeunesse Canon 2000 Pamandzi, 2008 : VC Labattoir, 2007 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2006 : VC Labattoir, 2005 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2004 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2003 : VC Labattoir, 2002 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2001 : VC Labattoir, 2000 : BC M'tsapéré.

fil d'actu

Journal de Mayotte 9 – vendredi 27 janvier 1984 - Malgré les absences des tauliers tels que Jimmy, Mohamed Ahmada (Tostao), Mongol, Moses, Quirdane Salime et Motito, la sélection de Mayotte, sous la responsabilité d'Ibrahim M'dogo réalise une belle prestation en match de préparation, avant son premier déplacement à la Réunion. **JDM 116 – vendredi 14 février 1986** - Le Harlem de Pamandzi de Jean-Claude Novou remporte la coupe des As (65-49) face au TCO Mamoudzou. **Lu dans le JDM, en 1986** - "Les Mahorais doivent prendre conscience que se contenter d'oppositions avec les Réunionnais n'est pas suffisant pour évoluer, qu'il faut s'ouvrir vers tout l'océan Indien, que ce soit en clubs ou en sélection. D'où la création d'une "zone océan Indien" que nous avons jugé utile de créer." David René, président de la fédération française de basket-ball, en visite à Mayotte. **JDM 151 – vendredi 24 février 1989** - Populaire à Mamoudzou et en Petite Terre, le basket-ball ne

En Petite Terre sont nées les principales disciplines sportives pratiquées par les Mahorais aujourd'hui. Ce fut le cas notamment du basket-ball. Le basket-ball est une discipline importée de Madagascar par Jean-Claude Novou. C'est au milieu des années 60 qu'il le fait découvrir aux Mahorais et amorce le mouvement.

A cette époque, hormis le football, les sports collectifs sont inexistant : c'est à peine si, dans cette minuscule île française coincée dans le canal du Mozambique, les Mahorais ont entendu parler de quart-temps, de jets de sept mètres, de mêlées, de sets ou de sauts en hauteur. Cette carence en termes de diversification de la pratique sportive renforce l'ultra domination du football dans le paysage sportif mahorais.

Outre les adeptes de ballon rond, seuls les cyclistes jouissent d'une véritable compétition... une fois par an, à l'occasion de la fête nationale. Mais le

séjour malgache du natif de Dzaoudzi va apporter du nouveau. "J'ai tout découvert à Madagascar, au cours de ma formation de moniteur d'EPS. Mais là où j'ai accroché, c'est au handball et au basket-ball. Et je savais qu'à mon retour à Mayotte, j'allais l'initier."

Au cours de sa formation de deux ans, entre 1965 et 1967, le Petit Terrien est autorisé à retourner voir sa famille à Mayotte : un déplacement que prend en charge le Creps de Tananarive. "Des gens me voyaient et me demandaient, "mais tu n'es pas à Madagascar, toi ?" Je leur répondais que j'étais en vacances. Je profitais de ma présence pour initier les gens au basket-ball, en leur expliquant les règles de base."

Jean-Claude Novou poursuivra sa formation en métropole, exercera son métier de professeur d'EPS entre la Grande Comore et Mayotte où il continue à initier le basket-ball... Ce n'est qu'à la fin



des années 70, après l'indépendance des Comores, qu'il posera définitivement ses bagages sur son île natale. Entre temps le basket-ball s'est quelque peu développé, en Petite Terre principalement, où des formations se sont créées, à Labattoir et Pamandzi, et s'affrontent régulièrement.

En Grande Terre, M'tsapéré est le premier village à adopter le basket-ball. Saïd Houssène Abdourraquib témoigne. "En 1975, il a été fabriqué un poteau de basket avec un cerceau implanté au rond-point de M'balamanga. Plus tard, nous avons reçu de vrais panneaux de basket que nous avons installé au plateau actuel de volley-ball. Le peu de véhicules qui passaient étaient obligés de s'arrêter pour laisser terminer les passes à dix avant de pouvoir circuler. C'est comme cela que la discipline a vu le jour à M'tsapéré."

De son côté, le professeur Novou continue d'initier le basket-ball, notamment au collège de Dzaoudzi, à travers son métier, jusqu'à sa prise de fonction à la Direction de la Jeunesse et des Sports du conseil général, en 1979. Il continuera à œuvrer pour le basket-ball - notamment - mais cette fois au cœur des associations, en tant que joueur et entraîneur bénévole. Entre temps d'autres volontaires, amateurs de basket-ball montrent la voie aux jeunes Mahorais.

En tête, Ibrahim M'dogo, fondateur notamment de l'illustre club labattoirien en ce temps, Papillon Jaune, et Saïd Houssène Abdourraquib, précurseur du basket-ball en Grande Terre, qui sera plus tard nommé capitaine de la sélection de basket-ball de Mayotte. Très actifs dans cette démarche de développement du basket-ball, les deux ex-coéquipiers au Rapid Club de Moroni sont récompensés, en 1981, par un déplacement à la Réunion pris en charge par la préfecture de Mayotte, pour une formation d'entraîneur réalisée par le sélectionneur de l'équipe de France de basket-ball, Pierre Dao. Ils sont les deux premiers entraîneurs et arbitres mahorais de basket-ball, diplômés.

Trois ans plus tard, en 1984, le projet de création de ligue à Mayotte est soutenu par la fédération française de basket-ball. Le mouvement du basket-ball mahorais enclenché vingt ans auparavant à l'AJP de Pamandzi est alors officiellement transformé en ligue, affiliée à la fédération.

Peuvent alors se mettre en place sur l'île les

fil d'actu

connait pas le même succès en brousse. En cause principalement, le manque de techniciens capables d'enseigner. Aussi, la ligue met en place les premiers stages de brousse à M'tsangamouji, Tsimkoura, Bouéni et Sada. Des stages dirigés par Pascal Luc Bruno, l'unique entraîneur fédéral de l'île. "Ils sont désormais le relais entre la région et les clubs de la Grande Terre. Ils ont eu le privilège de suivre la formation et il est de leur devoir d'enseigner aux jeunes ce qu'ils ont appris", affirme Luc Bruno. **JDM 476 – vendredi 16 avril 1993** - Arlette Henry (ex-présidente de la ligue et sympathisante active de Vautour), Luc Bruno (capitaine) et Mohamed Antoy (arbitre) accompagnent le Vautour Club de Labattoir à la Réunion, pour le premier déplacement d'un club de basket-ball hors de l'île, ceci dans le cadre d'un tournoi amical. Un privilège habituellement réservé aux sélections. **Kwézi 22 – mardi 23 juillet 1996** - Avec le soutien d'une quinzaine de partenaires, la ligue organise un grand tournoi

Les vainqueurs de la coupe de Mayotte féminine

2017 : BC M'tsapéré, 2016 : BC Iloni, 2015 : BC M'tsapéré, 2014 : Chicago Club M'gombani, BC M'tsapéré, 2013 : BC M'tsapéré, 2012 : BC M'tsapéré, 2011 : BC M'tsapéré, 2010 : BC M'tsapéré, 2009 : BC M'tsapéré, 2008 : BC M'tsapéré, 2007 : BC M'tsapéré, 2006 : BC M'tsapéré, 2005 : BC M'tsapéré, 2004 : BC M'tsapéré, 2003 : BC M'tsapéré, 2002 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2001 : Jeux d'Afrique Pamandzi, 2000 : BC M'tsapéré.

Les présidents de la ligue

Ibrahim M'dogo (1983-1984)

Arlette Henry (1984-1987)

Afande Fouad (1987-1989)

Marwane Abdourraquib (1989-2000)

Naïm Ali Baco (2000-2001)

Insa Hamada (2001-2003)

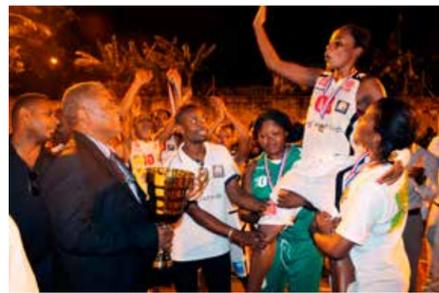
Ismaël Ahamada (2003-2006)

Mohamed El Amine Abdourahmane (2006-2008)

Marwane Abdourraquib (2008-2016)

Hakim Ali Abdou (2016-2017...)





basket-ball

tour la discipline. En dix ans, le basket-ball refait son retard sur le handball (460 licenciés pour le basket-ball, contre 1 037 licenciés au handball, lors de la saison 89) et le concurrence fortement pour le titre symbolique de deuxième discipline favorite des Mahorais.

On retrouve ainsi dans les années 2000 des clubs dans les quatre coins de l'île (Tsararano, Iloni Mangajou, Dzoumogné, Chiconi, Barakani), jusqu'à ses extrémités (M'tsahara, Acoua au Nord, M'bouini au Sud). Mais jusqu'à présent, seuls les clubs de Petite Terre et de la capitale s'illustrent. Parmi elles, l'incontournable Vautour, et les toujours présents TCO et BCM. Cela fait une demi-douzaine de saisons que ces trois ogres du basket-ball mahorais se partagent tous les titres mis en jeu par la ligue.

Coupe de Mayotte, coupe de France régionale ou championnat : rien ne leur échappe. Des clubs comme Gladiators de Doujani, Jeunesse Canon 2000 de Pamandzi, l'Etoile Bleue de Kawéni ou Fuz'ellipse de Kavani tentent de s'immiscer dans la course aux titres, sans vraiment y parvenir. Ce sont d'ailleurs les joueurs des trois clubs phares qui ont composé aux JIOI 2011 la sélection de

Mayotte masculine, passée tout près de l'exploit face à une équipe des Seychelles évoluant à domicile.

Cette année-là, les basketteurs avaient emporté l'une des deux seules médailles acquises par la délégation de Mayotte à ces Jeux - avec la médaille d'argent du lanceur de javelot chiconien, Fahdédine Madi Ali. Quatre ans plus tard à la Réunion, les Mahorais fondaient de grands espoirs de médaille (d'or) envers leurs basketteurs... Tombés dans le groupe de la mort avec Madagascar et les Seychelles, leur élimination en phase de poules a été vécue comme un coup de tonnerre sur l'île. Le basket mahorais a cependant pu relever la tête et achever la compétition avec le sourire grâce à leurs filles, médaillées de bronze.

"Notre sélection féminine ne pouvait espérer mieux, au vu du niveau de jeu affiché par les Réunionnaises et les Malgaches", concédait le sélectionneur mahorais, Dhinouraini El Kader Ben "Mingo", à l'issue du tournoi. Aujourd'hui, avec Vautour, le BCM et le TCO, le basket-ball mahorais est le seul sport collectif rivalisant réellement avec leurs homologues de l'océan Indien, des Dom-Tom et de l'hexagone.



fil d'actu

de basket-ball au Sud, pour la promotion de la discipline en brousse. Huit équipes sont en lice. **Lu dans Kwézi 243, en 1999** - "Première victoire d'un club mahorais contre un club réunionnais, après cinq ans de confrontations. Vautour bat les Aiglons de Saint-Denis (81-66) à la Réunion. Désormais, nos clubs ont franchi une nouvelle étape : ils vont pouvoir disputer des rencontres nationales et rivaliser avec les clubs métropolitains." **Mayotte Hebdo 30 - vendredi 10 novembre 2000** - En battant une seconde fois les Aiglons de la Réunion (88-76) en finale de la coupe de France régionale zone océan Indien, dans un gymnase Mamina Cicili en ébullition, le Vautour Club de Labattoir confirme sa suprématie sur le basket local et se hisse également dans le rang des meilleurs clubs de basket-ball de la région. **Kwézi 400 - mardi 12 juin 2001** - "On prend en otage les meilleurs parce qu'ils sont les meilleurs..." Le Vautour Club de Labattoir, vainqueur à la Réunion puis en métropole, est disqualifié de la

basket-ball

UN MATCH DANS L'HISTOIRE Les héros de Labattoir

LES RÉACTIONS DEPUIS LA RÉUNION

Luc Bruno, entraîneur : "On a eu du mal à rentrer dans le match mais ce que je veux finalement retenir, c'est que c'est la première fois qu'une équipe mahoraise bat une équipe réunionnaise. On ne connaissait pas les Aiglons et on a vite vu qu'on pouvait les bousculer au niveau de l'adresse. Nos deux joueurs Malgaches, Aldo et Léon nous ont sorti le grand jeu. Recevoir un club métropolitain chez nous... C'est magique. Ça va être la fête chez nous".

Soulé Ibrahim, capitaine : "On a abordé cette finale avec beaucoup de réussite et de confiance. On a essayé de commettre moins d'erreurs possibles. Il faut dire qu'on préparait cette rencontre depuis trois mois. Merci à nos supporters : ils nous ont vraiment donné un coup de pouce aujourd'hui. On n'avait pas envie de les décevoir".

Aldo, pivot : "Marquer à trois points est devenu une habitude pour moi. C'est un don. Je savais que cela pouvait rentrer cet après-midi car j'avais dès les premières minutes un bon pourcentage au shoot".

Le 6 novembre 1999 restera une grande date dans l'histoire du basket-ball et du sport mahorais. Ce jour, le Vautour Club de Labattoir battait les Aiglons de Saint-Denis en barrages du Trophée coupe de France. Pour la première fois, une équipe mahoraise faisait plier les Réunionnais et allait affronter une équipe métropolitaine en match officiel : équipe métropolitaine de Nationale 3 que le VCL vaincra, avant de s'incliner au tour suivant face à une N2 en métropole... Le journal Kwézi a suivi l'exploit à la Réunion depuis Mayotte et relaté les faits dans son édition 243 du 9 novembre 1999, dont voici un extrait.

"Incroyable mais vrai" Telle a été la réaction de tous les Mahorais lorsqu'ils ont appris la victoire de leur représentant face aux Aiglons de Saint-Denis. Cette victoire de Vautour devant les Aiglons par 81 points à 66 constitue une grande première qui enrichira d'un premier titre attendu depuis 1994 le basket-ball local.

méritait d'être marquée d'une pierre blanche.

Désormais, nos clubs ont franchi une nouvelle étape : ils vont pouvoir disputer des rencontres nationales et rivaliser avec les clubs métropolitains. Au demeurant cette victoire de Vautour est une porte ouverte pour nos clubs qui mettent fin à une hégémonie longtemps subie face à nos voisins depuis l'intégration de Mayotte dans la coupe de France régionale il y a cinq ans. L'équipe de Vautour rentre de sa tournée triomphale de la Réunion aujourd'hui. Le tout Labattoir s'apprête à les accueillir avec les honneurs de stars.

Cependant, elle ne doit pas s'endormir sur ses lauriers de vainqueur de la coupe de France région océan Indien. Au contraire, elle doit mettre les bouchées doubles puisqu'elle doit défendre son titre face au BC Quincé en Beaujolais : une formation lyonnaise évoluant en Nationale 3, attendue sur l'île vers le 25 novembre.

championnat national de Nationale II Vautour : Le grand envol



Vautour disputera ce samedi 18 son match face à l'ES Lognes du Var, une équipe de Nationale 2. La communauté mahoraise de l'hexagone s'est fortement mobilisée pour supporter nos représentants.

Interrogé sur cette grande prouesse réalisée par les Verts de Labattoir, M a r w a n e Abdourraquib, président de la ligue, n'a pas caché sa fierté d'être à la tête de la discipline sportive locale devant intégrer pour la première fois le giron métropolitain. Il a, d'ailleurs, répondu que cette prouesse obtenue de haute lutte

"Nul doute que le gymnase de Cavani sera en ébullition lors de cette rencontre au sommet prévue le 27 novembre, dont le coup d'envoi est prévu à 20 heures selon la décision de la fédération française", a confié le président de la ligue. Tous les sportifs locaux seront encore une fois à l'unisson pour encourager Vautour de Labattoir et pour porter haut les couleurs de Mayotte".

Composition de la délégation de Vautour

| Joueurs | |
|--------------------|--------------------------------|
| Saoudi Issoufi | Chamsidine Ali |
| Chamsidine Ahamadi | Dhoukamel Said |
| Naouir Boina | Entraîneur : Luc-Bruno, |
| Djalim Madi | Chef de délégation : |
| Rasolonjatovo Aldo | Arlette Henry, |
| Soulaimana Boura | Accompagnateurs : |
| Léonard Daminy | Ibrahim M'dogo |
| Houssam Youssouf | Amir Ahmed |
| | Inssa Souffou |

fil d'actu

coupe de Mayotte. Son tort : avoir répondu à une invitation de Younoussa Bamana, président du conseil général, le jour du match. Le journal Kwézi parle de "scandale de l'année" et souligne "le manque total de fair-play du club adverse et de la ligue, qui ont refusé de reporter le match." **Lu dans MH, en 2004** - "C'est sur les traces de Mala (ancien joueur de Golbey-Epinal actuellement dans le club de Reims) que Houssain Ali Madi et Goulamhousen Danjee vont continuer à vivre leur passion pour le basket-ball. Agés respectivement de 18 ans et demi et 17 ans, ces piliers d'AB Sada et Jeunesse Canon 2000 vont rejoindre le club de Golbey-Epinal dès dimanche prochain." **Mayotte Hebdo 286 - vendredi 5 mai 2006** - Mayotte organise le tournoi des champions de l'océan Indien en présence des Seychelles, de Maurice, de Madagascar et de la Réunion. Un tournoi survolé par les champions malgaches, mais où Réunionnais et Mahorais ont été loin d'être ridicules. **Lu dans MH, en 2008** : "Financièrement,

JEAN-CLAUDE NOVOU

Multisportif talentueux et précurseur du basket-ball

Multiple champion de Mayotte de cyclisme dans son adolescence, mais aussi champion de natation, grand amateur de course de fond et, bien sûr, footballeur, Jean-Claude Novou a été un touche-à-tout dans sa jeunesse. Portrait de l'homme, qui en 1965, découvrit le basket-ball à Madagascar et l'importa aux Comores et à Mayotte.

Peut-on aujourd'hui imaginer un enfant de treize ans devenir champion de Mayotte en détrônant un adulte, qui plus est au plus haut de sa forme ? C'est l'un des exploits de Jean-Claude Novou.

Né en avril 1947 à Dzaoudzi, il fait ses premiers pas dans le sport à M'roniumbéni, tout près de chez lui, sur l'étendue de sable que traverse le boulevard des Crabes. Très vite, le cyclisme devient pour lui une obsession.

"J'ai commencé à me mesurer aux autres gamins sur des vélos de fortune. L'essentiel pour nous était que nos engins aient deux roues et un guidon. Nous freinions avec les pieds et même les dents quand il nous arrivait de mordre l'herbe."

En 1960, il participe à son premier championnat de Mayotte, aux côtés des plus grands cyclistes mahorais, dont un certain Edgard Bébé, célèbre dans sa discipline pour avoir remporté le championnat à plusieurs reprises. Mais ce 14 juillet, le titre reviendra au jeune adolescent.

En 1965, alors qu'il compte désormais trois titres de champion de Mayotte de cyclisme, Jean-Claude Novou prend un virage à 180°.

"Contrairement à toute ma fratrie, j'étais mauvais à l'école et particulièrement en mathématiques.



Pour l'ensemble de son œuvre, Jean-Claude Novou a reçu de nombreuses distinctions, notamment le prix spécial du jury aux Trophées Mayotte Hebdo du Sportif de l'année. Ici, après la remise de son trophée, aux côtés de l'animatrice de la cérémonie Denise Marie Harouna - 2012

LA PREMIÈRE FOIS... 2016



Fayzat Djoumoi
L'usine à champions française accueille une Mahoraise

Les grandes régions de France disposent de structures permettant la formation au sport de haut niveau de jeunes sportifs : des centres de formations dans les clubs, des pôles Espoir ou encore des Creps. C'est aussi le cas en Outre-mer avec ces deux Creps en Guyane et à La Réunion. Mayotte n'a rien de tout cela. Un frein - un nouveau - pour le développement du sport mahorais, pour le développement du sport de haut niveau à Mayotte. Mais une initiative a semble-t-il commencé à changer la donne. En 2012, une expérimentation avait abouti au financement du Creps de la Réunion pour un jeune basketteur mahorais, Rayane Ali Combo.

Voyant là un projet porteur d'espoir, la DJSCS Etat a lancé la première édition des Jeunes Talents Mahorais en 2013. Il s'agit, dans un premier temps, de détecter des jeunes sportifs mahorais sur l'île - une détection effectuée par les responsables des pôles Espoir de la Réunion en coordination avec les techniciens locaux.

Puis, dans un second temps, de prendre en charge le financement du Creps de La Réunion pour les meilleurs et ce en offrant une bourse pour deux ans. En 2017, le projet Jeunes Talents Mahorais en est à sa cinquième édition et il a fait ses preuves. La basketteuse Fayzat Djoumoi, née en 2001 et issue de la première édition des JTM, a intégré en septembre 2016 le Centre fédéral de basket-ball (CFBB),

fil d'actu

la ligue de Mayotte va très mal. La dette est évaluée à 110 000 euros au moins et une mise sous tutelle est établie. Deux émissaires de la fédération ont passé toute la semaine à Mayotte pour tenter de comprendre comment on en est arrivé là. **Mayotte Hebdo 380 – vendredi 9 mai 2008** - Les problèmes financiers de la ligue ont de graves répercussions sur la vie sportive des clubs. Ainsi, les M'tsapéroises du BCM et les Pamandziens de Jeux d'Afrique sont disqualifiés de la finale de zone, la ligue n'ayant pas payé les licences à la fédération depuis deux ans. Or, le règlement fédéral stipule que pour participer à une compétition nationale, les structures régionales ne doivent pas avoir de dettes. **Lu dans MH Sport, en 2008** - "Dans un élan de fraternité entre les îles, le Chicago Club de M'gombani créé le Challenge Masters, un tournoi rassemblant les clubs de Mayotte, des Comores et de Madagascar." **Lu dans MHS, en 2010** : "L'immense majorité des dirigeants de clubs diront qu'il y a de graves dysfonctionnements au sein de la ligue de basket-ball de Mayotte. Et chacun ira de sa liste de doléances, ses mésaventures, les décisions injustes

Mais il fallait que je m'accroche à quelque chose. Mon professeur, monsieur Kamal Abdoul Oihab a remarqué mes capacités physiques et sportives : il m'a conseillé de tenter le concours d'entrée au Creps de Tananarive pour une formation de moniteur d'EPS. J'ai suivi son conseil."

Admis au bout d'épreuves délicates, Jean-Claude Novou intègre une structure de haut niveau. "J'ai découvert de nombreux sports.

Ce qui m'a marqué c'est que nos professeurs étaient de vrais spécialistes : ils étaient très bons dans leur discipline respectif." Le basket-ball et le handball sont de ces nouveaux sports appréciés par le Dzaoudzien au Creps de Tananarive. Il décide dès lors de les importer à Mayotte, son île natale, et à la Grande Comore, où il exerce, par période, son métier de professeur d'EPS.

"Malheureusement le handball n'a pas pris aux Comores, contrairement au basket-ball. A Mayotte par contre, ça s'est bien passé", atteste-t-il.

Parmi ses illustres élèves, l'on retiendra le député Mansour Kamardine, les anciens présidents du conseil général Saïd Omar Oili et Ahmed Attoumani Douchina, le directeur de la jeunesse et des sports de la ville de Mamoudzou Saïd Houssène Abdourraquib, Bahedja Souhaïli ou encore l'ancien président de la ligue de basket-ball Marwane Abdourraquib.

"Je précise que je ne les ai pas fait devenir de bons sportifs : ils l'étaient déjà. Je leur ai simplement appris les règles de base du basket-ball, du handball, et donné des conseils techniques."

En 1979, Jean-Claude Novou, avec les soutiens du député Jean-François Hory et de la Chatouilleuse Zaina Méresse, convainc les autorités mahoraises de la nécessité de créer une institution sportive.

Quelques mois plus tard le service de la Jeunesse et des sports de la Collectivité voit le jour. Jean-Claude Novou en est son directeur.

Ces premiers investissements se dirigent naturellement vers le développement du basket-ball et du handball. Le football, le tennis, le cyclisme et le volley-ball profiteront également des bienveillances du Petit terrien.

En 1992, Jean-Claude Novou devient le premier

directeur du complexe sportif de Cavani, tout juste sorti de terre. "Je n'appréciais pas le fait que tout le monde voulait diriger alors j'ai quitté mes fonctions peu après", indique celui qui a fait l'Insep pour une maîtrise en éducation physique, en 1967.

Consultant pour Mayotte 1ère depuis la création de la radio en 1977, Jean-Claude Novou n'a jamais vraiment quitté le sport. Il continue de couvrir des rencontres sportives pour le compte de la chaîne, avec toute son expérience du sport mahorais.

Son point de vue à ce sujet est très critique. "Allez faire un tour au stade de Pamandzi : les herbes nous arrivent au genou. Allez faire un tour sur la piste d'athlétisme de Labattoir : en saison des pluies la boue l'envahit et rien n'est jamais fait pour résoudre ce problème.

A l'image des infrastructures, le sport mahorais est délaissé.

Ce n'est pas comme ça que j'imaginai l'avenir du sport mahorais. C'est triste".

Naissance d'une icône du basket mahorais

Le parcours de cette jeune m'gombanienne est exemplaire : détectée dans le cadre des JTM et intégrée au pôle Espoir basket-ball de la Réunion en 2013, repérée et recrutée par le centre de formation de Tarbes, à l'issue de sa formation au pôle Espoir réunionnais en 2015, et enfin, sélectionnée en équipe de France Jeunes et retenue au CFBB en 2016. En trois ans donc, Fayzat Djoumoi est passée du statut de parfaite inconnue dans le basket-ball mahorais Jeunes, à celui de grand espoir du basket-ball français féminin !

"Il y a du talent et du potentiel à Mayotte, chez les jeunes Mahorais, et ça on l'a toujours dit", affirme le responsable du pôle Espoir basket-ball de la Réunion, Daniel Martinou, qui a été en charge de Fayzat Djoumoi durant son passage à Saint-Denis et qui connaît bien Mayotte pour y avoir mené de multiples formations, des années 2000 à nos jours. "Malheureusement, plusieurs paramètres ont fait que ce talent et ce potentiel ont été mal exploités. Avec les Jeunes Talents Mahorais, on part sur une base solide..."



fil d'actu

à l'encontre de leur club... Mais si nous en sommes là, chacun de nous doit se poser la question suivante : qu'est-ce que je fais concrètement pour améliorer de façon significative le fonctionnement de la ligue ? Tout le monde s'en prend à la ligue. Mais qu'est-ce que la ligue ? Ce n'est qu'une représentation de l'ensemble des clubs de Mayotte. **Mayotte Hebdo Sport 98 – vendredi 4 mars 2011** - Alors que la ligue est mise sous tutelle depuis trois ans pour raisons de difficultés financières, l'ancien directeur administratif Georges Alide est mis en examen pour abus de confiance. Résidant à la Réunion, il a dû venir à Mayotte pour être entendu par les enquêteurs. Il est soupçonné d'avoir détourné la somme de 112 000 €. **Lu dans MHS, en 2014** : "Les douze meilleurs clubs du continent noir se disputeront la Coupe d'Afrique des clubs champions du 12 au 21 décembre en Tunisie. M'tsapéré, champion de Mayotte et vainqueur de la CCCOI Z7, fera figure de petit poucet".

COMPLEXE SPORTIF DE CAVANI

La création du service Jeunesse et sports Collectivité en 1979, puis celle du service Jeunesse et sports Etat en 1985 ont donné un grand coup d'accélérateur au développement du sport à Mayotte. C'est dans cette période que la construction de stades et de plateaux polyvalents s'est multipliée. Abdallah Mamy et les dirigeants du mouvement sportif mahorais estimaient cependant que le sport mahorais ne pourrait prendre son envol sans disposer d'un véritable complexe sportif. En 1987, en parallèle de la création du Cros Mayotte, le site de Cavani a été choisi pour porter cet immense projet... Le complexe sportif de Mayotte a depuis traversé des périodes délicates : son état ces dernières années le résume. Mais de nouveaux travaux lancés en février 2017 devraient le remettre sur pied en 2018. "C'est le travail de beaucoup avant nous, notamment ceux qui avaient imaginé ce projet et qui ne sont plus là", saluait Seymour Morsy, préfet de Mayotte, lors de la pose de la première pierre pour les travaux de réaménagement, en février 2017. Zoom sur le complexe sportif de Cavani, équipé par équipement.

1 PISTE D'ATHLÉTISME

Ce fut une piste classique, en synthétique, détenant six couloirs. A proximité de laquelle figurait une zone de réception pour les épreuves de saut en longueur et de triple saut, une rivière pour les courses de steeple et une zone de lancers pour les épreuves de lancers de javelot, de disque et de poids. A l'issue des travaux de rénovation lancés en février 2017, les athlètes peuvent espérer bénéficier d'un véritable stade d'athlétisme, avec une piste neuve, huit couloirs et tout ce qu'il doit composer. Partant de cette base, les responsables de l'athlétisme mahorais pourront envisager de faire renaître une discipline au fort potentiel et porteuse de grands espoirs.

2 STADE

Avec la piste d'athlétisme et les tribunes, le stade représente le cœur des travaux de réaménagement d'une partie du complexe sportif de Cavani, lancés par la collectivité de Mayotte, la préfecture et le Cros. Créé en 1983, l'aire de jeu (6500 m²) en gazon naturel a essentiellement servi à l'organisation de rencontres de football. Quelques matchs de rugby – notamment les finales de championnat – s'y sont disputés. Le nouveau stade de Cavani comportera une surface de jeu synthétique et sera adapté au football ainsi qu'au rugby. Hors compétitions, le stade sera mis à disposition du sport scolaire.

3 TRIBUNES

Des tribunes modernes sortiront de terre en 2018. Celles-ci, d'une capacité d'accueil de 1 200 spectateurs, seront composées de gradins à deux niveaux, de tribunes d'honneur, de vestiaires, d'un studio presse, d'une salle de réception, d'une régie sono ou encore d'un club house... Cette infrastructure sera à disposition des utilisateurs du complexe sportif reconnus par la Collectivité, gestionnaire du complexe sportif de Cavani depuis la dissolution de l'Association de gestion des équipements sportifs départementaux de Mayotte (Agesdm).

4 COURT DE TENNIS

Le complexe sportif de Cavani dispose de deux courts de tennis, d'une surface d'évolution de 608 m², avec vestiaires mais sans sanitaires. Ces deux courts étaient occupés par le TC Cavani jusqu'à la fermeture du site en février 2017, pour le lancement des travaux de réaménagement du stade. A ce propos, le tennis était au centre d'une polémique, car oublié des décideurs dans ce vaste projet de réaménagement. Pourtant, ces travaux n'auraient pas été de trop : en effet, à chaque saison des pluies, le TCK est privé d'un des courts, dont la stagnation des eaux englobe jusqu'à la moitié de la surface de jeu.

5 PLATEAU POLYVALENT

Derrière le stade et les tribunes, aux côtés des courts de tennis et dessous le boulodrome, est établi le plateau polyvalent du complexe sportif de Cavani. Un plateau polyvalent est en bitume, composé de tribunes capables d'accueillir 450 personnes. L'aire de jeu est de 1500 m². C'est sur cette infrastructure non couverte, durant une belle période, que le club de basket-ball Fuz'ellipse de Cavani recevait ses adversaires, avant de réceptionner son nouveau plateau polyvalent, derrière le gymnase. Avant la fermeture du complexe sportif, le plateau polyvalent était quasiment laissé à l'abandon.

6 BOULODROME

Parmi les infrastructures du complexe sportif de Cavani, l'on observe un boulodrome découvert, d'une surface de 120 m². Avec une nature du sol stabilisé/cendrée. Il est principalement occupé par le Boule au But de Mamoudzou (BBM) : l'un des clubs de pétanque les plus réputés de l'île avec le Dinga Dingany de Passamaïnty, le PC Pamandzi et le Sport Pétanque Club de Labattoir. Le boulodrome de Cavani dispose d'un éclairage qui permet la pratique de la pétanque en nocturne. Cependant, l'infrastructure ne dispose ni de vestiaires, ni de sanitaires, ni de douches.

7 DOJO

Cela fait de longues années que le dojo départemental a fermé ses portes, laissant les pratiquants de sports de combat et d'arts martiaux sans salle. Fait avec un sol en béton, d'une surface de 100 m², il a reçu quelques compétitions, mais n'a jamais été digne d'un véritable dojo. Seul un espace tatami y était disposé. En 2017, le dojo départemental va changer d'adresse : il sera situé à Nyambadao, dans la commune de Bandrélé, et disposera de plusieurs aires de combat, de sacs de frappe et autres ring de salle. Il sera homologué pour l'organisation de compétitions régionales.

8 CENTRE D'HÉBERGEMENT

Le complexe sportif de Cavani, c'est également un centre d'hébergement d'une surface habitable de 590 m². Il a servi dans les années 90 et 2000 à l'organisation de centre de perfectionnement sportif (CPS) à différentes disciplines. Devenu un bâtiment laissé à l'abandon, il fait l'objet d'une rénovation. Celle-ci devrait intervenir après la fin des travaux de réaménagement du stade de Cavani. Le centre d'hébergement du complexe sportif doit pouvoir abriter, entre autres, des délégations sportives de l'extérieur, comme il était prédestiné.



9 GYMNASSE

Le gymnase de Cavani a été mis en service en 1995. Officiellement, il peut accueillir jusqu'à 600 personnes. Néanmoins, dans les grands événements qui s'y sont déroulés – Trophées coupe de France de basket-ball, All Star Game, coupe des clubs champions de l'océan Indien de handball – il a regroupé plus de 2000 spectateurs... C'est un gymnase couvert avec un sol en synthétique, une surface de jeu de 990 m², six vestiaires, sanitaires et douches. A l'écart du stade, le gymnase de Cavani n'est pas concerné par les travaux de réaménagement entrepris en 2017.

10 MAISON DES ASSOCIATIONS

La Maison des associations, c'est la maison des sportifs mahorais. Elle abrite les sièges des ligues de basket-ball, de handball, de volley-ball et se trouve à proximité du siège du Cros Mayotte et de la ligue de football. Le comité de rugby y détenait également son local avant de s'installer aux Hauts Vallons. A une période, c'est au cœur de la maison des associations que se déroulaient les principales réunions et élections sportives. A noter qu'il s'agit du plus vieux bâtiment sportif de Mayotte : la Maison des associations a été conçue au début des années 80, du temps du comité de la ligue des sports de Mayotte (CLSM) devenu en 1987 le Cros Mayotte.

fil d'actu

Le Journal de Mayotte 213 – vendredi 22 janvier 1988 - Début 1988, le complexe sportif de Cavani, c'est : un stade, une piste d'athlétisme, deux courts de tennis et un plateau polyvalent. Mais les vestiaires, les tribunes, l'éclairage, les équipements d'athlétisme ou encore le parking et la clôture font encore défaut. La plupart de ces travaux sont prévus pour le courant de l'année. Mais, pour que Cavani "fonctionne comme un véritable centre sportif", les autorités mahoraises prévoient la construction d'un centre d'hébergement, la mise en place d'un centre de formation – toutes disciplines confondues – et... la création d'un complexe nautique avec une piscine de plein air de 25 mètres. **Lu dans le JDM, en 1990** : "La ligue de Mayotte de tennis installe un appareil à jéttons à l'entrée des deux courts de Cavani. Les clubs souhaitant jouer la nuit doivent y glisser les leurs pour ainsi régler leur consommation d'électricité." **Le Journal de Mayotte 388 – vendredi 12 juillet 1991** - Quatre millions de Francs : c'est

fil d'actu

le coût des travaux du centre d'hébergement, entamé en juillet. La construction de cette infrastructure, inscrite dans la convention Etat-Mayotte, sera cofinancée par l'Etat et la Collectivité, à parts égales. La mise en service du centre est programmée au 1er juillet 1992. **Lu dans le JDM, en 1991** - "Le centre d'hébergement aura une capacité d'accueil de 50 personnes. Il représente une surface habitable de 590 m², soit quinze chambres de deux lits et quatre chambres à un lit pour l'encadrement. La capacité d'hébergement prévue est de 34 places. La cuisine et la salle à manger permettront de dresser 60 couverts. Le centre peut fonctionner à pleine capacité, notamment pendant les congés scolaires et les week-ends." **Lu dans le JDM, en 1992** : "Mieux vaut tard que jamais, c'est la leçon qu'on retiendra de la construction de la clôture du stade de Cavani. Ce projet date en effet de 1983. Il a donc fallu neuf ans pour le voir se réaliser." - **Lu dans le JDM, en 1992** : "Le stade de Cavani construit en 1983 prend

INFRASTRUCTURES SPORTIVES

PISCINE DE MAYOTTE : UNE QUESTION SANS RÉPONSE DEPUIS 30 ANS



A Mayotte, lorsqu'on évoque une piscine, c'est plus de façon ironique : pour moquer le mauvais état de certaines routes, dont les trous se remplissent d'eau en saison des pluies. Il existe pourtant un projet de construction d'une véritable piscine... et ce projet ne date pas d'hier. Alors que le sport mahorais battait des ailes, l'Etat et la Collectivité faisait officiellement état de la réalisation d'une piscine (voir ci-dessus). Cela n'a jamais pu se faire. Et aujourd'hui encore, l'on se demande à quand la construction de la première piscine sportive de Mayotte.

fil d'actu

peu à peu des allures dignes de ce nom, ainsi que l'ensemble des installations qui s'y rattachent, notamment le futur centre d'hébergement et la Maison des associations." **Lu dans le JDM, en 1992** : "Rappelons que la construction du stade de Cavani fait partie des réalisations inscrites dans la convention unissant l'Etat à la Collectivité de Mayotte, au même titre que l'allongement de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Pamandzi." **Le Journal de Mayotte 456 – vendredi 13 novembre 1992** - Inauguration du centre d'hébergement Abdallah Mamy, en présence de Louis Le Pensec, ministre des Dom-Tom. **Le Journal de Mayotte 484 – vendredi 11 juin 1993** - Pose de la première pierre du gymnase de Cavani, par Jean Jacques Debaq. Les travaux doivent s'achever en juin 1994 et l'inauguration est prévue en juillet de la même année. **Lu dans le JDM, en 1999** : "Le fait que Mayotte soit la seule circonscription nationale qui ne possède pas de piscine municipale est tout simplement inacceptable." Jean-Marie L'honen, inspecteur de la Jeunesse et des Sports missionné à Mayotte par la Ministre de la Jeunesse et des Sports Marie George Buffet, pour rendre compte au ministère

LES AUTRES ÉQUIPEMENTS

La situation des infrastructures sportives à Mayotte est extrêmement critique. Concernant les sports individuels, c'est le néant quasi absolu : l'absence de piscine gèle la genèse de la natation, l'absence des stades d'athlétisme immobilise le développement des épreuves de lancers et de sauts, les deux seules pistes d'athlétisme (aucune piste d'athlétisme en Grande Terre !) demeurent en mauvais état, les courts de tennis dignes de ce nom se comptent sur les doigts d'une main, l'unique dojo de l'île est fermé depuis plusieurs années, freinant, là encore, le développement des sports de combat et des arts martiaux. Côté sports collectifs, ce n'est pas mieux. Certes, avec des terrains de football et des plateaux polyvalents dans toutes les communes - et dans tous les villages pour certaines communes - les lieux de pratique existent. Mais, sans tribunes, sans vestiaires, sans buvette, avec, pour les terrains de football des aires de jeu en gazon naturel dans un état lamentable, et, pour les plateaux polyvalents, des surfaces en béton et non couverts, la grande majorité de ces équipements ne permet pas la bonne pratique de ces disciplines. Hormis le complexe sportif de Cavani, qui fait l'objet d'une rénovation, voici les quelques équipements sportifs qui sortent du lot. Malheureusement, ils ne sont pas légion.



STADE TERRITORIAL DE CHICONI

La fédération française de football a recensé une soixantaine de terrains de football à Mayotte. De tous, seul le terrain de Chiconi dispose de vestiaires ! Le terrain de Chiconi - qui est l'un des trois stades départementaux de Mayotte avec ceux de Cavani et Pamandzi - est aussi apprécié pour ses tribunes. Car, là encore, les terrains de football en manquent cruellement - seuls les terrains de Chiconi, Pamandzi, Labattoir, M'zouasia et Mamoudzou en disposent. Pour ces vestiaires, ces tribunes et son terrain d'échauffement au dessus du terrain principal, le stade territorial de Chiconi avait été choisi par l'UFFOI pour accueillir la coupe des clubs champions de l'océan Indien de football en 2014 : l'une des seules compétitions régionales organisées à Mayotte depuis la création du Cros Mayotte il y a 30 ans. Le hic de cette infrastructure est l'absence de piste d'athlétisme.

GYMNASÉ DE LABATTOIR

C'est le deuxième gymnase créé à Mayotte, après celui du complexe sportif de Cavani. Et l'une des infrastructures les plus respectables. Sa surface conforme et sa clôture permettent la bonne pratique des sports collectifs et individuels : c'est dans cette infrastructure, par exemple, que les volleyeurs peuvent prendre plaisir à plonger sur les réceptions, comme il n'est pas permis sur les plateaux polyvalents de Mayotte et leur surface bétonnée. Malheureusement, le gymnase de Labattoir sorti de terre en 2006 et rebaptisé Mamina Cicili se dégrade lentement mais sûrement. En mars 2017, une rencontre de basket-ball avait dû être reportée suite à l'inondation du gymnase, causée par plusieurs ouvertures sur le toit. Quelques semaines plus tard, c'est un panier qui s'écroulait sur plusieurs joueurs après que l'un d'eux ait effectué un dunk...



PISTE D'ATHLÉTISME DE LABATTOIR

En attendant la réouverture du stade de Cavani, la Grande Terre ne dispose d'aucune piste d'athlétisme. Sans conséquence pour le moment, étant donné la situation de l'athlétisme à Mayotte - aucune ligue affiliée à la fédération depuis 2011. Il existe néanmoins des activités liées à l'athlétisme, par le biais du sport scolaire. Et c'est donc en Petite Terre, sur la piste d'athlétisme de Labattoir - celle de Pamandzi étant en mauvais état - que s'effectuent les championnats scolaires et les préparations aux championnats de France UNSS. Dans ce cadre, plusieurs lycéens - dont des habitants de Grande Terre - ont accompli leur préparation à Labattoir, en vue des championnats de France UNSS d'athlétisme, qui se sont tenus en mai 2017 en métropole. La fin des travaux de réaménagement du stade de Cavani, prévue en 2018 devrait recentrer la pratique de l'athlétisme en Grande Terre, comme cela a toujours été le cas.

fil d'actu

des problèmes de Mayotte liés au sport. **Kwézi 215 – mardi 2 juillet 1999** - Les élus de la Collectivité assurent que tous les moyens seront mis en œuvre pour que dans les quatre prochaines années, la Collectivité soit équipée d'une piscine. **Mayotte Hebdo 166 – Vendredi 17 octobre 2003** – Après la Maison des associations, c'est le stade de Cavani qui ferme pour travaux. La piste d'athlétisme doit passer de six à huit couloirs, pour être "conformes aux normes". Dans le long terme, des tribunes en béton de 15 000 places et un réaménagement du parking sont prévus, pour obtenir une homologation en catégorie 3 et pouvoir accueillir des clubs de première et deuxième division nationale. - **Lu dans Mayotte Hebdo Sport, en 2011** : "Une réunion importante pour le sport mahorais a été organisée à Mamoudzou en présence de nombreux acteurs du monde sportif. L'objectif est de doter enfin notre île d'installations dignes de ce nom avec pour ambition d'organiser les Jeux des îles à l'horizon 2019".

STADE TERRITORIAL DE PAMANDZI

Le stade territorial de Pamandzi, d'une surface en gazon naturel, est établi dans une zone qui pourrait être assimilée à un complexe sportif, avec à ses côtés deux courts de tennis et un gymnase récemment construit. Celui-ci est apparu en lieu et place du plateau polyvalent, qui a longtemps été le terrain de jeu des handballeurs, basketteurs et volleyeurs pamandziens. Autour du terrain de football territorial figure une piste d'athlétisme - l'une des trois seuls pistes d'athlétisme de l'île avec Cavani et Labattoir. Malheureusement, celle-ci n'est pas entretenue : elle ne permet donc pas aux athlètes de s'entraîner dans des conditions convenables. Comme à Chiconi, les spectateurs pamandziens bénéficient de tribunes couvertes les jours de match ou de compétitions. Le stade territorial petit terrien manque néanmoins de vestiaires et de sanitaires, à l'inverse des deux autres stades territoriaux.

GYMNASÉ DE PAMANDZI

Mayotte, c'est trois gymnases, dont deux en Petite Terre. Le dernier sorti de terre a été inauguré en décembre 2016 : il s'agit du gymnase de Pamandzi, d'une surface avoisinant les 2300 m2, hors aménagements extérieures. Il peut accueillir des rencontres de handball, de basketball, de volleyball, de futsal, mais également des compétitions de sports de combat et d'arts martiaux. Comme toute infrastructure digne de ce nom, le gymnase de Pamandzi comprend une surface synthétique, des vestiaires, des sanitaires et des gradins pour les spectateurs. C'est un outil que les sportifs pamandziens attendaient avec impatience, si bien que les créneaux pour son utilisation ont rapidement débordé. D'autres équipements de ce type sont en projet, notamment au sud et au nord de Mayotte. Mais, non placé dans les dossiers prioritaires à traiter par les décideurs, ils ne devraient pas voir le jour avant de longues années.



STADE SYNTHÉTIQUE DE BANDRABOUA

Cela faisait des années, voire des dizaines d'années que les footballeurs - et rugbyman - mahorais attendaient de pouvoir évoluer sur une véritable surface de jeu, en compétitions officielles. C'est désormais le cas à Bandraboua. La commune du Nord est la première à équiper un terrain de football d'une surface synthétique. Elle a inauguré sa nouvelle infrastructure en 2015. Bandraboua épargne ainsi les footballeurs de sa commune de terrains poussiéreux et/ou boueux, bien souvent qualifiés de champ de patates pour les faux rebonds qu'ils ont l'habitude d'offrir à ses pratiquants. Deux nouveaux terrains de football synthétiques apparaîtront sur l'île d'ici 2018, au complexe sportif de Cavani et à Tsoundzou.



FFHANDBALL

PALMARÈS

De 2000 à nos jours...

Les champions

2017 : Association Sportive et Culturelle de Tsingoni, 2016 : Association des Jeunes Handballeurs de Tsimkoura, 2015 : AJH Tsimkoura, 2014 : AJH Tsimkoura, 2013 : ASC Tsingoni, 2012 : ASC Tsingoni, 2011 : ASC Tsingoni, 2010 : ASC Tsingoni, 2009 : ASC Tsingoni, 2008 : Association Sportive et Culturelle de Tsingoni, 2007 : ASC Tsingoni, 2006 : Handball Club Labattoir, 2005 : Handball Club Kani, 2004 : Tchanga Handball, 2003 : ASC Tsingoni, 2002 : ASC Tsingoni, 2001 : ASC Tsingoni, 2001 : ASC Tsingoni.

Les championnes

2017 : Combani Handball Club, 2016 : Combani Handball Club, 2015 : Combani Handball Club, 2014 : Combani Handball Club, 2013 : Combani Handball Club, 2012 : Combani Handball Club, 2011 : Combani Handball Club, 2010 : ASC Tsingoni, 2009 : Haïma Sada, 2008 : Haïma Sada, 2007 : Haïma Sada, 2006 : Alakarabu Chembényumba, 2005 : Haïma Sada, 2004 : ASC Tsingoni, 2003 : ASC Tsingoni, 2002 : ASC Tsingoni, 2001 : ASC Tsingoni, 2000 : ASC Tsingoni.

Les vainqueurs de la coupe de Mayotte

2017 : AJH Tsimkoura, 2016 : AJH Tsimkoura, 2015 : ASC Tsingoni, 2014 : ASC Tsingoni, 2013 : ASC Tsingoni, 2012 : ASC Tsingoni, 2011 : Tchanga Handball, 2010 : ASC Tsingoni, 2009 : ASC Tsingoni, 2008 : AJH Tsimkoura, 2007 : ASC Tsingoni, 2006 : Tchanga Handball, 2005 : Handball Club Kani, 2006 : AJH Tsimkoura, 2003 : ASC Tsingoni, 2002 : ASC Tsingoni, 2001 : ASC Tsingoni, 2000 : ASC Tsingoni.

Les vainqueurs de la coupe de Mayotte féminine

2017 : Combani Handball Club, 2016 : Puedza Club Bouéni, 2015 : Haïma Sada, 2014 : Combani Handball Club, 2013 : Combani Handball Club, 2012 : Combani Handball Club, 2011 : ASC Tsingoni, 2010 : Combani Handball Club, 2009 : Haïma Sada, 2008 : Handball Club Kani, 2007 :

MORCEAUX D'HISTOIRE

Numéro deux dans le cœur des Mahorais

Le cyclisme et l'athlétisme ont été les premiers sports individuels pratiqués à Mayotte. Vinrent ensuite le tennis, la pétanque, et d'autres disciplines tels que le tennis de table ou les arts martiaux.

En sports collectifs, le football a régné en solitaire durant trente ans, de début 40 à fin 60... La période début 70 marque les retours à Mayotte de Chamsidine Djoumoi et Jean-Claude Novou. Le premier vient d'accomplir des études aux Comores, dans la capitale, Moroni. Le second a intégré le Creps de Tananarive pour valider son diplôme de moniteur d'éducation physique et sportif, puis l'Institut national des sports à Paris et le Creps de Boulouris pour préparer une maîtrise d'éducation physique, ceci avant de se poser aux Comores et d'y exercer en tant que professeur d'EPS.

"J'ai été la risée de tous mes copains qui ne comprenaient pas pourquoi, pour faire du sport, il fallait retourner sur les bancs d'une école",

confiait ce dernier au magazine Jana Na Léo, en 1992. Chamsidine Djoumoi et Jean-Claude Novou sont les pionniers du handball mahorais. Des pays qu'ils ont traversé, les deux Mahorais importent leurs diverses expériences sportives - notamment handballistiques - pour les développer sur l'île. Comme pour toutes les disciplines, cela débute par des matchs et des tournois amicaux. Les premiers d'entre eux opposent les légionnaires aux joueurs locaux, provenant principalement de Labattoir, Pamandzi, Mamoudzou et M'tsapéré. Ces rencontres se jouent à Dzaoudzi, à proximité de l'hôpital où subsiste l'unique plateau polyvalent de l'île. Cet espace dispose d'une grande histoire sportive.

C'est sur ce même plateau polyvalent que se sont également disputées les premières rencontres mahoraises de basket-ball, de volley-ball ou encore de tennis... Des tournois amicaux de handball : il en est ainsi pratiquement une décennie, de début 70 à début 80. Il n'existe pas véritablement d'organisation. Mais en 1978, un mouvement censé rassembler et



organiser les compétitions de plusieurs disciplines est initié. Nommé Comité de la ligue des sports de Mayotte (CLSM), ce mouvement multisports, à ses prémices, est en fait un mouvement monosport.

"Au début, le CLSM se chargeait du développement du football étant donné que très peu de disciplines existaient et que ses dirigeants étaient tous d'anciens footballeurs. C'est Jack Passe, à son arrivée à Mayotte, qui a réussi à faire comprendre aux autres que le Comité de la ligue des sports de Mayotte, ce n'était pas uniquement pour le football ou l'athlétisme", raconte Ahamadi Moussa Saïd, alias Kira, président de la ligue de handball de Mayotte de 1988 à 2008. "Jack Passe venait d'Afrique, il connaissait la mentalité black. Son discours a été accessible et l'a apporté du crédit aux yeux des responsables sportifs mahorais."

Début des années 80. Après dix ans de pratique, la structuration du handball est enfin en marche. L'engagement de Jean-François Hory, député de Mayotte amoureux du handball, permet aux handballeurs mahorais d'établir les premiers contacts avec la fédération française de handball. Puis, à l'initiative de Jean-Claude Novou, Robert Demeusy s'installe à Mayotte.

Avant d'effectuer le grand saut, de la fraîcheur alsacienne à la chaleur mahoraise, cet ancien militaire a occupé le poste de conseiller technique régional de handball dans sa région. C'est son réseau, ses liens forts avec certains cadres de la fédération française de handball qui ouvrent réellement la voie aux Mahorais.

En 1984, la ligue de handball de Mayotte voit le jour. A sa tête est nommé Jean-François Hory. Après les équipes de Pamandzi, Labattoir, Mamoudzou et M'tsapéré, d'autres villages créent leur association de handball : à Tsingoni, Combani, Chirongui, Bouéni, Kani, Tsimkoura, Koungou, Dzoumogné, Hamjago, M'tzamboro...

De tous ses clubs, le TCO Mamoudzou tire son épingle du jeu. Seulement de passage à la tête de la ligue, Jean-François Hory, bien épaulé par Christian Novou, s'illustre surtout en tant que président du club de handball de la capitale. Il est dit, un moment, que le TCO handball de JFH dispose d'un budget plus important que celui de la mairie de Mamoudzou !

C'est dans son sillage que le club de la capitale remporte les premiers championnats de handball, en 1985, 1986 et 1987. Dans ce handball mahorais

qui vit ses premières véritables compétitions, ses premières véritables émotions, le HC Labattoir est bien loti aussi. Vainqueur de la première coupe de Mayotte, fin 84 et raflant lui aussi plusieurs titres de champion (1989, 1991...), il demeure avec Mamoudzou les clubs les plus réputés de Mayotte. Début 90. En parallèle des compétitions s'organisent des formations.

La ligue de handball de Mayotte, portée par Kira, est ainsi en pleine évolution. Son dynamisme ne tarde pas à être récompensé par le président du Comité national olympique et sportif (Cnosf). Nelson Paillou désigne le handball comme première discipline mahoraise participant aux Jeux de l'Avenir - compétition réunissant les meilleurs jeunes sportifs français de l'hexagone et d'Outre-mer - à Nantes, en 1991.

Cette décision fait suite au refus du Conseil international des jeux de voir participer Mayotte aux Jeux des îles à Madagascar, l'année précédente, en 1990. Les Jeux de l'Avenir : un lot de consolation pour les Mahorais dont les handballeurs seront les premiers bénéficiaires. Et un moment de l'histoire aussi, cette année-là, puisqu'il s'agit de la première sélection de Mayotte - toutes disciplines et catégories confondues - participant à une compétition officielle en métropole. Alikarhine Ayouba était de cette sélection. Un moment l'a particulièrement marqué.

"Je me souviens d'un match où j'étais sur un nuage. A la mi-temps, il y avait dix partout : j'avais dû mettre sept buts. En rentrant dans les vestiaires, un Mahorais m'appelle dans les gradins, c'était Christian Novou. Arrivé devant lui, il me dit "Bon ! Jeune homme, je ne veux pas savoir la suite : tiens !" et me donne six billets de 100 francs, ce qui était énorme à l'époque... Voilà, c'est un de mes nombreux et beaux souvenirs de ces Jeux. C'est un



Handball Club Kani, 2006 : Handball Club Kani, 2005 : ASC Tsingoni, 2004 : ASC Tsingoni, 2003 : ASC Tsingoni, 2002 : ASC Tsingoni, 2001 : ASC Tsingoni, 2000 : ASC Tsingoni.

Les présidents de la ligue

Mohamed Abaine (1984-1985)
Gérard Cadré (1985-1988)
Ahamadi Moussa Saïd "Kira" (1988-2008)
Ouiridani Vita (2008-2012)
Hairoudine Anzizi (2012-2016)
Mouhamadi Issoufi (2016-...)



fil d'actu

Lu dans le Journal de Mayotte, en 1985 - "Pour favoriser le développement de la ligue de Mayotte, créée il y a à peine moins d'un an, la fédération française de handball réduit conséquemment le coût de la licence, avec un tarif à 10 francs, contre 64 francs en métropole." **Le JDM 293 – vendredi 18 août 1989** - Pour la première fois de son histoire, la ligue de Mayotte dispose officiellement de brevetés fédéraux, dont 2 féminines : Toirifati Saïd et Saroumada Halifa. Ils ont été diplômés à l'issue d'une formation menée par Robert Demeusy, formateur national. Les brevetés 87/88 : Allaoui Ahamada et Badirou Abdou de Tsingoni, Hadhurami Mohamed et Dhoifir Ahmed de Chirongui, Saïndou Vitta de Tsimkoura, Ousséni Rachidi de Bouéni et Mikidachi Abdou Issa de Combani. Les brevetés 88/89 : Musbahou Abdourahaman, Mouhamadi

fil d'actu

Boussouri, Toirifati Saïd et Saroumada Halifa de Bouéni, Madanga Abdallah et Djanfar Saïdina de Kani-Kéli, Assani Ali de Mamoudzou, Dayanou Abdourahmane de M'zouasia, Abdallah M'déré de Tsingoni et Youssoufi Abdallah (Jeunesse et Sports). **Le JDM 413 – vendredi 17 janvier 1992** - Avec 200 licenciés – cinq équipes masculines et deux équipes féminines – l'ASC Tsingoni est le nouveau fief du handball mahorais. Bien que le TCO Mamoudzou et le HC Labattoir demeurent des clubs incontournables, ils ne sont plus aussi structurés que les Tsingoniens. **Le JDM 442 – vendredi 7 août 1992** - Ahmed Assani, jeune handballeur mahorais est le lauréat de l'opération "1 000 jeunes". Sa récompense : un voyage de rêve à Barcelone, où il assiste aux Jeux Olympiques. A son retour, il n'aura qu'un seul regret, celui d'avoir

hommage aussi à "Kiki", décédé en décembre 2016.

Les années s'écoulent et les techniciens mahorais diplômés se succèdent au même titre que ceux qui les forment ou contribuent à les former : des présidents de la fédération (Jean Pier Lackou, André Amienne...) aux techniciens (Gérard Cadré, Alain Mouchène, Philippe Bana...) en passant par les cadres réunionnais (Marcel Dijoux, Jean-Yves Fernandez...), tous apportent leur pierre à l'édifice.

Entre temps, le handball a changé de fief : Tsingoni fort de ses 200 licenciés est le nouveau club référence. Il le restera de longues années, gonflant son palmarès avec une succession de titres acquis en championnat et en coupe de Mayotte dans les années 2000. Comme Tsingoni, Tsimkoura, Combani, M'tsangamouji, Bouéni se sont par la suite révélés : ils figurent parmi les meilleurs clubs de l'île ces dernières années, chez les hommes, les dames, parfois des deux côtés.

Un point négatif subsiste néanmoins dans l'histoire du handball mahorais. Chaque année, les clubs champions de Mayotte représentent l'île aux championnats de France Nationale 3 en métropole. Seulement, ces clubs échouent systématiquement, ne parvenant pas à sortir du

tournoi de qualification pour les phases finales, réservé aux clubs d'Outre-mer.

"En soi je pense que les clubs mahorais ont la capacité de bien figurer dans cette compétition. Le problème est le même chaque année : au moment de disputer les N3 de nombreux joueurs préparent leur baccalauréat ou n'obtiennent pas de congés. Par conséquent, l'effectif est amputé de plusieurs éléments - bien souvent les meilleures joueuses ou les meilleurs joueurs - avant même de se lancer dans la compétition", justifie Moussa Daniel, ex-président de la commission d'organisation et des compétitions de la ligue de handball et multiple champion de Mayotte avec l'AJH Tsimkoura.

Côté "sélection de Mayotte", si le handball a été à Mayotte la première discipline participant à une compétition nationale, il a, à l'inverse, souvent été négligé dans l'histoire des Jeux des îles de l'océan Indien. En 2003, 2007 et 2011, nombre de sportifs mahorais étaient de l'aventure, parmi lesquels, en sport collectif, les footballeurs, les basketteurs et les volleyeurs... mais pas les handballeurs.

En 2015, ces derniers ont eu la fierté et le plaisir de participer à leurs premiers JIOI, durant lesquels les sélections féminine et masculine se sont hissées en finale, battus par les Réunionnais, hôtes du tournoi.



Les jeunes handballeurs mahorais vainqueurs de la CJSOI 2016, accompagnés des filles, qui elles, ont fini finalistes, ont été reçus par les élus de la collectivité à leur retour de Madagascar.



fil d'actu

vu les stars de plusieurs disciplines (football, basket-ball, athlétisme...) excepté celles du handball. **Lu dans Kwézi, en 1999** : "Au plus haut niveau du sport national, Mayotte n'est pas uniquement représentée par le football avec Toifilou Maoulida ou par l'athlétisme avec Soultouini Ali. A Paris, Mouhamadi Loutoufi alias Bavou fait les beaux jours du Paris Saint-Germain, en première division." **Kwézi 301 – mardi 30 mai 2000** - "Il y a des textes, pourquoi ne pas simplement les appliquer ?" Un membre de la ligue, alors que celle-ci demeure dans la cacophonie. Parmi l'un des nombreux exemples de dysfonctionnements, les décisions des commissions parvenant à des clubs bien avant qu'elles ne soient officielles. "C'est le signe que certains membres de la ligue ont du mal à se détacher d'un favoritisme démesuré à l'égard de leur

UN MATCH DANS L'HISTOIRE

Les Mahorais ont frôlé l'or

Il y a des matchs qui resteront gravés dans les mémoires : celui de la finale de handball masculin des Jeux des îles de l'océan Indien 2015 en fait partie. A La Réunion, pour la première participation du handball en 36 ans d'histoire des Jeux, la sélection mahoraise conduite par Alikarhine Ayouba a fait trembler une sélection réunionnaise pourtant donnée archi-favorite... Le résumé du match est signé Le Quotidien de La Réunion (8 août 2015).

"Il faut souvent un supplément d'âme quand on est champion pour se sortir des situations complexes. Montrer un cœur ardent pour sublimer ses capacités athlétiques, son talent individuel. La sélection de la Réunion l'a démontré en finale, hier soir, face à Mayotte, en résistant mentalement à l'énorme pression qu'elle avait sur les épaules. On en avait fait le grandissime favori de ce tournoi. La bête à abattre. Mayotte en avait fait la cible à atteindre. A l'arrivée, au terme d'un combat dantesque, les Réunionnais ont remporté la médaille du cœur (25-21).

Dans une ambiance de corrida, devant un public survolté, cette "bande de potes", livre un Guillaume Derand ivre de bonheur, a écrit une des plus belles pages de l'histoire de la sélection de handball. "On l'a mérité", lâche, fou de joie, Fred Budel, avant de partir rejoindre ses copains pour un moment de communion extraordinaire avec ce public inouï.

Un public qui les a poussés, transcendés. Car rien n'aura été facile face à une équipe mahoraise valeureuse, prête au combat, comme l'avait soufflé Mouhamadi Loutoufi dans l'avant-match. Hier, les gladiateurs étaient dans l'arène.

Et on a tout de suite reniflé que ce match sentait la poudre, lorsqu'à l'issue d'un contact rugueux, violent même, Calixte et Randriantseheno, le demi-centre talentueux de Mayotte, sont priés d'aller se calmer sur le bord de la touche. Mayotte a décidé de muscler son jeu avec deux arrières latéraux d'au moins 100 kg pour peser sur les débats. Ali Minihadji donne ainsi deux buts d'avance à l'équipe de l'île aux parfums (3-5, 9ème minute).

Franck Hoareau n'est pas dans son assiette. Chane-Kune lance alors Sam-Caw Freve dans la fosse aux lions. Revenu sur le terrain, Calixte égalise sur un un-contre-un dont il a le secret (8-8, 18ème). Mais

La Réunion est encore trop fébrile, à l'image d'une passe de Gonthier qui va directement en touche. La défense mahoraise est quant à elle accrocheuse en diable. Et lorsque La Réunion parvient à la court-circuiter, Ranguin, décalé sur l'aile gauche, rate une balle de +2 puis de +3.

Changement de défense décisif

A la pause, La Réunion est cependant devant d'une courte tête (13-12). Le jeu se durcit encore à la reprise. Les deux équipes mettent une intensité incroyable en défense. Nabuchodonosor envoie ainsi valdinguer Ali Minihadji, le colosse mahorais, par la porte de secours de la salle Daniel Narcisse ! (36ème). Mais ses copains n'arrivent pas à profiter d'un passage en supériorité numérique, à six contre quatre, pour se détacher.

Il faut l'entrée de Didier Ranguin au poste de demi-centre, un changement de défense commandé par le coach, avec une surveillance rapprochée de Randriantseheno et surtout les parades à répétition d'un Sam Caw Freve en chaleur, pour trouver la voie du succès. Budel donne d'abord un avantage de +2 à son équipe sur un exploit personnel (19-17, 48ème), puis à la faveur d'une supériorité numérique, la sélection trouve enfin la clé des champs.

Servi trois fois à six mètres, Boursault, en pivot, catapulte les ballons au fond des filets (21-17, 50ème puis 24-19, 57ème). C'est gagné !"



FICHES TECHNIQUES

Finale masculine

au gymnase Daniel Narcisse de la Possession
La Réunion bat Mayotte 25-21 (mi-temps : 13-12)
Arbitrage : MM. Carpooran et Douce
1 000 spectateurs environ

La Réunion : Hoareau (1ère à 17ème minute) 2 arrêts, Sam Caw Freve (17ème à 60ème) 20 arrêts, Ranguin 3, Calixte 1, Lorion, Budel 7, Arthur 4 penalty, Grondin 1, Boursault 3, Gonthier 3 dont 1 penalty, Nabuchodonosor 1, Charlette 1, Maachi, Derand 1.

Entraîneur : Fernand Chane-Kune.

Mayotte : Mouslim (1ère à 25ème minute, 50ème à 60ème) 1 arrêt, Abdallah (25ème à 50ème) 2 arrêts, M. Lihadji, Hedja, I. Daniel 2, M. Daniel, A. Daniel, S. Ali Minihadji 5, Ali, Souffou, Randriantseheno 5, Loutoufi 6, Z. Ali Minihadji 3 dont 1 penalty, B. Lihadji.

Entraîneur : Alikarhine Ayouba

Finale féminine

au gymnase Daniel Narcisse de la Possession

La Réunion bat Mayotte 33-20 (mi-temps : 18-11)
Arbitrage : MM. Rajaonarisoa et Rabenantenaina
1 000 spectateurs environ

La Réunion : Delord (1ère à 30ème) 6 arrêts, Lesfrith (31ème à 35ème) 1 arrêt, Smith (36ème à 60ème) 18 arrêts, Dijoux 4, Simonin, Brandon 3, Robert 3, Sababady 3, Ducap 2, Nanicaoudin 4, Lejeune 5 dont 3 penalty, Mégarus 1, Livavate 2, Brunet 6.

Entraîneur : Vincent Hoareau.

Mayotte : Saïd Omar, Attoumani (1ère à 52ème) 12 arrêts, Haribou (53ème à 60ème) 1 arrêt, Nahouda Hanafi, Saïd 1, Malide Edwidje, Badja, Ahamadi Abdillah 5 dont 2 penalty, Saïdou 8 dont 1 penalty, Maoulana, D. Boinaidi 2, Issa, A. Boinaidi 2, Issa.

Entraîneur : Abdou Ahmed.

fil d'actu

club..." **Kwézi 499 – vendredi 14 juin 2002** - Première participation d'un club mahorais aux championnats de France Nationale 3. Cet honneur revient à l'Association Sportive et Culturelle de Tsingoni de Vincent Deprez et Anli Oiréou, champions de Mayotte. **Lu dans Mayotte Hebdo, en 2004** - "Si la finale des filles s'est achevée avec la large victoire de Tsingoni face à M'tsangamouji (39-15), celle des garçons qui opposait Tsimkoura à Tsingoni a donné lieu à une issue ressemblant à du sabotage. Les spectateurs de Tsingoni ont envahi le terrain, empêchant le match d'aller à son terme, à un peu plus de cinq minutes de la fin, alors que Tsimkoura menait 37 buts à 28. Tsingoni risque gros." **MH Sport 23 – vendredi 9 juillet 2009** - Le handball mahorais reçoit la visite de Myriam Saïd Mohamed et Marion Valle, fraîchement sacrées

AHAMADI MOUSSA SAÏD "KIRA"

20 ans au sommet
du handball mahorais

LA PREMIÈRE FOIS... 2012



Alikarhine Ayouba
Le premier diplômé
d'Etat supérieur ultramarin

Infrastructures, développement de nouvelles disciplines, haut niveau... Les domaines dans lesquels le sport mahorais subit un retard considérable avec la métropole et l'Outre-mer, depuis des décennies, sont innombrables. On pourrait par exemple se demander : à quand un entraîneur mahorais pour diriger une équipe professionnelle française ?

Ou, à quand un dirigeant mahorais pour présider un club de haut niveau ? Si détenir le statut d'ex-sportif de haut niveau pouvait suffire pour se retrouver à la tête d'une équipe professionnelle, la tendance aujourd'hui est de repasser par "les bancs de l'école", de se former et d'obtenir les diplômes attestant d'une compétence à entraîner/diriger une grande équipe, un grand club. Il existe pour cela des études et des formations spécialisées.

Les diplômés d'Etat sont les plus réputés. Ils sont classés selon des niveaux : le Brevet professionnel (BPJEPS), le plus accessible, le Diplôme d'Etat (DEJEPS) et enfin le Diplôme d'Etat supérieur (DESJEPS), le plus complexe donc le plus prestigieux. En 2012, le DES spécialité "performance sportive handball" a vu être primé, pour la première fois, un ultramarin : Alikarhine Ayouba.

"Mon dossier de candidature, assez lourd à réaliser a été retenu parmi des milliers d'autres. Mais il fallait encore effectuer un entretien individuel pour être définitivement

Après avoir occupé les postes de trésorier adjoint puis de secrétaire de la ligue de handball de Mayotte, de 1984 à 1988, Ahamadi Moussa Saïd, alias Kira, a passé les vingt années suivantes à occuper la fonction de président, enregistrant quatre réélections ! De 1988 à 2008, l'ancien journaliste du feu le Journal de Mayotte sera le principal artisan du bon fonctionnement de la ligue et du bon développement du handball mahorais sur le plan local et régional...

Pour Kira, l'aventure du handball démarre au cœur de Majunga, à Madagascar, son pays natal. "J'ai eu un enseignant qui m'a initié et que je n'oublierai pas, car il m'a permis d'aimer ce sport qui m'a tant apporté", rend-t-il hommage. En 1976, l'adolescent et sa famille s'installent à Mayotte. Il intègre en 1978 la petite formation de handball de Mamoudzou tandis que les Mahorais n'ont d'yeux que pour le football.

"Au début des années 80, le handball était un sport tout nouveau pour les jeunes Mahorais. On jouait sur terrain dur ou gazonné... Quand je dis terrain, c'est un grand mot : c'en était pas vraiment, mais sachant que notre discipline était méconnue, qu'elle n'existait pas officiellement, on jouait juste pour jouer." Il n'empêche, l'arrière converti plus tard en gardien de but s'obstine et s'intéresse même, de plus en plus près à l'évolution de son sport.

En 1984, le travail de plus d'une décennie des instigateurs et passionnés mahorais de handball finit par payer : la ligue de handball est créée. Son premier bureau est composé. Jean-François Hory est élu président. Kira, 22 ans, est quant à lui nommé trésorier adjoint : sa première fonction officielle dans le cadre sportif.

Pour le jeune handballeur l'apprentissage administratif ne fait que commencer... Les années passent et Kira, dans son travail de bénévole à la ligue de handball, continue de côtoyer les grands noms du monde sportif.

"Toutes les personnalités ayant gravité autour du sport dans les années 70-80, Younoussa Bamana, Martial Henry, Abdallah Mamy, Blaise Henry,

Jack Passe, Jean-François Hory... étaient des pédagogues. Ils étaient des anciens pratiquants du sport, parfois renommés, devenus des pères de famille qui aimaient voir réussir, à travers le sport, les jeunes Mahorais qu'ils considéraient comme leurs enfants", témoigne-t-il.

"Ils étaient de vrais bénévoles : il y avait une sorte de sincérité dans leurs démarches et dans leurs actions, qu'on ne retrouve pas forcément avec les dirigeants sportifs d'aujourd'hui." En 1988, son heure arrive. Du haut de ses 26 ans, Kira devient le nouveau président de la ligue de handball de Mayotte.

"Il y a eu trois facteurs déterminants dans mon parcours associatif. La première est le fait que j'aimais écrire. Cette vocation m'est survenue en 1974 ou 1975, peu avant ma venue à Mayotte, quand j'ai croisé la route de Latimer Rangers, journaliste et grand reporter malgache. Le destin de cet homme me fascinait : abandonné par sa famille à sa naissance pour être né un mardi - selon les vieilles coutumes malgaches - et recueilli par un couple d'Américains qui l'ont emmené aux Etats-Unis où il a vécu, étudié et fait du journalisme son métier.

Je me suis intéressé à son travail, à ses reportages qui m'ont marqué. C'est à ce moment que je me suis pris de passion pour le journalisme et l'écriture. Avec moi, à la ligue, les comptes rendus de réunion ne traînaient pas : cela plaisait, d'autant qu'à cette période les gens n'aimaient pas ça, écrire. La deuxième chose, c'est le fait que je maîtrisais les trois langues, le français, le shimaoré et le kibushi, ce qui n'était pas le cas de tous. Du coup je pouvais traverser n'importe quel village, il n'y avait pas la barrière de la langue entre mes interlocuteurs et moi. Enfin, ma neutralité a joué. Beaucoup de gens ne savaient pas que j'étais du TCO. Aujourd'hui, beaucoup de dirigeants prèchent d'abord pour leur paroisse avant de penser à l'intérêt général. Je pense que c'est ce qui fait que le développement du sport stagne, car ce genre d'attitude concerne les dirigeants de différents sports."

Arrivé à la tête de la ligue, Kira fait de la formation une priorité. "J'ai compris que sans formation,

on n'arrivera pas à grand chose. Du coup, avec les cadres qu'on faisait venir, notamment Robert Demeusy, on sillonnait toutes les communes de Mayotte avec l'objectif de former un maximum de personnes. Notre travail a permis de diplômer de nombreux jeunes Mahorais. Certains d'entre eux ont suivi une formation à l'extérieur, je pense à Badirou Abdou, Assane Ali ou encore à Ousseini Rachidi... La passion m'animait, et dans ce travail j'ai eu la chance d'avoir des amis aussi passionnés de handball que moi."

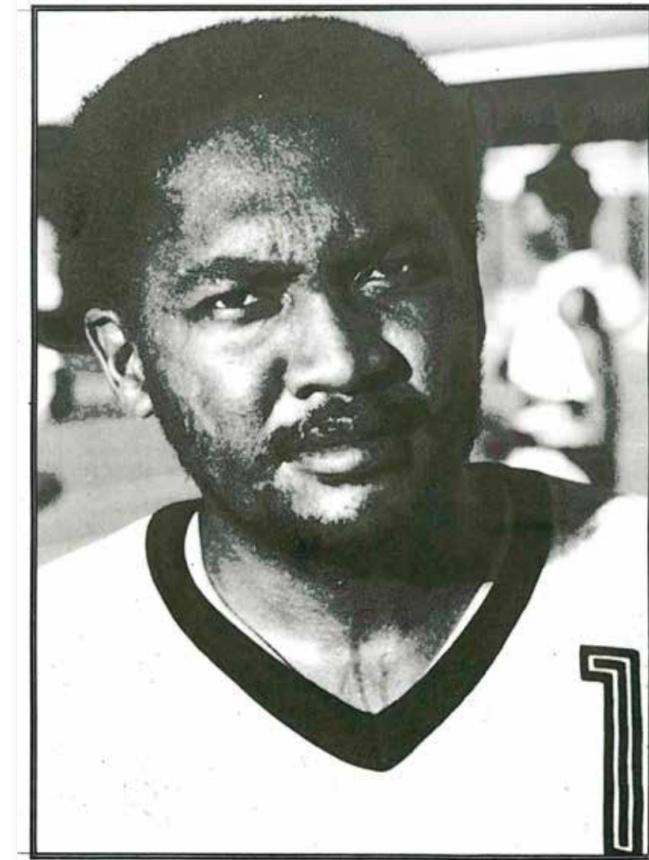
Kira se souvient également des débuts du handball féminin, à la fin des années 80. La religion a quelques peu compliqué la progression du projet : "ce blocage dépassait le cadre sportif. Même dans les événements socioculturels les filles avaient

beaucoup de mal à participer." Mais les mœurs ont vite évolué.

"Les parents ont su faire la séparation entre la pratique du sport et la religion. Même si certains anciens grognaient encore autour des terrains en voyant les filles jouer, la large majorité en faveur de la pratique du handball chez les filles l'a très vite emporté. Les joueuses de Tsingoni ont été les premières à accepter de jouer en short. Les autres se sont équipées, mais plus tard, timidement... Tsingoni, Labattoir, Pamandzi, Chirongui, Tsimkoura ont été les premières équipes féminines mahoraises."

La formation des cadres et le développement du handball féminin demeurent les grandes réussites de Kira. L'ex-président de la ligue a cependant un regret : celui de ne pas avoir vu plus de Mahorais réussir une carrière professionnelle. "Dans les années 90, par l'intermédiaire de Robert Demeusy et Jean-François Hory, nous avons réussi à prendre contact avec de grands clubs métropolitains. Ça aurait dû être le début d'une succession de joueurs mahorais révélés au haut niveau, parce que nos jeunes avaient le physique, la technique... ils avaient le potentiel. Mais cette politique n'a pas eu l'effet escompté.

Pourquoi ? Parce qu'il manquait aux jeunes Mahorais le mental. Les jeunes handballeurs mahorais aimaient défendre leur village, mais arrivés en métropole, n'étaient plus aussi engagés dans le handball. Ils préféraient se regrouper avec les gens de leur communauté et faire autre chose. Seul Bavou s'est accroché : on connaît sa carrière aujourd'hui. Plusieurs jeunes Mahoraises et Mahorais auraient pu percer à l'image de Bavou. Ils auraient pu créer une émulation auprès de leurs cadets. Malheureusement, l'état d'esprit n'était pas le bon".



AHAMADI MOUSSA, une vie au service du sport.

sélectionné. Quand je me suis présenté à Paris pour l'entretien, je me suis retrouvé aux côtés d'entraîneurs de D1, de D2, et de personnalités du handball français notamment des champions olympiques : tous candidats au DES. Je me suis alors demandé ce que moi, petit mahorais, faisait ici, si par hasard je ne m'étais pas perdu... L'entretien s'est bien passé et j'ai été retenu dans une liste finale restreinte, contrairement à nombre de ces grands entraîneurs et personnalités."

Le DES est aujourd'hui un diplôme que l'on passe en deux ans. Il était condensé en un an lorsque le Kani-Kélien l'a passé. Au bout d'une formation ardue, quatre stagiaires obtiennent leur diplôme, parmi lesquels Alikarhine Ayouba, le premier (et unique) ultramarin détenteur du DESJEPS. "Grâce au DES je peux entraîner une équipe Elite, je peux diriger une structure sportive... En résumé, ce diplôme m'apporte une expertise dans tous les domaines : administratif, pédagogique, dans le domaine de l'observation. Mais aussi une capacité à encadrer les handballeurs, des débutants aux joueurs les plus expérimentés."

Cadre technique fédéral, Alikarhine Ayouba s'occupe essentiellement de la formation à Mayotte, des plus jeunes aux cadres techniques. Il est aussi chargé du développement sportif au conseil départemental de Mayotte et a participé dans ce cadre à la mise en œuvre d'un projet neuf : la section handball en internat.

"A la sortie du DES, j'ai eu des propositions pour entraîner en D1 et en D2. J'ai refusé parce que je voulais avant tout contribuer au développement du handball chez moi à Mayotte. C'était également pour rendre l'ascenseur au Conseil départemental qui m'a aidé pour l'obtention de ce diplôme, en finançant une grande partie de la formation". Depuis, aucun sportif mahorais ne s'est penché dans une telle démarche. Ce retard sur l'encadrement de sportifs de haut niveau devrait encore perdurer.

fil d'actu

championnes du monde de handball avec l'équipe de France. Les deux professionnelles en vacances dans l'océan Indien ont accepté de faire une escale à Mayotte, à la demande de la ligue. **MHS 120 – vendredi 2 septembre 2011** - La tempête est passée à la ligue, qui peut désormais entrevoir le soleil. Après une période délicate notamment en termes de finances, la structure voit à nouveau vert. Elle est félicitée en assemblée générale par les décideurs mahorais et les membres du Cros de Mayotte, dont Madi Vita, le président. Celui-ci indique espérer voir le handball intégrer les disciplines des Jeux des îles de l'océan Indien lors des prochaines éditions. **MH 593 – vendredi 7 décembre 2012** - Avec la venue de Christian Mesnard et Arnaud Mayeur, la ligue régionale de handball de Mayotte officialise un peu plus le dispositif

fil d'actu

révolutionnaire mis en place cette saison : la feuille de match électronique (FDME). Plus écolo, plus rapide, plus efficace et moins coûteuse, elle participe grandement à l'évolution du handball mahorais, et plus généralement, du sport mahorais. En effet, suite à l'initiative de la LRHM, les autres principales ligues annoncent qu'ils comptent s'en inspirer. **Lu dans Mayotte Hebdo, en 2015** - "La feuille de match électronique a tout changé ! C'est un outil formidable. Depuis sa mise en place lors de la saison 2012/2013, 50 % des difficultés rencontrées auparavant ont disparu. Avant la FDME, notre situation était similaire à celle de la ligue de football aujourd'hui : il y avait pas mal d'affaires, pas mal d'appels à la fédération... Il y a toujours des affaires à traiter, mais ce dispositif nous a permis d'éliminer pas mal de choses".

SPORT SCOLAIRE

ANCRÉ DANS LES MŒURS

“Le sport scolaire contribue à promouvoir le respect de l'éthique et des valeurs éducatives et humanistes du sport. Il joue un rôle déterminant dans l'accès des jeunes au sport et donne sens au “vivre ensemble” et à l'apprentissage de la vie associative. Il participe pleinement à la santé et à la préservation de l'intégrité physique des élèves. C'est un atout privilégié pour l'égalité des chances et pour la formation citoyenne des jeunes.”

Cette politique nationale est ancrée à Mayotte depuis les débuts de l'enseignement scolaire sur l'île, dans les années 70. Officieusement, elle a été inculquée aux plus jeunes par les premiers professeurs d'Education physique et sportive. Jean-Claude Novou était l'un d'eux. De nombreux anciens sportifs mahorais, devenus aujourd'hui des personnalités sportives ou politiques locales considèrent le Pamandzien comme étant l'homme

qui a éveillé voire développé leur passion pour le sport et la pratique sportive. A l'image de Saïd Houssène Abdourraquib, actuel directeur de la jeunesse et des sports de la ville de Mamoudzou. “Il nous a enseigné plusieurs disciplines au collège. Il nous a donné les tuyaux pour pratiquer ou aimer le sport. Par exemple, tous les pratiquants mahorais de basket-ball et de handball, passés par le collège de Mayotte à cette période, ont appris ces disciplines avec Jean-Claude Novou.” Officiellement, cette politique nationale s'est mise en route avec l'incorporation d'une unité de l'Union sportive de l'Enseignement du premier degré (Usep), créée quarante ans plus tôt dans l'hexagone.

L'Usep, dont l'une des vocations est d'organiser des activités et des rencontres sportives scolaires et périscolaires dans les écoles publiques, a peu à peu rempli ses missions et est rapidement devenue

incontournable à Mayotte. Nous sommes dans les années 80. En parallèle des actions menées par l'Usep Mayotte auprès des plus jeunes, les élèves des collèges de Petite Terre, de Mamoudzou et de Tsimkoura s'organisaient et se confrontaient, aidés par leurs professeurs d'EPS. “Quand je suis arrivé à Mayotte en 1983, le sport scolaire ne ressemblait à rien”, confie Jack Passe, ancien professeur d'EPS au collège/lycée de Mamoudzou.

“Il y avait l'Usep qui mettait en place quelques actions pour les petits. Pour les plus grands, au début, on faisait des rencontres de football entre les élèves et les marins, au stade du lycée de Mamoudzou. Les jeunes Mahorais étaient très sportifs : ça ne les dérangeait pas d'affronter des militaires. Ensuite, les collèges se sont multipliés ce qui a permis la mise en place des championnats scolaires. C'est à ce moment que j'ai constaté que les jeunes Mahorais étaient très matures pour leur âge. Ils se débrouillaient pour le déplacement : ils remplissaient les 404 bâchées avec le matériel qu'on leur confiait, et revenaient avec le matériel au complet. Ils étaient responsables, on pouvait les faire confiance. A ce niveau, je trouve qu'on a fait marche arrière.” En 1995, l'Association du sport scolaire de Mayotte (ASSM), première association sportive scolaire a vu le jour. Elle a été créée pour répondre à un besoin flagrant.

“Dans les années 90, les clubs et associations sportives ne proposaient quasiment rien pour les jeunes. Il y avait la mise en place de championnats cadets dans quelques sports mais c'est tout. Or on sait que le développement de la pratique sportive et du sport, à tous les niveaux, passe par une formation dès le plus jeune âge. La création de l'ASSM a permis de proposer un réel encadrement sportif à l'école pour les 11-20 ans”, explique Hervé



Nazariou Ali et Hervé Curat - Années 90

Curat, professeur d'EPS à Mayotte entre 1991 et 2000. L'ASSM dissoute, l'académie de Mayotte l'a ressuscité avec la création en 2009 d'une section régionale de l'Union nationale pour le sport scolaire (UNSS), que dirige ce même Hervé Curat, revenu sur l'île en 2011.

Le sport scolaire est aujourd'hui représenté par l'UNSS, principalement. Plus de 7 000 écoliers, de l'Enseignement du premier et du second degré y sont adhérents. Tous les mercredis, ces élèves pratiquent une activité sportive aux quatre coins de l'île, encadrés par 170 professeurs d'EPS. Comme à l'époque de l'ASSM, les meilleurs sportifs scolaires participent à des compétitions hors de Mayotte, mais cette fois, pas seulement à la Réunion : Maurice, Seychelles, France métropolitaine, Guyane sont les nouveaux terrains de jeu des écoliers mahorais de l'UNSS.

“L'UNSS : partageons plus que du sport”, l'association tient son slogan des nombreuses autres actions qu'elles mènent en parallèle des activités sportives. Notamment la formation de jeunes officiels (jeunes dirigeants, jeunes arbitres, jeunes reporters, jeunes brigade verte ou encore jeunes secouristes). L'UNSS Mayotte, associée aux associations sportives scolaires de la région, a participé aux premiers Jeux scolaires des îles de l'océan Indien, en 2015 à Maurice. Une compétition inspirée des fameux Jeux des îles de l'océan Indien.



Cross de Dzoumogné, organisé par l'UNSS Mayotte - 2015

fil d'actu

Le Journal de Mayotte 55 – vendredi 14 décembre 1984 - Premier tournoi de handball organisé par l'Union sportive de l'Enseignement du premier degré (Usep) de Mayotte. Huit équipes de garçons représentant les couleurs des quatre écoles de la ville sont présentes. A cette occasion, 200 écoliers encouragèrent chaleureusement leurs équipes respectives. **Kwézi 120 – mardi 9 juin 98** - Deux élèves mahorais participent au championnat de France scolaire, à Caen. L'un d'eux, Assuhabidine Ousséni, réalise une belle performance en javelot, avec un lancer à 57,90 mètres. **Lu dans Kwézi, en 2000** - “Des records de Mayotte ont été pulvérisés et des résultats obtenus ont montré que nos établissements scolaires comptent de véritables champions, qui sont sur les traces de Soultouini Ali, l'un des dignes représentants de l'athlétisme local.” **Lu dans Kwézi, en 2000** - “Il convient de rappeler qu'il ne faille pas regarder les résultats réalisés par les jeunes sous l'angle des compétitions. Ici ce qui compte est la participation de tous. Après tout, c'est tout le monde qui gagne à l'Usep.” **Kwézi 290 – vendredi 21 avril 2000** - 750 élèves venus de 18 collèges

fil d'actu

et quatre lycées participent aux finales du championnat d'athlétisme scolaire. **Lu dans Mayotte Hebdo, en 2002** - “Le travail réalisé dans le cadre du sport scolaire est sans conteste le plus important dans les maillons de la chaîne qui constitue le mouvement sportif local. Il revient, en effet, à ces organismes d'initier et d'encadrer nos jeunes athlètes dès leur plus jeune âge. Cette organisation constitue le meilleur vivier qui soit.” **Lu dans MH, en 2015** : “Quatre étudiants au Lep de Kawéni ont pris l'avion ce jeudi, direction la Guyane via Paris. Ils rejoindront là-bas 500 élèves de toute la France, comme eux, adhérents à l'UNSS, et participeront au championnat de France de raid multi-sport lycées UNSS, le tout premier organisé hors métropole. **MH 724 – vendredi 11 novembre 2015** : Premiers Jeux scolaires des îles de l'océan Indien (JSIO). A Maurice 450 minimes (âgés de 13 et 14 ans) jeunes mahorais, réunionnais, seychellois, malgaches, mauriciens et rodriguais s'affronteront dans de nombreuses épreuves sportives : athlétisme, raid multi-activités (VTT, canoë-kayak, course d'orientation), beach volley, tennis volley et speedminton (variante du badminton, se jouant en extérieur et sans filets). Un échange riche en sport et en culture.



PALMARÈS

De 2000 à nos jours...

Les champions

2017 : Volley Club Vahibé, 2016 : Zamfi Club M'tzamboro, 2015 : ZC M'tzamboro, 2014 : Volley Club M'tsapéré, 2013 : VC M'tsapéré, 2012 : VC M'tsapéré, 2011 : VC M'tsapéré, 2010 : VC M'tsapéré, 2009 : ZC M'tzamboro, 2008 : ZC M'tzamboro, 2007 : ZC M'tzamboro, 2006 : ZC M'tzamboro, 2005 : VC M'tsapéré, 2004 : ZC M'tzamboro, 2003 : ZC M'tzamboro, 2002 : ZC M'tzamboro, 2001 : ZC M'tzamboro, 2000 : ZC M'tzamboro.

Les championnes

2017 : All Stars Petite Terre, 2016 : All Stars Petite Terre, 2015 : VC M'tsapéré, 2014 : VC Kani-Bé, 2013 : VC M'tsapéré, 2012 : VC Kani-Bé, 2011 : VC Kani-Bé, 2010 : VC Kani-Bé, 2009 : VC Kani-Bé, 2008 : VC Kani-Bé, 2007 : VC Kani-Bé, 2006 : VC Kani-Bé, 2005 : M'bouini Volley-Ball Club, 2004 : M'bouini Volley-Ball Club, 2003 : M'bouini Volley-Ball Club, 2002 : M'bouini Volley-Ball Club, 2001 : M'bouini Volley-Ball Club, 2000 : M'bouini Volley-Ball Club.

Les vainqueurs de la coupe de Mayotte masculine

2017 : VC Vahibé, 2016 : ZC M'tzamboro, 2015 : VC M'tsapéré, 2014 : ZC M'tzamboro, 2013 : VC M'tsapéré, 2012 : VC M'tsapéré, 2011 : ZC M'tzamboro, 2010 : ZC M'tzamboro, 2009 : VC M'tsapéré, 2008 : ZC M'tzamboro, 2007 : ZC M'tzamboro, 2006 : ZC M'tzamboro, 2005 : ZC M'tzamboro, 2004 : ZC M'tzamboro, 2003 : ZC M'tzamboro, 2002 : ZC M'tzamboro, 2001 : ZC M'tzamboro, 2000 : ZC M'tzamboro.

fil d'actu

Le Journal de Mayotte 160 – vendredi 16 janvier 1987 - Créée en octobre dernier, la ligue régionale de volley-ball de Mayotte lance sa première compétition : la coupe de Mayotte. Cette première édition dans l'histoire de la LRVM devrait permettre aux différentes équipes de se jauger avant le coup d'envoi du championnat, dont la date n'a pas encore été fixée. **Lu dans le JDM, en 1988** - "Notre tournée à la Réunion nous a permis de constater que nos joueurs ont encore bien des lacunes. Pour les seniors, il est un peu tard pour qu'ils s'en débarrassent. Par contre, si nous commençons par enseigner le volley aux enfants, alors je pense que nous pourrions former des élites. C'est ce que nous allons essayer de faire." El Arif Soilihi, secrétaire général de la ligue, au retour de la première sortie de la sélection de Mayotte. **Le Journal de Mayotte 401 – vendredi 11 octobre 1991** - A l'occasion de son déplacement en métropole pour l'AG du Cnosf, en tant que vice-président du Cros, Blaise Henry

volley-ball

MORCEAUX D'HISTOIRE

Du sable mahorais aux synthétiques métropolitains

Le volley-ball est de nos jours le quatrième sport favori des Mahorais, derrière le football, le handball et le basket-ball. Comme les trois premiers cités, il est pratiqué par de nombreux clubs, établis aux quatre coins de l'île et en Petite Terre... Il faut remonter aux années 40 pour trouver trace des premiers échanges, des premiers services, des premiers smatches effectués, des premiers sets remportés en terre mahoraise.

C'est une époque où, en métropole, le volley-ball fait ses premiers pas administrativement avec la création de la fédération française de volley-ball (FFVB) en 1936, la première édition du championnat de France deux ans plus tard, en 1938, ou encore le premier match de l'équipe de France cette même année.

Quelques années après sa structuration dans la France hexagonale, le volley-ball est importé à Mayotte par les "Wazungu" : à Dzaoudzi, plus précisément. Blaise Henry sera l'un de ses ambassadeurs mahorais dans les années 50. "Deux sports ont animé ma jeunesse : le football et le volley-ball. J'ai notamment fait partie de l'équipe

universitaire de Tana. Quand je suis rentré à Mayotte, développer le volley-ball était l'un de mes objectifs. J'ai ainsi introduit le volley de plage vers 1953", fait savoir le Pamandzien.

Sur l'île, la pratique de la discipline gagne le Sud : les villages de M'zouasia et Bouéni particulièrement. Puis le reste de la Petite Terre. Vinrent ensuite la capitale Mamoudzou et le village voisin, M'tsapéré.

Mais les petites communautés de volleyeurs formées dans ces villages ne font pas long feu et la pratique s'éteint peu à peu. Excepté à Dzaoudzi, point de départ du volley-ball à Mayotte, où les pratiquants résistent à la vague de renoncement constatée sur le reste de l'île... La discipline refait surface dans les années 80.

Un groupe motivé de jeunes Mahorais décide de relancer la machine, mais cette fois, en ayant à l'esprit la structuration de la pratique par la création, comme un demi-siècle avant en métropole, d'une organisation officielle locale, sous l'égide de l'organisation nationale : la fédération. En 1986, deux ans après les premières



démarches administratives, la ligue régionale de volley-ball de Mayotte est créée.

Il faudra cependant patienter cinq ans pour que celle-ci soit affiliée à la FFVB. En effet, à la création de la ligue de Mayotte, la fédération considère que les volleyeurs mahorais et leurs dirigeants ne sont pas suffisamment armés, d'un point de vue administratif, pour pleinement s'autogérer. Et prône une incorporation de la structure mahoraise au sein de la ligue de La Réunion de volley-ball. Une idée qui ne plaît ni aux Réunionnais, ni aux Mahorais. Sans surprise, ces derniers rejettent la suggestion de la haute instance.

Il n'empêche, la ligue de Mayotte organise les premières compétitions. N'étant donc pas affiliée à la fédération, elle doit se contenter de compétitions locales, mais profite tout de même d'un encadrement piloté par des techniciens réunionnais, en déplacement sur l'île une à deux fois par saison. La situation se débloque en 1991 lorsque Blaise Henry se rend au siège de la FFVB. Le président de la ligue de Mayotte de volley-ball convainc à ce moment André Leclercq, le patron du volley-ball français, que les Mahorais sont capables de travailler en autonomie.

La saison suivante, 1991/1992, la LMV est enfin affiliée à la fédération. Elle intègre de fait les championnats de France N3, accédant à une nouvelle compétition, d'un niveau autre. C'est le club de M'tsangamouji, champion de Mayotte 91/92, qui bénéficiera le premier de cet honneur en participant au "Challenge de France" N3 à la Réunion. Après son affiliation, la LMV déploie en parallèle une réelle coopération avec les dirigeants du volley-ball réunionnais, notamment dans le cadre de la mise en place de formations des cadres en faveur des jeunes Mahorais.

Côté infrastructures, à la création de la ligue trois plateaux polyvalents sont disposés : à Dzaoudzi, au sein du collège de Labattoir et à M'tsapéré. Mais les volleyeurs doivent partager leur temps de jeu avec les basketteurs et les handballeurs, eux aussi en plein développement. Dans le reste de Mayotte, le volley-ball est pratiqué sur terre battue. Les bambous font office de poteaux et les filets arrivent de l'hexagone en bateau par la Jeunesse et des Sports.

Sur le plan sportif, la ligue n'attendra que trois mois avant de lancer sa première compétition : la coupe de Mayotte masculine, en janvier 1987. De neuf, la ligue passe à 18 clubs affiliés la saison 88.

fil d'actu

a enfilé sa casquette de président de la ligue de volley et s'est rendu à la fédération de volley-ball. Reçu par André Leclercq, le président de la fédération, il obtient de ce dernier l'assurance que Mayotte sera affiliée à l'instance dès la saison 91/92. Ce qui assure aux volleyeurs mahorais une participation aux championnats de France N3, regroupant les meilleurs représentants des Dom-Tom à la Réunion en 92. **Le Journal de Mayotte 603 – vendredi 11 octobre 1995** - Le Beach Volley fait son apparition à Mayotte. Le premier tournoi se déroule au Faré, en Petite Terre et rencontre un franc succès. **Lu dans Kwézi, en 1998** - "Deuxième victoire de prestige pour Zamfi, qui bat au tie-break Tchanga après avoir battu le VCM plus tôt dans la saison. Que reste-t-il aux M'tzamborois pour nous prouver que nous assistons à la naissance d'un club mythique ? Incontestablement, Zamfi est entré dans la cour des grands." **Lu dans Mayotte Hebdo, en 2006** - "La domination du volley mahorais par une ou deux

volley-ball

Les vainqueurs de la coupe de Mayotte féminine

2017 : All Stars Petite Terre, 2016 : All Stars Petite Terre, 2015 : VC M'tsapéré, 2014 : VC Kani-Bé, 2013 : VC M'tsapéré, 2012 : VC M'tsapéré, 2011 : VC Kani-Bé, 2010 : VC Kani-Bé, 2009 : VC Kani-Bé, 2008 : VC Kani-Bé, 2007 : VC Kani-Bé, 2006 : VC Kani-Bé, 2005 : M'ronabéja Volley-Ball, 2004 : M'bouini Volley-Ball Club, 2003 : M'bouini Volley-Ball Club, 2002 : M'bouini Volley-Ball Club, 2001 : M'bouini Volley-Ball Club, 2000 : M'bouini Volley-Ball Club.

Les présidents de la ligue

Bacar Mavouna (1986-1987)
Issouf Saïd (1987-1988)
Blaise Henry (1988-1992)
Mohamed El Anziz Camardine (1992-2000)
Madi Vita (2000-2009)
Mohamadi Saïd Fadoul (2009-2014)
Chébani Mohamadi (2014-...)





volley-ball

que portent ces mêmes dirigeants pour le volley-ball féminin. La mise en place de rencontres féminines s'est faite dès 1989, trois ans après la création de la ligue : soit plus rapidement que les disciplines concurrentes. Une ligue particulièrement active. En témoigne encore la constitution et le déplacement à la Réunion d'une sélection masculine de Mayotte dès 1987, un an seulement après la création de la ligue, ou encore l'organisation d'un tournoi de beach volley en 1995, initié par Blaise Henry quatre décennies plus tôt et reproduit par ses "héritiers".

Tous ses projets menés par la ligue font du volley-ball la discipline la plus appréciée des Mahorais, derrière le football. Les clubs et les licenciés se multiplient au fil des saisons : Bandrélé, Kani, M'zouasia, M'bouanatsa, Bouéni, Ouangani, Coconi, Dembéni, Tsingoni, Mamoudzou, Ascugre, Dzaoudzi, TCD, Labattoir, Sandravangue, Tchang, Acoua, M'tsangadoua, M'tzamboro, Chembéyumba...

La progression de la ligue est si fulgurante

qu'elle attire l'attention du président de la fédération française de volley-ball. Celui-ci viendra personnellement constater la dynamique enclenchée par les dirigeants mahorais, et remettre 500 ballons. Après quoi la ligue reçoit durant quelques années 500 ballons et 200 filets, qu'elle distribue notamment dans les établissements scolaires, les collèges et lycées principalement, pour inciter à la pratique du volley-ball chez les jeunes écoliers... Cette dynamique est retombée ces dernières années.

La ligue régionale de volley-ball de Mayotte (LRVBM) est donc passée quatrième des sports collectifs les plus pratiqués à Mayotte, derrière le football, le handball et le basket-ball. Parmi les échecs enregistrés par les clubs, le manque de formations de cadres ou d'arbitres, l'absence des clubs titrés à Mayotte aux championnats de France N3 et à la coupe des clubs champions de l'océan Indien ou encore les insuccès des sélections de Mayotte aux derniers Jeux des îles de l'océan Indien.



fil d'actu

équipes, c'est arrivé par le passé avec M'tsangamouji et Dzaoudzi, c'est le lot de tout sport, il y a des cycles. En ce moment, c'est Zamfi et VCM chez les hommes et M'bouini, M'ronabéja et Kani-Bé chez les dames. L'encadrement y est pour beaucoup." Madi Vita, président de la ligue. **MH Sport 21 – vendredi 26 juin 2009** - Pour la première fois de son histoire, au nom de la fédération, la ligue organise une cérémonie de remise de titres honorifiques, en reconnaissance des services rendus pour la promotion de la pratique de ladite discipline dans l'île. Blaise Henry (médaillé d'or), Madi Vita (argent), Hanassi Hamada, Dominique Kesler et Boina Vitta Oumar (bronze) sont les heureux récipiendaires. **MHS 35 – vendredi 23 octobre 2009** - Opposés à Barakani, les M'tsapérois inaugurent victorieusement leur nouveau plateau de

volley-ball

UN MATCH DANS L'HISTOIRE

La goutte qui fait déborder le vase

En 2011, la délégation de Mayotte a rendu une copie décevante aux Jeux des îles de l'océan Indien, récoltant deux médailles seulement, en basket-ball et en javelot. Les résultats sportifs ont été particulièrement désastreux pour le volley-ball féminin, au point que le Cros Mayotte ait décidé d'écarter la sélection féminine pour les Jeux suivants, en 2015 à la Réunion. Dans son numéro 11 235 du 12 août 2011, le journal le Quotidien de la Réunion fait état de cette demi-finale Réunion-Mayotte, de ce non match de la part des volleyeuses mahoraises (défaite 3 sets à 0 : 25-7, 25-6, 25-12), qui a été perçu à Mayotte comme la goutte qui fait déborder le vase... "Hier, on a donc pu observer durant trois sets Isa Bourhis. Mises dans des conditions favorables en raison de la faiblesse de l'opposition des Mahoraises, la passeuse de 17 ans du pôle Espoirs de Nancy a rendu une très bonne copie de cet examen blanc avant le test grandeur nature contre les Seychelloises en finale", pouvait-on lire dans les colonnes du quotidien. Plus tard, le 16 août 2011, c'est un autre quotidien, Flash Infos qui analysait dans son édition 2 820 les échecs du sport féminin aux JIOI, celui du volley-ball notamment. Extraits.

"Concernant le sport féminin (basket-ball et volley-ball), on est encore très loin des autres îles. Plusieurs raisons expliquent cela. Au volley-ball, la moyenne d'âge tourne autour de 17 ans. Au basket-ball, elle doit être à peine plus élevée. Il y a peu d'école de volley-ball ou de basket-ball sur l'île et quand notre sélection arrive aux Jeux des îles, ses représentantes n'ont que trois ou quatre ans de club, alors que nos adversaires viennent avec des joueuses expérimentées (plus de dix ans de club minimum).

Pour des raisons culturelles, une fois mariées, les sportives mahoraises ne retournent plus sur le terrain ou trop rarement. Il faut donc repartir avec des débutantes à chaque fois, quand des groupes comme les basketteuses malgaches disputent

ensemble leur deuxième ou leur troisième Jeu. Et comme pour les garçons, nous avons de petits gabarits. Si les Mahorais arrivent à compenser cela par une explosivité, un potentiel athlétique puissant et la vivacité, ce n'est pas le cas chez les filles. Avec deux médailles d'argent, Mayotte est à sa place dans ces Jeux. Avec des terrains dégradés, des gymnases indisponibles, des ligues endettées ou qui fonctionnent difficilement, peu d'éducateurs diplômés, pas de politique sportive définie, on ne peut espérer gagner grand-chose face à des îles comme la Réunion, Maurice, Madagascar ou les Seychelles - qui sont à moitié moins peuplées que Mayotte.

Certes, cela n'est que la seconde participation de Mayotte à ces Jeux des îles en tant qu'entité propre, mais si les autorités compétentes (Etat, Conseil général surtout) ne mettent pas les moyens pour définir une politique sportive cohérente, on se battra toujours pour ne pas finir dernier. Dans quatre ans, c'est la Réunion qui accueillera la neuvième édition. Il faut dès à présent s'y préparer".



Plus qu'une demi-finale des Jeux des îles de l'océan Indien, les volleyeuses mahoraises ont perdu aux Seychelles, la confiance des dirigeants sportifs mahorais - 2011

fil d'actu

M'balamanga. Cet outil fonctionnel doit leur permettre d'assurer un développement sportif ambitieux et de continuer à figurer parmi les clubs vedettes de l'île. **Lu dans Mayotte Hebdo Sport, en 2010** - "On n'a pas de licences. On a les cartons, avec les photos, mais elles ne sont pas valables au niveau de la FFVB, on ne bénéficie donc d'aucune assurance. En tant que dirigeants responsables, nous avons décidé de ne faire courir aucun risque à nos joueuses." En ce jour de finale, Labibou Mourdi du VCM refuse toute négociation. "C'est une saison sauvage ! Si personne ne se blesse, il n'y a pas de problèmes, mais s'il y a un blessé ?" Au bout du compte, Zamfi est déclaré champion. **MHS 108 – vendredi 13 mai 2011** - Quelques jours avant leur départ pour la CCCOI à la Réunion, le VC M'tsapéré (hommes) et le VC Kani-Bé

FICHE TECHNIQUE

Au Palais des Sports, la Réunion bat Mayotte 3 sets à 0 (25-7, 25-6, 25-12). Arbitrage MM. Auxime (Comores) et Dera (Madagascar). Spectateurs : 300 environs.
Réunion : six de départ : Guérin 6, Taristas 1, A. Pausé 2, Bourhis 12, Bordin 5, R. Pausé 3. Libéro : Lannel. Puis : Grosset 2, V. Bawedin 3, A. Bawedin, Payet 2. Non entrée en jeu : Rakotovo. Entraîneur : E. Vingatesson.
Mayotte : six de départ : Ali M'changama 1, Hamada, Mansoibe, Antoissi 2, Assiati, Soyara. Libéro : Mohamed. Puis : Saïd, Vitta. Entraîneur : Youssouf.

Parcours de la sélection Dames aux Jioi 2011
Poule A
Mayotte, Seychelles.
1er match ; Seychelles-Mayotte : 3-0 (25-14, 25-15, 25-14).
2ème match ; Mayotte-Seychelles : 0-3 (8-25, 11-25, 10-25).
Demi-finale ; La Réunion-Mayotte : 3-0 (25-7, 25-6, 25-12).
3ème place ; Madagascar-Mayotte : 3-0 (25-10, 25-12, 25-15).

Parcours de la sélection Hommes aux Jioi 2011
Poule A
Mayotte, Maldives, Maurice, Seychelles.

1er match ; Maurice-Mayotte : 3-0 (25-17, 25-21, 29-17).
2ème match ; Seychelles-Mayotte : 3-0 (25-23, 25-20, 25-22).
3ème match ; Maldives-Mayotte : 3-0 (25-20, 25-20, 25-20).

EL ARIF SOILIH

40 ans de passion pour le précurseur



l'équipe de Mayotte à la Réunion. "Cela restera parmi mes meilleurs souvenirs. Il s'agissait de la première sortie officielle d'une sélection de Mayotte. J'avais pour coéquipiers les Daniel Behava, Mohamed Chéréhi, Abdourazak Mouslim dit «Mouche» et autres Bouncheick. Nous avons fait dix matchs en cinq jours et en avons remporté six. Au-delà du résultat, ça a été une expérience formidable. Les Réunionnais nous avaient accueillis chaleureusement et nous avons découvert les sensations de jouer dans un gymnase, nous qui étions habitués au goudron ou à la terre battue."

Dans les années 90, le technicien partage ses compétences avec de nombreux clubs, notamment Tchanga, champion de Mayotte 91. "Je faisais le tour des villages pour aider", affirme-t-il. Aux côtés de Jack Passe, il monte une équipe de volley-ball des collégiens.

"Au collège de Mamoudzou, il y avait un internat. Et dans cet internat tu avais des jeunes des quatre coins de l'île. Plutôt que de les laisser sans rien, le soir on avait voulu qu'ils s'amuse. Alors on a pris l'initiative de créer ce club, on entraînait ces jeunes, on leur offrait ce divertissement."

En 2003, il est chargé par la fédération française de volley-ball d'informatiser la ligue en installant un logiciel permettant d'imprimer les licences fédérales. Sa contribution pour le volley-ball mahorais est incontestable. Des missions pour le volley-ball, il les a cumulées, dans la partie technique comme dans la partie administrative, au profit des jeunes comme au profit des seniors. Aujourd'hui encore, El Arif Soilihi demeure un fin observateur du volley-ball mahorais.

Il s'est occupé du développement du volley-ball chez les seniors, les filles, les jeunes, on lui a confié à plusieurs reprises les sélections des différentes catégories, il a remporté de nombreux titres avec des clubs différents... Plus de trente ans après avoir lancé le volley-ball à Mayotte, le discret El Arif Soilihi est toujours très actif au sein de la discipline.

Championnat, coupe de Mayotte : ces dernières saisons, le M'tsapérois a remporté de nombreux titres avec le club de son village, mais aussi avec le Zamfi Club de M'tzamboro. El Arif Soilihi est aussi le sélectionneur de l'équipe de Mayotte de volley-ball, qu'il a conduit lors des Jeux des îles de l'océan Indien en 2015, à la Réunion. S'il a appuyé quelques fois sur la touche pause, comme en 2000 où il se retira de la vice-présidence de la ligue, le volley-ball n'a jamais vraiment été loin de lui. Depuis 1987, où il portait la triple casquette de joueur, entraîneur et dirigeant avec

fil d'actu

(dames) apprennent que le Conseil général ne financera pas leurs billets d'avion. Dans une course contre la montre, les deux clubs partent en quête de bons samaritains dans leur village et du côté des entreprises. La mobilisation des leurs et les efforts permettront aux champions de Mayotte d'honorer leur présence. **Lu dans MHS, en 2014** - "Pourquoi ça marche à peu près dans les finales de basket et de hand ? Parce que l'accès au gymnase est payant, ce qui permet aux organisateurs de mettre en place un système de sécurité, notamment en engageant une société privée. Nous, on a la bêtise de penser que c'est un événement populaire qui doit être gratuit et accessible à tous. Du coup, bien souvent, ça dérive." Un membre de la ligue, à propos des tensions régnant dans les différentes finales de volley-ball.

SPORT & SPONSORING LA MAIN TENDUE DES ENTREPRISES



Comme les clubs, les ligues et comités sportifs sollicitent les sponsors... Ainsi, pour la saison 2016/2017, le comité territorial de rugby de Mayotte a vu la société Tilt lui financer ses jeux de maillots pour les sélections jeunes et féminines.

Le sponsoring dans le sport est devenu incontournable. Il permet aux clubs d'acquiescer des équipements, d'organiser des actions éphémères ou encore de financer de plus grands projets. Pour faire vivre leur structure, les dirigeants sportifs mahorais, comme partout ailleurs ne se contentent plus des subventions d'institutions telles que l'Etat, le Conseil départemental ou les communes, mais toquent désormais aux portes des entreprises, qu'elles soient grandes, moyennes ou petites.

Dans les pays industrialisés tels que la France, le phénomène de sponsoring dans le sport est apparu au XXème siècle. A Mayotte, l'organisation d'associations sportives a longtemps été l'affaire de tous : dirigeants, joueurs, parents, supporters... L'on se partageait les tâches selon les compétences. Par exemple, les hommes avaient la responsabilité de regrouper les fonds pour équiper ou déplacer leur effectif.

Les jours de matchs, les plus jeunes allaient cultiver ou pêcher, tandis que les mamans préparaient le déjeuner des joueurs. Cet aspect de l'entraide dans les villages existe encore, mais l'évolution de la société mahoraise - entre autres le décuplement du nombre de sportifs à encadrer ou la cherté de la vie sur l'île - a rendu ce travail de bénévole de moins en moins évident à réaliser.

On trouve trace des premières démarches de sponsoring dans les années 80. "Je me souviens moi, pour les premières éditions de la course de pneus, il n'y avait pas beaucoup d'entreprises

reçu quatre jeux de maillots à l'effigie de l'ASM... Nous les avons conservé très longtemps."

Le sponsoring s'est développé les années qui ont suivi. Quelques exemples ; En 1991, le concessionnaire automobile SMCI a soutenu financièrement plusieurs actions des ligues de basket-ball et de cyclisme. Cette même année, la Smec a financé l'action entreprise par le Cros en faveur de la promotion du fair-play : la société de BTP paiera le voyage en métropole du jeune mahorais vainqueur du concours et son séjour dans un centre de formation où il suivra son stage avec un joueur de renommé national.

En 1992, c'est l'hôtel N'gouja qui a offert à l'équipe de rugby de Bouéni, le RCSSM, un jeu de maillots. Plus tard encore, en 1998, le Lions'Club a offert à son tour pas moins de dix fauteuils roulants au Cap Sport Amitié Aventure Mayotte Handisport. Dernier exemple, en 2000, avec ce jeu de maillots reçu par l'Eléphant Club de Petite Terre de la part de l'équipementier Adidas. Les rugbymen petits-terriens renouvelaient alors leur jeu de maillots pour la première fois depuis 1997...

Toutes ces opérations de sponsoring tendaient à démontrer que le développement de la pratique sportive reposait désormais sur des actions de partenariat entre les dirigeants de clubs et les directeurs d'entreprises. Car, même si l'aide publique n'a cessé d'augmenter entre les années 90 et le début des années 2000, elle a montré ses limites. La forte diminution de cette aide, depuis, a rendu le sponsoring de plus en plus évident.

A travers les médias, les réseaux sociaux, au cours d'événements sportifs ou de manifestations culturelles, par mail, courrier postale, téléphone, sms, par le biais d'une petite annonce ou grâce au porte à porte... aujourd'hui, tous les moyens sont bons pour solliciter les entreprises et espérer récolter des fonds dans l'intérêt de son association.

et elles étaient déjà bien sollicitées ! C'était quand même difficile d'obtenir des fonds de la part des sponsors", se souvient Jack Passe, qui a institutionnalisé la course de pneus à partir de 1983.

Quelques grandes entreprises sur place répondent aux sollicitations des associations, à l'image de la BFC, qui, en 1987, finance le premier déplacement de la première sélection de Mayotte de volley-ball, à la Réunion.

On doit cependant l'un des premiers grands aboutissements de l'histoire du sponsoring à l'équipe de football pamandzienne de l'Olympic, et son président de l'époque, Jean Claude Henry, qui, en 1989, a obtenu plusieurs équipements sportifs de la part du champion de France de football 1988, l'AS Monaco.



TCO filles remporte son premier trophée

L'équipe de basket-ball féminine du TCO Mamoudzou a bénéficié du sponsoring du garage Laudis, situé non loin du siège du club - 1992



MORCEAUX D'HISTOIRE

Le cadet des sports collectifs

A partir des années 80, les alternances au football se sont multipliées avec la structuration sur l'île de nouveaux sports collectifs : le handball, le basket-ball, le volley-ball... et le rugby, en 1991. Un peu plus tôt, à la fin des années 80, les Mahorais découvrent ce sport importé par les légionnaires, se jouant avec un ballon à la forme ovale : différent de tout ce qu'ils ont pu voir auparavant. A cette époque, pour les Mahorais, le rugby se résume à avancer en équipe en se faisant une passe vers l'arrière.

1990 ; Nous sommes à un an de la deuxième coupe du Monde de l'histoire du rugby. Après l'hémisphère sud et la Nouvelle-Zélande en 1987, l'International Rugby Board décide de l'organiser, cette fois, dans l'hémisphère nord, dans plusieurs pays d'Europe dont la France. Naturellement, l'engouement grandit dans les différentes villes, celles réputées de rugby notamment : à Agen, Brive, Toulon, Toulouse ou encore Paris.

Un engouement d'autant plus justifiable que l'équipe de France sort d'un premier Mondial

fantastique, malheureusement conclu par une défaite en finale face au pays hôte. L'enthousiasme dépasse de loin les frontières de l'hexagone : il atteint Mayotte et sa petite poignée de rugbymen. Du stade du Baobab, la pratique du rugby s'étend à d'autres villages : Labattoir, Vahibé, Itoni... Ses promoteurs parviennent à l'intégrer dans les écoles et procèdent, avec des élèves de CM2, aux premières initiations de rugby en cours d'EPS.

Les jeunes Mahorais s'imprègnent progressivement de la discipline. "On aimait le rugby pour l'originalité et la simplicité de ce jeu. L'un de mes premiers matchs, c'était contre l'équipe du Baobab, qui était entièrement composée de Wazungu", se souvient Abdou Mtrenoueni. Celui qui a été le plus jeune joueur de la première sélection de Mayotte de rugby, en 1995, ne manque pas d'anecdotes.

"Ils étaient meilleurs que nous, mais nous voulions les tenir tête. Alors, avant les matchs, pour éviter de se faire plaquer à tout va et étant donné que nous n'avions pas de maillots et jouions torse nu,



fil d'actu

Lu dans le Journal de Mayotte, en 1990 - "A l'heure où, d'une manière inquiétante, grandissent sur les terrains les phénomènes de violence, 250 joueurs de rugby munis du code moral et du sport, et des préceptes de Pierre de Coubertin (fondateur des Jeux Olympiques), ont décidé de faire la démonstration que la pratique sportive est aussi un art de vivre." **Le JDM 322 – vendredi 23 mars 1990** - Le Dlem, les instituteurs, les assistants techniques de la Jeunesse et des Sports, l'équipe de Cavani, l'équipe du Baobab et l'équipe du lycée sont les premières équipes de rugby de Mayotte. **Le JDM 402 – vendredi 18 octobre 1991** - Les dirigeants de la ligue de Mayotte de rugby projettent d'organiser le premier championnat de Mayotte. Les clubs sont invités à mieux structurer leurs équipes pour que cela puisse se faire. **Lu dans le Journal de Mayotte, en 1992** - "Messieurs les dirigeants et entraîneurs, messieurs les joueurs dignes de ce nom – et il y en a heureusement – dites aux petits fouteurs de troubles

nous imbibions nos corps d'huile de colza ! Ce qui faisait que nos adversaires glissaient sur notre peau dès qu'ils tentaient de nous saisir..." L'essor que rencontre le rugby, dans de nouveaux villages mais aussi dans les établissements scolaires laisse apparaître de belles promesses quant à l'avenir du rugby mahorais.

Elle incite dès lors les joueurs et connaisseurs locaux, les plus motivés, à se regrouper en association. Ainsi naît le comité régional de rugby de Mayotte, en janvier 91. L'Eléphant Club de Petite Terre, le RC Mamoudzou, les Mercenaires de l'Ouest de Tsingoni, le RCSSM de Bouéni, le RC Nord de Handréma, l'Éclair du Nord de M'tsangamouji, Rosador de Passamaïnty (section rugby) et le RC Sada sont les premiers clubs à s'y affilier.

La politique de développement mise en place par le comité directeur accorde une belle part à la jeunesse. En assemblée générale, en octobre de cette même année, chaque équipe s'engage à présenter une équipe de cadets. Cette dernière fait également l'objet d'une sélection pour un stage à la Réunion. Mais le développement passe également par la formation. Pour cela, le CRCM fait appel au conseiller technique régional de rugby réunionnais, Alain Rolland, qui assure des stages d'arbitrage pour les volontaires de chaque club.

Dès les premières saisons, le Rugby Club de Mamoudzou s'impose comme l'équipe à battre sur l'île. Il a depuis cumulé les titres de champion de Mayotte à XV, et longtemps régné au sommet du rugby mahorais... Il a fallu attendre la saison 2009/2010 pour voir une équipe battre le RCM en finale du championnat. C'est le Racing Club de Petite Terre qui s'est fendu de l'exploit.

Le club de la capitale a depuis perdu deux autres titres : lors de la saison 2013/2014 au profit du Desperados Rugby Club de M'tsapéré, et en 2015/2016, saison qui a vu le RCPT emporter son deuxième championnat de Mayotte à XV. Le championnat de Mayotte à XV est historiquement le championnat phare du rugby mahorais. Mais son petit frère, le championnat de Mayotte à VII fait son chemin. Dans les années 90, aux prémices du rugby mahorais, les dirigeants du comité ont effectué des expérimentations.

Le VII mahorais s'est installé durablement. En 2017, la fédération française de rugby l'a inclus dans le calendrier du championnat de France à VII. Aussi, le RCPT, champion de Mayotte à VII a été le premier

fil d'actu

de s'amender ou bien d'aller jouer ailleurs, car auparavant, bien avant le résultat, il y a la manière et l'exemple à donner aux jeunes." Extrait du coup de gueule de feu Gérard Souche, arbitre du match RCM-RCSSM, qu'il a dû stopper suite à une bagarre générale entre les deux équipes. **Le Journal de Mayotte 431 – vendredi 22 mai 1992** - Six jeux de maillots (quatre pour les seniors et deux pour les juniors), 40 paires de crampons, des ballons, de la documentation (cassettes vidéos et journaux)... et 50 000 francs ! C'est le butin ramené par Guy Figadère de son déplacement en métropole. Le président du Comité de rugby de Mayotte y a rencontré le président de la FFR, Bernard Lapasset, qui s'est engagé à davantage d'investissements de la part de la fédération. **Lu dans le JDM, en 1994** - "Le Comité de rugby présente à son sponsor Madame Ida Nel, son fils Yohan, et toute sa famille, ainsi qu'au personnel de la Snie ses sincères condoléances pour la disparition de Monsieur Lucas Nel survenue la

club mahorais à participer à une compétition nationale. Avec l'incorporation de Mayotte dans ce type de challenge, le rugby s'aligne maintenant avec le football, le handball, le basket-ball et le volley-ball.

En termes de licenciés, le rugby reste la cinquième discipline des sports collectifs, toujours derrière les quatre disciplines précitées. Le CTRM compte un nombre important de jeunes licenciés grâce aux efforts fournis par ses techniciens et les dirigeants de clubs dans les catégories jeunes et les écoles de rugby. En revanche, le rugby mahorais rencontre toujours autant de difficultés à attirer le public féminin et adulte. Lors de la saison 2016/2017, cinq clubs étaient engagés et ont participé au championnat de Mayotte à VII, à peine trois clubs pour le championnat à XV.

La discipline ne jouit pas de la même popularité que les autres sports collectifs à Mayotte. Pire, elle souffre d'une certaine forme d'impopularité, particulièrement auprès des footballeurs, avec qui les pratiquants du rugby doivent partager les terrains de l'île. A une période, les rugbymen de Mamoudzou ont été jusqu'à se voir refuser l'accès aux terrains de la commune par certains dirigeants du football, qui les accusait d'aggraver l'état d'une surface de jeu déjà bien dégradée.

Si cette situation s'est améliorée, les soucis qui opposent les footballeurs aux rugbymen ne sont pas encore complètement rétablis.

En 2017, une équipe de football de Bandraboua a souhaité interrompre une journée de rugby pour pouvoir disputer un match amical. Devant la volonté et



Mamoudzou sacrée championne de la saison 2001.

PALMARÈS

De 2000 à nos jours...

Les champions à XV

2017 : Rugby Club Mamoudzou, 2016 : Racing Club Petite Terre, 2015 : RC Mamoudzou, 2014 : Desperados Rugby Club M'tsapéré, 2013 : RC Mamoudzou, 2012 : RC Mamoudzou, 2011 : RC Mamoudzou, 2010 : Racing Club Petite Terre, 2009 : RC Mamoudzou, 2008 : Rugby Club Mamoudzou, 2007 : RC Mamoudzou, 2006 : RC Mamoudzou, 2005 : RC Mamoudzou, 2004 : RC Mamoudzou, 2003 : RC Mamoudzou, 2002 : RC Mamoudzou, 2001 : RC Mamoudzou, 2000 : RC Mamoudzou.

Les présidents de la ligue

Guy Figarède (1991-1994)
Jean Pierre Escosier (1994-1998)
Gérard Herbecq (1998-2002)
Sébastien Rièrè (2002-...)



l'insistance des rugbymen d'occuper jusqu'au bout un terrain qu'ils avaient réservé de longue date à la mairie, l'équipe de football a cédé. Néanmoins le responsable du stade de Bandraboua s'en est allé avec les footballeurs et surtout la clé du compteur d'électricité, contraignant les rugbymen à mettre un terme à leurs rencontres officielles à la tombée de la nuit...

Ces contrariétés n'empêchent pas le CTRM de défendre au mieux son sport et d'œuvrer pour le pérenniser. Pour la promotion du rugby, le Comité se plaît, par exemple, à faire venir sur l'île des personnalités du rugby français. En 2007, Serge Simon, ex-international français et actuel vice-président de la fédération française de rugby a assisté à la finale du championnat à XV entre le RCM et le Despé. En 2014, ce sont les membres du Rugby French Flair qui ont posé leurs valises dans l'île au lagon.

Et en 2017, les rugbymen mahorais ont vécu une de leurs plus grandes émotions en recevant une partie

de l'effectif du XV de France, en marge d'une tournée en Afrique du Sud. Autre action phare de l'équipe de Sébastien Rièrre, président du CTRM élu en 2002 et reconduit pour quatre nouvelles saisons en 2016 : la constitution de différentes sélections mahoraises. Dans ce domaine, le Comité fait preuve d'une remarquable régularité. Chaque année, des sélections Jeunes, féminines et/ou seniors sont formées et participent à des compétitions régionales, à la Réunion, Madagascar, Maurice, mais aussi en métropole.

Ces sélections récompensent la fidélité des pratiquants du rugby, des petits aux grands. Un dernier exemple du travail mené avec brio par le Comité : le scolarugby. Des techniciens salariés au CTRM interviennent dans les différents établissements scolaires pour initier les écoliers au rugby et susciter des vocations. Par moments, cette opération touchait des milliers d'enfants par an.



Finale du championnat à XV à Chiconi - 2015

fil d'actu

semaine dernière. **Lu dans le Kwézi, en 1996** - "On a les jeunes, les éducateurs qui sont de bonne volonté, il faut que les dirigeants suivent. Ils ont un rôle très important et qu'ils ne jouent pas actuellement. Il ne s'agit pas d'être élu pour être élu et dire après débrouillez-vous. Un club se gère comme une petite entreprise. C'est un travail au quotidien. S'ils ne prennent pas conscience de ça, ça ne marchera jamais." M. Rolland, CTR de rugby à la Réunion en déplacement à Mayotte. **Kwézi 28 - mardi 13 septembre 96** - De nombreux sports se pratiquent à l'école : le Comité de rugby souhaite voir à son tour sa discipline enseignée chez les enfants scolarisés, sachant qu'un bon développement passe en premier lieu par l'initiation et la formation. **Kwézi 271 - mardi 15 février 2000** - Le premier championnat de Mayotte à XV voit la participation de sept équipes : le RC Mamoudzou, le RCSSM Bouéni, l'Éclair du Nord de M'tsangamouji, Chiconi, Combani, le Despérados Rugby Club de M'tsapéré et Labattoir. **Lu**

UN MATCH DANS L'HISTOIRE

Victoire internationale pour Mayotte

Outre Atlantique, les départements d'Outre-mer ont leur sélection et prennent part aux compétitions internationales. C'est le cas par exemple de l'équipe de football de la Martinique, qui s'est qualifiée pour la Gold Cup 2017 (l'équivalent de l'Euro) organisée du 9 au 15 juillet aux Etats-Unis. Dans les années 2000, l'International Rugby Board avait ouvert les portes de la Coupe d'Afrique de Rugby à Mayotte, en l'invitant. La sélection de Mayotte a ainsi participé aux qualifications de la CAR en 2006, 2007 et 2008. Pour leur deuxième participation, les rugbymen mahorais avaient écrit une belle page de leur histoire en remportant leur premier (et seul) match international... Un moment que le journal Mayotte Hebdo a immortalisé dans son édition 342.

"C'est avec l'hymne nationale que la sélection de Mayotte, opposée au Rwanda et à la Tanzanie, a pu mesurer son niveau international, les sélectionneurs sont confiants pour la suite. Pour une continuité vers l'évolution de cette pratique sur l'île, la priorité pour le Comité territorial de rugby et les rugbymen reste l'aménagement, voire la création d'un terrain réservé exclusivement au rugby.

Le travail et la constance ont payé pour la sélection mahoraise de rugby puisque après sept semaines d'entraînements et la coupe d'Afrique de rugby (Car) en Tanzanie, les joueurs et le staff technique sont revenus avec un premier constat : une première victoire officielle en compétition internationale pour le rugby mahorais. Trois autres poules comportaient quatre équipes dans différents pays, deux au nord de l'Afrique et une à Swaziland. Le tournoi prend fin ce samedi 14 juillet. A défaut de ne pas s'être qualifié pour les demi-finales où seul le premier de chaque poule y accédait, l'invitation à la compétition risque très fort de devenir - comme les 15 autres sélections - une convocation à la prochaine Car. "Ceci était un vrai test de jouer contre la sélection tanzanienne, meilleure équipe du Continent. Malgré la défaite, le score (18-11) et le

déroulement de cette rencontre nous démontrent bien que nous ne sommes pas loin de leur niveau. Notre deuxième match, gagné face à une sélection du Rwanda (58-0) qui n'avait aucune structure de jeu a été qu'une confirmation de notre niveau" s'enchantent le conseiller technique régional et sélectionné Fabrice Gaudet. "Contre les deux équipes, nous avons été intraitables sur la mêlée fermée mais le manque de matchs à ce niveau de compétition nous manquait. Je pense que l'expérience a fait gagner la sélection de Tanzanie" finit-il. Au cours de la saison 2007/2008 - qui débutera pendant la période de la coupe du Monde, la sélection espère accueillir une ou deux équipes pour des rencontres amicales : une revanche contre la Tanzanie et un match test face à la redoutable sélection réunionnaise. Seulement, l'accueil et l'hospitalité "de luxe" qu'ont reçu les Mahorais, ainsi que les terrains de qualité en Tanzanie peuvent refroidir les ambitions des membres du Comité de rugby sur la capacité de faire mieux à Mayotte. Un défi est lancé".



fil d'actu

dans Kwézi, en 2001 - "Le rugby doit être organisé pendant le mois de ramadan, pour attirer plus de monde." **MH 190 - Vendredi 16 avril 2004** - Trois sélections de région (Nord, Centre et Sud) s'affrontent dans un tournoi peu ordinaire. Des sélections de région mahoraise font un tournoi. C'est la sélection du Centre, composée de joueurs du RCM et du Despé qui l'emporte. **Lu dans Mayotte Hebdo Sport, en 2010** - C'est au terme d'un match haletant que le Racing Club de Petite Terre est parvenu à arracher le bouclier conquis durant dix ans consécutifs par le RCM à Mamoudzou. **Lu dans MHS, en 2010** - "Dans le cadre des festivités de son 10e anniversaire et pour récompenser les moins de 18 ans champions de Mayotte, le Despérados Rugby Club de M'tsapéré invite ses joueurs des catégories moins de 18 ans et moins de 16 ans, ses partenaires et les partisans du club à un apéritif sur le parking du cinéma suivi de la projection du film de Clint Eastwood Invictus le samedi 17 juillet à partir de

SÉLECTION DE SENIOR POUR LA COUPE D'AFRIQUE DE RUGBY, DU 23 AU 30 JUIN AU RWANDA

BOINALI Samuel - **DESPALLE** Cédric - **ALLIBERT** Nicolas - **MELA** Angataï - **MOLLANDIN** Charles **HEBERT** James - **AIME** Stéphane - **MARTIN** Olivier - **NOBLECOURT** David - **BLAZY** Julien **MAFHOUDI** Nadjib - **GAUDET** Fabrice **POMMIER** Sébastien - **DINHUT** Vincent **VIALLE** Thomas - **ALCAIDE** Sébastien **CAP** Steven - **LANDMANN** Eric **VARELA** François - **MEUNIER** Maxime **SAÏD** Ahamadi - **SAÏNDOU** Abdallah - **SCHERRER** Gauthier

Liste complémentaire

CHARAFINA Haïdi - **DUPUY** Philippe **VASSALERIE** Emmanuel - **FAURE** Cyril **MBECHEZI** Assani - **AHAMADA** Ali

Responsable sportive

Thierry **VIALLE**
Responsable adjoint sportif
Jean Marc **CORBIERE**

INÉDIT

Le XV de France à Mayotte

Depuis la création du Cros Mayotte en 1987, de nombreux sportifs internationaux français ont rendu visite aux Mahorais. Du bataillon de Joinville en 1991 - à l'occasion du 150ème anniversaire du rattachement de Mayotte à la France - à la triple sauteuse Jeanine Assani Issouf en 2016, en passant par le footballeur Jean-Pierre Papin en 2009 et le karatéka Gilles Cherdieu en 2012... Mais jamais une sélection nationale française n'avait posé pied sur le sol mahorais. C'est désormais chose faite avec le Comité territorial de rugby de Mayotte.

Président du Comité territorial de rugby de Mayotte depuis 2002, Sébastien Rièrre a été réélu pour un nouveau mandat de quatre ans en 2016. Cette même année, l'ancien joueur du RC Mamoudzou a surtout été révélé aux yeux du rugby national en étant nommé vice-président de la fédération française de rugby chargé de l'Outre-mer, par Bernard Laporte, lui-même fraîchement propulsé à la tête de la fédération. Cela fait donc quinze ans que Sébastien Rièrre dispose de la confiance des rugbymen mahorais. Et il leur rend bien. En 2006, en se faisant inviter par Rugby Afrique (anciennement nommée Confédération africaine de rugby), le rugby mahorais a été la première sélection de cette

petite île française à participer à une compétition internationale, en l'occurrence les qualifications pour la coupe d'Afrique de rugby. En 2014, le président s'était une nouvelle fois illustré en faisant venir le Rugby French Flair : cette association regroupant de nombreux ex-internationaux français et qui réalise le tour du monde pour des actions caritatives. Yannick Jauzion, Francis Ntamack et consorts avaient transmis au CTRM divers équipements de rugby et permis à celui-ci de récolter 12 000 euros de fonds durant la soirée de gala organisée en leur honneur.

En 2017, ce ne sont pas les anciens, mais bien les actuels internationaux du XV de France qui ont foulé le sol mahorais. En effet, avant leur tournée du mois de juin en Afrique du Sud, les Bleus ont fait un détour à Mayotte (et à La Réunion), fin mai, partant à la rencontre des Mahorais et de ces fans de rugby. Par cette initiative, le président de la FFR Bernard Laporte tenait une promesse faite à Sébastien Rièrre et au CTRM. La venue du XV de France à Mayotte a été un événement sportif sans précédent : avant ça, jamais une sélection nationale française ne s'était rendue sur l'île. Une victoire de plus pour Sébastien Rièrre qui, après sa réélection, n'a pas fini d'enchanter les rugbymen mahorais.

LA PREMIÈRE FOIS... 2017

LE GROUPE DU XV DE FRANCE À MAYOTTE

Yoann Maestri (Stade Toulousain), Loann Goujon (Union Bordeaux Bègles), Bernard Le Roux (Racing 92), Antoine Dupont (Castres Olympique), Gaël Fickou (Stade Toulousain), Jonathan Danty (Stade Français), Brice Dulin (Racing 92), Bernard Vivies (directeur opérationnel), Gérald Bastide (entraîneur de la défense), Philippe Turblin (médecin), Christophe Foucaud (kinésithérapeute), Bruno Dalla Riva (préparateur physique).

LE GROUPE DU XV DE FRANCE À LA RÉUNION

Jefferson Poirot (Union Bordeaux Bègles), Uini Atonio (Stade Rochelais), Mohamed Boughanmi (Stade Rochelais), Julien Le Devedec (CA Brive Corrèze), Kévin Gourdon (Stade Rochelais), Yacouba Camara (Stade Toulousain), Clément Maynadier (Union Bordeaux Bègles), Anthony Jelonch (Castres Olympique), Louis Picamoles (Northampton Saints), Maxime Machenaud (Racing 92), Baptiste Serin (Union Bordeaux Bègles), Jean Marc Doussain (Stade Toulousain), Jules Plisson (Stade Français), Nans Ducuing (Union Bordeaux Bègles), Vincent Rattiez (Stade Rochelais), Virimi Vakatawa (FFR), Yoann Huget (Stade Toulousain), Henry Chavancy (Racing 92), Yannick Bru (entraîneur), Jean Frédéric Dubois (entraîneur), Rémy Biau (kinésithérapeute), Julien Deloïre (préparateur physique).



fil d'actu

18 h 30. Celui-ci revient sur la victoire des Springboks lors de la coupe du monde de rugby en 1995 et du rôle joué par Nelson Mandela : "au-delà du fait que ce soit un film sur le rugby, il véhicule les valeurs du club et de notre sport en général. On veut leur faire partager ce moment", affirme Pierre Bonnet-Dupeyron, coach de l'équipe." **MHS 109 – vendredi 20 mai 2011** - Première invitation à la coupe des clubs champions de l'océan Indien, à Tana, et première victoire de Mayotte, représenté par le RCM, champion 2011. **MH 682 – vendredi 28 novembre 2014** - Francis Ntamack, Cédric Desbrosse, Laurent Cabannes, Lionel Faure et autres Yannick Jauzion sont à Mayotte dans le cadre de la tournée annuelle mondiale du Rugby French Flair. **MH 701 – vendredi 24 avril 2015** - Le Desprésados, champion de Mayotte à XV pour la première fois de son histoire. C'est seulement la deuxième fois que le RCM perd une finale à XV, depuis la création du championnat en 2000.

SPORT & EMPLOI UNE BELLE OPTION DE RÉUSSITE



De gauche à droite, Bernard Rubi, directeur de la DJSCS, Habib Ben Chadouli, président de l'APSL, Philippe Lemoine, directeur du Cros Mayotte, et Kamal, éducateur breveté d'Etat engagé par l'APSL, évoquant l'emploi autour de l'activité physique et sportive, lors des Journées de la Politique de la ville - 2016

Durant de longues années, le bénévolat a été le moteur du développement du sport à Mayotte. De ces années 60-70-80, les cadres sportifs mahorais encore en vie se plaisent à se remémorer une "belle époque sportive", à parler de "vrai bénévolat". Jusque dans les années 80, être rémunéré pour encadrer des jeunes dans une activité sportive était simplement impensable.

A la fin des années 80, une idée trotte dans la tête des décideurs mahorais : ailleurs en France, des cadres sportifs se sont professionnalisés et sont payés pour leur contribution au sein de leur association. Pourquoi pas à Mayotte ? Une réflexion commune est alors menée et aboutit en 1991 par l'élaboration d'une formation de deux ans, par la Direction de la jeunesse et des

sports (DJS), en partenariat avec la Direction du travail et de l'emploi et de la formation professionnelle (DTEFP) et les mairies. Elle a pour finalité de dégager des embauches chez les jeunes ayant vocation à travailler dans les métiers socioculturels et sportifs.

Directeur de la culture, de la vie associative, de la jeunesse et des sports à la mairie de Sada, Badirou Abdou a fait partie de cette première promotion d'animateurs communaux mahorais formés en 91 et diplômés deux ans plus tard en 93.

"J'avais des connaissances sportives, mais d'un point de vue professionnel, cette formation m'a tout appris et fait de moi ce que je suis aujourd'hui. J'ai appris à structurer, gérer une maison des jeunes, à monter des projets."

Devant l'efficacité du projet, les instigateurs ont poursuivi les formations... A ce jour, les animateurs communaux sportifs et socioculturels sont devenus légion, notamment au sein des municipalités. D'autres structures que les mairies s'intéressent de près aux animateurs sportifs diplômés. C'est le cas de l'Association Profession Sport et Loisirs (APSL), créée en 2014, qui recrute ces animateurs et propose leurs compétences à d'autres associations : sportives, culturelles ou sociales.



- Le sport santé.
- Le sport insertion.
- Le sport en milieu scolaire.
- L'animation.

Les missions principales

Créée en 2014, Profession sport et loisirs Mayotte est une association qui contribue à la professionnalisation des secteurs du sport et des loisirs. Notre structure s'inscrit dans les orientations des politiques publiques relatives à l'insertion professionnelle. PSL Mayotte intervient sur l'ensemble du territoire de Mayotte. Elle participe au développement des activités physiques et sportives sous toutes ses formes. Cela passe par :

Habib Ben Chadouli, président de Profession sport et loisirs Mayotte

A Mayotte, depuis 2015, l'association Profession

sport et loisirs Mayotte a créé sept emplois selon le principe de mutualisation. Un jeune peut être employé par plusieurs structures pour arriver à un temps plein. Il peut ainsi être employé cinq heures par une commune pour l'animation sportive du temps périscolaire, cinq heures dans un club de football, dix heures par une autre structure d'accueil et le reste du temps, être mis à disposition au sein d'un autre acteur. Nous avons mis l'accent sur le choix du modèle associatif. C'est ainsi que nous avons inscrit la mutualisation du temps de travail au cœur du dispositif PSL. Nous avons érigé la structure comme plateforme capable de lever des financements pour la cause que nous défendons. En l'espace d'un an, ce sont sept emplois à temps plein qui ont été créés.

Assani Hamada, directeur

C'est un dispositif qui présente de nombreux avantages, car d'une part, nous faisons appel à des professionnels qualifiés pour conduire les animations dans une société qui bénéficie de moins en moins de bénévoles. D'autre part, nous notons que sur le plan financier, les associations ont de plus en plus de mal à faire face aux charges importantes qui leur incombent. Ainsi, en fonction des besoins, nous sollicitons un éducateur sportif pour le nombre d'heures exactes dont l'association a besoin, ceci sans qu'elle soit confrontée à payer les charges sociales. Le dispositif est pertinent, car très

souvent, il vient en appui des communes en apportant une compétence grâce à des salariés qualifiés dans le domaine de l'animation et des loisirs.

Zarouki Ali Minihadji, salarié PSL Mayotte

Dans le cadre de la convention entre mon employeur et la commune de Tsingoni, ma mission est d'intervenir auprès des scolaires qui sont à l'école primaire pour conduire des séances en sport. Je conduis la séance en présence des professeurs des écoles dans chaque établissement scolaire. Concrètement, c'est intéressant à plusieurs niveaux. D'abord, je conduis les activités pour un public scolaire, donc il y a un réel engouement auprès des gamins. Le fait d'intervenir pour différentes classes, c'est enrichissant car à chaque fois, les élèves sont déjà impatients d'avoir les consignes pour rentrer sur le terrain de jeu. La particularité de l'activité avec le réseau Profession Sport et Loisirs, c'est qu'en tant qu'éducateur sportif, nous intervenons auprès de différents adhérents sous forme de mutualisation de temps de travail, ceci afin d'avoir un planning à temps plein. C'est assez sympa, car du coup, nous sommes amenés à intervenir dans différentes communes, dans le cadre de la réforme sur les rythmes scolaires par exemple. Et du coup, à chaque fois le travail prend une autre forme avec des situations et des espaces nouveaux.



athlétisme

MORCEAUX D'HISTOIRE

Le grand gâchis du sport mahorais

Historiquement, aucun autre sport n'a placé si haut Mayotte que l'athlétisme. L'athlétisme a apporté à l'île au lagon sa première médaille aux Jeux de la commission de la jeunesse et des sports de l'océan Indien (CJSOI), il y a 30 ans, en 1987. Il a fait éclore son premier champion de France, en 1999. L'athlétisme a offert à Mayotte sa première participation à une compétition mondiale, en 2007. Il a permis à la délégation mahoraise de remporter ses premières médailles d'or aux Jeux des îles de l'océan Indien (JIOI), en 2015...

Pourtant, paradoxalement, l'athlétisme mahorais a, et continue de nourrir un immense sentiment de regret, de déception, de lamentation même dans le cœur des Mahorais, particulièrement auprès des amoureux de la discipline. Selon eux, Mayotte aurait tant à donner à l'athlétisme français si les jeunes athlètes locaux étaient mieux encadrés. A la place, l'île est quasi inexistante au sein de la fédération française d'athlétisme (FFA).

Sur place, l'association pour le développement de l'athlétisme de Mayotte (Adam) tente depuis 2014 de relancer la machine. Une machine que la FFA a décidé d'éteindre le 30 avril 2011 en assemblée générale, à Paris. "Le président de la ligue de Mayotte et son Comité directeur ne respectaient plus le cahier des charges de la fédération. Celle-ci ne pouvait faire autrement que d'interrompre les activités de notre ligue", se remémore

LA PREMIÈRE FOIS... 2015

Fahédine Madi Ali
Djassim Ahamada
De l'or aux Jeux des îles



Il aura donc fallu attendre 36 ans pour voir un Mahorais remporter une médaille d'or aux Jeux des îles de l'océan Indien (JIOI). 36 ans, depuis l'organisation en 1979 de la première édition de ces Jeux, à la Réunion. Une première édition à laquelle Mayotte a été écartée. Tout comme pour les suivantes : 1985, 1990, 1993, 1998...

En 2003, pour la première fois, des sportifs mahorais allaient être autorisés à prendre part aux fameux Jeux des îles. 12 ans et trois JIOI plus tard, Mayotte se présente à la Réunion à l'occasion des 9ème Jioi.

Mardi 4 août 2015, au quatrième jour de la compétition, Fahédine Madi Ali, lanceur de javelot chiconien réalise un jet de 68,04 mètres à l'épreuve du lancer de javelot et termine à la première place du concours, devançant ses compatriotes Soultouini Ali (66,20m) et Zoubert Combo (65,30m).

Au sommet du podium, "Fahédé" porte autour du cou sa médaille d'or : la première de la délégation de Mayotte dans l'histoire des Jeux des îles de l'océan Indien. Il y aura dans ces Jeux une seconde médaille d'or pour Mayotte : elle sera conquise deux jours plus tard par Djassim Ahamada, à l'épreuve du saut en longueur, grâce à un saut de 7,61 mètres.

fil d'actu

Le Journal de Mayotte 33 – vendredi 13 juillet 1984 - Nassabia Ali est la première athlète mahoraise à se qualifier pour les championnats de France (catégorie Cadets). La jeune coureuse de Bouéni a réalisé les minimas aux 1 500 mètres au cours du championnat de la Réunion. **Le Journal de Mayotte 53 – vendredi 30 novembre 1984** - Le Club Athlétique de Labattoir souffle sa première bougie. Pour l'occasion, il organise un relais communal (3,5 km). Chez eux, les coureurs labattoiriens Mohamed Abdallah, Djoumoi Vélou et Maoulida Abdallah font briller leur club en l'emportant, devant les équipes du CLS Gendarmerie et du FC M'tsapéré, invitées à l'événement. **Lu dans le JDM, en 1992** - "Dans le futur, la ligue souhaite être épaulée par des parrains, afin qu'elle puisse entreprendre d'autres projets qui lui tiennent à cœur comme le tour de Mayotte pédestre. L'aide apportée par les parrains de l'athlétisme permettra aux dirigeants de la ligue de relancer la commission de performance, projet non négligeable puisque notre île compte plusieurs coureurs qui détiennent des chronos avoisinant les records nationaux." Hamada Soilihi, président de la ligue. **Kwézi 116**

Nazariou Ali, technicien chargé du développement de l'athlétisme à la Collectivité.

Ce jour, la FFA mettait fin à quatorze ans de collaboration directe avec Mayotte, la ligue régionale de Mayotte n'ayant obtenu son affiliation qu'en 1997. L'athlétisme à Mayotte avait été implanté au moins deux décennies plus tôt, dans les années 70. A cette époque, le sprint, le saut en longueur, le saut en hauteur, le lancer de javelot, le lancer de disque et d'autres disciplines sont pratiquées dans le cadre scolaire, évidemment sans infrastructures adaptées, avec la contribution d'un certain Bernard Hamou.

Ce professeur d'EPS, grand amateur d'athlétisme apporte une culture générale de la discipline et un niveau technique jusque-là méconnus des athlètes mahorais. Ces nouvelles connaissances et techniques acquises adoptées, une sélection composée de cinq athlètes effectue son premier test à l'extérieur, à la Réunion, en 1978, année de la création de la ligue d'athlétisme de Mayotte présidée par Mohamed Allaoui.

Les rendez-vous sportifs hors de l'île se succèdent ensuite pour les athlètes mahorais, mais ne dépassent jamais les frontières de la Réunion. Et pour cause, la structure locale, peu développée n'est pas affilié à la fédération : elle ne dispose donc pas de licences fédérales et ne peut prendre



Concours de saut en hauteur en Petite Terre – Années 80

Les présidents de la ligue

Mohamed Allaoui "James" (1977-1980)
Bernard Amont (1980-1984)
Théodore Boudy (1984-1986)
Youssef Moussa (1986-1990)
Hamada Soilihi (1990-1994)
Ali Velou (1994-1996)
Mikidache Madi (1996-1997)
Safidar Youssouf (1997-2000)
Boinali Hafidhou (2000-2002)
Hamidou Salim Hamidou (2002-2011, dissolution de la ligue par la fédération)

LA PREMIÈRE FOIS... 2016

Jeanine Assani Issouf
Une Mahoraise aux Jeux Olympiques



Son père est de Hamjago, sa mère, de M'ronabéja : Jeanine Assani Issouf a concouru pour l'équipe de France aux Jeux Olympiques de Rio, au Brésil. Mais au-delà de la France, c'est bien Mayotte qu'elle représentait durant le plus grand événement sportif du Monde. "Moi je ne fais pas la distinction car Mayotte c'est la France et la France, c'est Mayotte", déclarera-t-elle dans une interview accordée au journal Mayotte Hebdo. Comme elle, les Mahorais associeront son île d'origine et son pays d'adoption... mais ne manqueront pas de rappeler à qui veut l'entendre, quel sang coule dans ses veines. "C'est vrai que Jeanine n'est pas née à Mayotte, qu'elle n'a pas grandi à Mayotte, qu'elle n'a pas vécu à Mayotte. Mais elle vient de Mayotte, elle vient de chez nous, et cela suffit à faire notre bonheur", valorise Maïssara Antoy, sa tante. Et c'est parce qu'elle vient de Mayotte et, qu'avant elle, jamais Mayotte n'avait été représenté aux Jeux Olympiques, que les dirigeants sportifs et institutionnels mahorais ont œuvré pour faire venir la triple sauteuse, en septembre 2016, un mois seulement après son retour des JO.

fil d'actu

– mardi 12 mai 1998 - Deuxième meeting international de Mayotte en présence du Kenya, de Maurice, des Seychelles et de la Réunion. Un événement organisé dans la foulée du championnat de Mayotte, qui a vu la participation de 80 athlètes, les meilleurs de l'île. De nombreux partenaires institutionnels privés et publics soutiennent ce meeting international. **Mayotte Hebdo 290 – vendredi 2 juin 2006** - La délégation mahoraise revient des Jeux de la Commission de la jeunesse et des sports de l'océan Indien (CJSOI) avec deux médailles d'or, dont l'une obtenue par le jeune kawénien Hafidhou Attoumani, sur 800 mètres. "Pour ceux qui disaient que les Mahorais ne savent pas courir, c'est la meilleure des réponses", se réjouit le directeur du service de la jeunesse et des sports de la collectivité, Mohamed Moindjé. **Lu dans MH Sport, en 2011** - "La ligue régionale d'athlétisme de Mayotte (LRAM) n'a plus la reconnaissance de la fédération française d'athlétisme. La décision est prise le 30 avril en assemblée générale à Paris, mais cela fait depuis juillet 2010 que l'épée de Damoclès était brandie au-dessus de l'institution mahoraise".

athlétisme

part aux compétitions de la FFA. Elle est d'ailleurs conviée à changer d'appellation et agit à partir de 1983 en tant que comité.

Le Comité territorial d'athlétisme de Mayotte (CTAM) n'en demeure pas moins actif. Des compétitions locales sont mises en place, des championnats de sprint aux championnats de demi-fond, en passant par un semi-marathon Sada-Mamoudzou d'une distance de 23 km... Un centre de perfectionnement sportif est établi. Il est le point de départ des premiers exploits mahorais en compétitions officielles.

Comme cette médaille d'argent acquise par la Bouénienne Madiati Saïndou aux Jeux des Jeunes, en 1987 à La Réunion. Après des années d'efforts, le comité, avec le soutien de l'Association du sport scolaire de Mayotte (ASSM) parvient enfin à obtenir le nombre d'adhérents suffisant pour s'affilier. En 1998, soit l'année suivant l'affiliation de la ligue à la fédération, Mayotte est représentée aux championnats de France par trois jeunes Mahorais dont un lanceur de javelot Passi-Kélien nommé Soultouini Ali.

Son palmarès

2017

- Championne de France Elite Indoor
- Championne de France Elite Outdoor

2016

- Championne de France Elite Outdoor (plein air) et record des championnats de France avec 14,40 mètres
- Non classé aux championnats d'Europe à Amsterdam (Pays-Bas)
- 7ème aux championnats du monde en salle à Portland (Etats-Unis)
- 9ème aux championnats du monde à Pékin (Chine)
- 19ème aux Jeux Olympiques à Rio (Brésil)

2015

- Championne de France Indoor (en salle)
- Vice-championne de France Outdoor (plein air)
- 3ème par équipe en coupe d'Europe à Tchepokary (Russie)
- 15ème aux championnats d'Europe en salle à Prague (République Tchèque)
- Championne de la Méditerranée et deuxième meilleure performance française de l'année avec 13m95
- 4ème par équipe en coupe d'Europe en Allemagne

2014

- Championne de France Elite Indoor (en salle)
- 3ème du championnat de France Outdoor (plein air)



Hervé Curat, ancien professeur d'EPS, à l'origine de ce conte de fées, raconte. "Après avoir repéré ces gamins, j'ai été voir les services Jeunesse et Sports du Conseil général et de l'Etat pour leur dire que j'étais prêt à donner tout mon temps pour aider ces jeunes à atteindre les sommets. Je leur ai fait part de mon projet qu'ils ont validé. Les jeunes en question, qui venaient des quatre coins de l'île ont été scolarisés à Labattoir, la Jeunesse et sports a loué une maison près de chez moi et a engagé une femme de ménage, qui s'occupait de la maison et leur faisait à manger. C'était une sorte de sport-études. Au bout de l'année Soul finit champion de France junior de javelot et les deux autres finalistes du championnat de France."

On pense alors à un début d'émulation. On imagine une série d'athlètes mahorais briller au niveau national, voire international. Il n'en sera rien... "Ce sport-études était une expérimentation. Une expérimentation est généralement suivie de conclusions puis d'actions. Là il y a eu des conclusions mais derrière, visiblement il n'y a pas eu d'actions", déplore Hervé Curat, parti en 2000 vers d'autres cieux. Au-delà d'un manque de suivi des athlètes mahorais, l'athlétisme local n'est pas pris en considération.

Et en 2011, l'inaction du Comité directeur porte un coup fatal à la ligue. Le potentiel de jeunes Mahorais pour l'athlétisme, tant vanté toutes ces années, est condamné à être inexploité. En 2011 et en 2015, l'athlétisme ne doit ses médailles des Jeux des îles qu'à des athlètes certes Mahorais, mais ayant suivi une grande partie voire toute leur formation sportive à la Réunion ou en métropole. Aujourd'hui, les choses semblent repartir tout doucement. La question est de savoir combien de temps cela va-t-il prendre avant d'espérer revoir des athlètes mahorais formés à Mayotte et briller à l'échelle nationale ?

ZOOM SUR... LE RCM

“ Y a-t-il un engouement pour l'athlétisme ? ”



Sébastien Synave, entraîneur et président du Racing Club de Mamoudzou, entouré de ses meilleurs athlètes lors d'une réception organisée en leur honneur par le conseil départemental de Mayotte - 2012

Entre 2004 et 2013, Sébastien Synave a fait du RCM le meilleur club de l'histoire de l'athlétisme mahorais, en hissant des jeunes locaux aux championnats de France, d'Europe et du Monde.

Aujourd'hui, faute d'infrastructures, le Racing Club de Mamoudzou s'est spécialisé dans les courses hors stade. Il organise le 10 km de Mamoudzou, une épreuve internationale qui a fait ses preuves et se pérennise.

Si bien que son président, Sébastien Synave a été missionné par la direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS) Etat, pour chapeauter la commission des "courses hors stade".

Avant de se convertir dans l'organisation, Sébastien Synave a fait les beaux jours de l'athlétisme mahorais sur piste, dans la discipline du sprint.

Entre les années 2000 et 2010, il a détecté, formé, entraîné et conduit des jeunes Mahorais dans les plus grandes compétitions nationales et internationales. Ce qu'aucun club sur l'île n'était parvenu à faire depuis la création de la ligue mahoraise d'athlétisme.

Ainsi, en 2008, le RCM qualifie deux de ses sprinteurs, Jannot Bacar et Hafidhou Attoumani, pour les championnats du Monde juniors sur 400 mètres et les place sur les premières et deuxième marches du podium des championnats de France.

Après quoi ils ne quitteront plus les podiums. Côté dames, c'est Myriam M'lazahahe qui s'illustre le plus, en intégrant la liste ministérielle des athlètes de haut niveau et en recevant plusieurs convocations en équipe de France.

Pour son parcours, elle sera plusieurs fois lauréate des Trophées Mayotte Hebdo du Sportif de l'année. "Sans prétention aucune, j'ai réussi à qualifier Myriam, Jannot, Hafidhou et d'autres pour les championnats de France, d'Europe, et du

Monde juste avec une piste. Pas de budgets pour la musculation : système D, de l'envie et du savoir faire."

Ce manque d'infrastructures aura finalement raison du RCM, qui cesse ses activités de courses sur piste. Mais, au-delà de ce problème récurrent, Sébastien Synave regrette le profond manque d'engagement des instances sportives et politiques locales pour le développement de l'athlétisme mahorais.

"Si nous avions eu les moyens par le mouvement sportif et les élus : l'accès à la salle de musculation, l'accès aux soins et au suivi médical, ce ne sont pas trois athlètes qu'on aurait emmené, mais vingt. Et derrière, s'il y avait eu une réelle politique de suivi et d'aide au sport de haut niveau, l'athlétisme mahorais aurait explosé. Mais cela n'a jamais été le cas.

Quand tu vois qu'on a été contraint de décliner une sélection en équipe de France parce que personne n'a été en mesure de nous financer un seul billet d'avion, et qu'aujourd'hui on fait venir une athlète métropolitaine qui a fait les JO..." Il poursuit et conclut.

"On avait tout ! Tout était là, et on n'a pas été capable de s'en occuper. Aujourd'hui, et depuis 2011 on parle de relance de l'athlétisme. Au retour des Jeux des Iles, "on va relancer et développer l'athlétisme mahorais". Seulement voilà, à Mayotte, les dirigeants en athlétisme diplômés se comptent sur le doigt d'une main. Alors, la question que je me pose est la suivante : y a-t-il un réel engouement pour l'athlétisme à Mayotte ? Sur ce fameux potentiel dont tout le monde parle depuis des années, y a-t-il, en face, suffisamment de cadres techniques, pas forcément diplômés mais compétents pour l'exploiter ? Je pense que non, sinon d'autres que le Racing auraient eu des résultats probants, je ne parle pas de résultats locaux !".

UNE PARTIE DU PALMARÈS DES ATHLÈTES DU RCM

2005 : Jean Michel NITHARUM (vétérain), champion d'Europe ; 200 m. 2006 : J.M. NITHARUM (vétérain), vice-champion du Monde ; 200 m. Sébastien SYNAVE/J.M. NITHARUM (vétérain), vice-champions du Monde ; 4*200 m. Florence LE GAL (vétérain), vice-championne du Monde ; 60 m. Saison hivernale en salle Championnats de France Elite ; 60 m : Jannot BACAR, cadet, 6ème, devant Christophe LEMAITRE 7ème. 300 m : J. BACAR Vice-champion de France cadet. 2007 : S. SYNAVE (vétérain), vice-champion d'Europe ; 200 m. J. BACAR, CHAMPION de France cadet. Saison estivale Championnats du Monde Cadets, République Tchèque ; 400 m : J. BACAR, participation aux séries. Match méditerranéen ALG-ESP-FRA-ITA-TUN, Italie ; 4x400 m équipe de France : H. ATTOUMANI, médaille d'argent. 2008 : Saison estivale Championnats du Monde Juniors, Pologne ; J. BACAR, H. ATTOUMANI, participation aux séries du 400m. Championnats de France : 400 m : J. BACAR, junior, CHAMPION DE France. H. ATTOUMANI, junior, Vice-champion de France. Match méditerranéen ALG-ESP-FRA-ITA-TUN-MAR, Maroc ; 4x400 m équipe de France : H. ATTOUMANI, médaille d'argent. 2009 : F. LE GAL (vétérain), vice-championne d'Europe ; 4*200 m. Saison hivernale en salle Championnats de France de Paris INSEP ; 400 m : J. BACAR, junior, CHAMPION de France. Saison estivale Championnats de France ; 400 m : J. BACAR, junior, Vice-champion de France. 400 m : H. ATTOUMANI, espoir, Vice-champion de France. 2011 : Saison hivernale en salle Championnats de France ; 400 m : J. BACAR, espoir, Vice-champion de France. Saison estivale Championnats de France ; 400 m : Jannot BACAR, espoir, Vice-champion de France. H. ATTOUMANI, 3ème. 2012 : Saison hivernale Championnats du Monde en salle, Turquie ; 400 m : J. BACAR, participation aux séries. Championnats de France ; 400 m : J. BACAR, espoir, Champion de France. Match triangulaire FRA-ITA-ALL ; 4x200m équipe de France, sélection de M. M'LAZAHAHE. Championnat de France ; 200 m : M. M'LAZAHAHE junior, 4ème. 2013 : Saison estivale Championnats d'Europe Juniors, Italie ; 4x400 m : Sélection de M. M'LAZAHAHE.



HANDISPORT

MORCEAUX D'HISTOIRE

De belles promesses perdues



Les handisportifs mahorais au début des années 2000, avec la visite de Ballou (fauteuil jaune), de passage à Mayotte.

Qu'en est-il du handisport à Mayotte ? Les animations et opérations en faveur des handisportifs étaient rarissimes ces dernières années. On les voyait animer une mi-temps de match de basket-ball en faisant une démonstration de basket fauteuil, ou effectuer des tours de piste au stade de Cavani, en handi-bike.

La dernière véritable apparition des handisportifs mahorais date d'octobre 2014. C'était à l'occasion de la grande fête du sport organisée par le comité régional olympique et sportif (Cros) de Mayotte à Cavani.

En 2015, une série de vols du matériel de handisport existant, dans son lieu de stockage au gymnase de Cavani, a donné le coup de grâce à la pratique du handisport sur l'île... En 1989, avec la création de Hama, la première association mahoraise dédiée au handisport, le handisport mahorais laissait présager de beaux espoirs.

Il y a trente ans, les handisportifs jouissaient d'entraînements réguliers et participaient à de nombreuses compétitions, sur et hors de l'île. 1992 fut l'année de la première sortie d'une sélection de handisportifs mahorais. Ces derniers étaient conviés aux journées internationales de handisport à Saint-Paul, à la Réunion.

Les Chiconiens Adinani Saïd et Echati Brahim, la Pamandzienne Allaouia Halidi, Assane Bojane de Koungou, Azilati Saïd de Bandrelé ou encore le Labattoirien Boinali Hamissi ont concouru aux côtés de handisportifs réunionnais bien sûr, mais aussi comoriens, mauriciens, belges, allemands... et ont fait bonne figure.

habité avec des Mahorais. Ce qui n'est pas une mince affaire lorsqu'on se souvient du refus systématique de l'intégration de Mayotte aux Jeux par les Comores", relève par ailleurs le Journal de Mayotte au retour des "héros".

Mais comme pour le football, comme pour le handball et comme pour bien d'autres disciplines, les handisportifs mahorais pratiquants sur l'île et souhaitant percer dans le sport devaient quitter Mayotte pour bénéficier d'un meilleur encadrement et de meilleures infrastructures. Oumari Houmadi alias Ballou et ses proches l'avaient compris. En 1992, le M'tsapérois s'installe à la Réunion. Là-bas, il est aujourd'hui une idole.

Car Ballou, multiple champion de la Réunion au handi athlé (100 mètres, 400 mètres, 1500 mètres) a brillé de mille feux aux Jeux des îles de l'océan Indien 1998 à la Réunion et aux Jioi 2003 à Maurice, en apportant à chaque fois une médaille d'or à l'épreuve du 1500 mètres. Ces exploits l'ont mené jusqu'au titre de champion de France espoirs de handi athlé et l'ont permis de tutoyer l'équipe de France. A cette période, l'athlétisme français préparait sa sélection pour les Jeux paralympiques 1996 organisés aux Etats-Unis, par la ville d'Atlanta.

"15 athlètes sur 100 allaient figurer sur la liste finale : je n'ai pas gagné ma place pour les JO, malheureusement. J'étais jeune, j'avais à peine 20 ans. Les handisportifs français qui postulaient pour une place en équipe de France étaient plus matures, plus expérimentés et mieux préparés. Ils étaient simplement plus forts que moi", souligne-

De cet événement, ils ont récolté cinq médailles : deux en or (une en pétanque et une autre en natation - dans l'épreuve du 25 mètres nage libre), une en argent (natation - 50 mètres brasse) et deux en bronze (en javelot et en course sur fauteuil - 100 mètres). "Pour la première fois, des représentants comoriens ont co-

habité avec des Mahorais. Ce qui n'est pas une mince affaire lorsqu'on se souvient du refus systématique de l'intégration de Mayotte aux Jeux par les Comores", relève par ailleurs le Journal de Mayotte au retour des "héros".

Car la Collectivité compte beaucoup d'athlètes capables de se faire une place au soleil." En 1997, en visite à Mayotte, il en remettait une couche. "J'ai discuté avec quelques collègues, ils me disent que la situation est difficile. Ici (à Mayotte) la pratique du sport pour les handicapés est prise à la légère. On ne leur donne pas les moyens de s'exprimer."

Aujourd'hui, son bilan sur le handisport mahorais a peu évolué. "Après ma retraite sportive en 2007, revenir à Mayotte n'était pas une solution pour moi, car rien n'est adapté pour les personnes en fauteuil roulant, que ça soit au niveau des structures ou de la vie quotidienne.

J'avais besoin de changer d'air et de voir autre chose. Le sport m'a fait me sentir vivant. J'ai beaucoup voyagé et grâce au sport j'ai vécu

Oumari Houmadi bientôt aux Etats-unis

Une seule prière dans la famille de Oumari Houmadi de M'tsapéré : "Que notre fils chéri intègre la sélection nationale" de handisport qui fera le voyage à Atlanta pour les Jeux Olympiques en juin 1996.

Oumari a déjà fait ses preuves à la Réunion et en métropole dans des compétitions internationales face à des athlètes de renommée mondiale.

Oumari Houmadi dit Ballou, malgré son handicap physique, il est parvenu à se qualifier pour les Jeux paralympiques de 1996 à Atlanta. Il a été sélectionné pour la sélection nationale de handisport qui fera le voyage à Atlanta pour les Jeux Olympiques en juin 1996.

Oumari a déjà fait ses preuves à la Réunion et en métropole dans des compétitions internationales face à des athlètes de renommée mondiale.

Oumari Houmadi dit Ballou, malgré son handicap physique, il est parvenu à se qualifier pour les Jeux paralympiques de 1996 à Atlanta. Il a été sélectionné pour la sélection nationale de handisport qui fera le voyage à Atlanta pour les Jeux Olympiques en juin 1996.

Oumari a déjà fait ses preuves à la Réunion et en métropole dans des compétitions internationales face à des athlètes de renommée mondiale.

Oumari Houmadi dit Ballou, malgré son handicap physique, il est parvenu à se qualifier pour les Jeux paralympiques de 1996 à Atlanta. Il a été sélectionné pour la sélection nationale de handisport qui fera le voyage à Atlanta pour les Jeux Olympiques en juin 1996.

Oumari a déjà fait ses preuves à la Réunion et en métropole dans des compétitions internationales face à des athlètes de renommée mondiale.

des moments exceptionnels et inoubliables. Aujourd'hui, je profite de la vie." Ballou est un rescapé du handisport mahorais.

Les Mahorais en situation de handicap ont été et sont encore nombreux à rêver embrasser ce type de carrière. Ce n'est pas à Mayotte qu'ils y arriveront tant la pratique est réduite à néant.

MORCEAUX D'HISTOIRE

Destinés à prendre leur envol

“Nous devons savoir nous battre pour pouvoir nous protéger et protéger notre famille s’il arrivait un problème. Et, selon notre conception des choses, cela ne devait pas se faire avec des bâtons ou des couteaux, mais à mains nues. Dans cet esprit, le m’ringué était là pour que nous puissions mesurer notre capacité à nous défendre. Il y en avait partout à l’époque. C’était extrêmement populaire, extrêmement apprécié. D’aussi loin que je me souvienne le m’ringué a toujours existé : je suis né avec, j’ai grandi avec.” Des déclarations signées Youssouf Saïd, 73 ans, ancien combattant et toujours grand adepte de m’ringué.

L’histoire des sports de combat à Mayotte, c’est avant tout l’histoire des “m’ringué”. Encre dans la culture mahoraise, “ce sport créé à Mayotte” soutiennent certains épris de la pratique, fait affronter la nuit deux combattants quelconques au milieu d’un cercle formé par la foule. Le tout sous les tambours battants au rythme du m’godro, musique traditionnelle mahoraise. A la fin de trois rounds de quelques secondes à peine, ceux-ci se saluent par une accolade ou une simple poignée de mains et quittent “l’arène” : deux nouveaux combattants, de même gabarit, jaillissent de la foule pour un nouveau combat, et ainsi de suite...

Le m’ringué n’est pas placé dans une catégorie de sports de combat auprès des institutions sportives mahoraises et françaises. Il ne fait donc pas l’objet d’une intégration au sein d’une organisation sportive officielle, tel qu’un comité

ou une ligue. On retrouve pourtant des similitudes entre le m’ringué et la boxe anglaise, comme le fait de porter des coups uniquement avec les poings ou celui d’attaquer uniquement au-dessus de la ceinture.

“Que je sache il n’y a jamais eu de quelconque démarche allant dans le sens de la hiérarchisation du m’ringué au sein d’une fédération de boxe, tout simplement parce qu’on s’en foutait de l’administration ! Le m’ringué, tout ce qui nous importait, c’était de pouvoir le pratiquer. Aujourd’hui, c’est à la nouvelle génération, peut-être, de le moderniser, en faisant par exemple du m’ringué un dérivé de la boxe anglaise au sein de la fédération française de boxe. Et qui sait, peut-être aura-t-on un jour un champion de France de m’ringué !”, relève l’ancien ministre de la santé des Comores, dans les années 70, avant la séparation.

Le m’ringué n’a donc rien d’officiel. Il sommeille néanmoins au fond des Mahorais pratiquant les sports de combat, comme l’explique maître Clément. “Il est important de faire le lien entre le m’ringué et les sports de combat “réglementés”, car peu importe la discipline qu’ils ont choisi par la suite : le judo, le karaté, le kick boxing... la grande majorité des Mahorais ayant vécu à Mayotte dans les années 90/2000, et qui sont devenus combattants, ont fait leurs armes au m’ringué. Ils puisent leur courage et leur esprit de combattant du m’ringué. Le m’ringué les a prédisposés à intégrer l’un de ces sports de combat par la suite”, insiste-t-il.

A Mayotte, les sports de combat et arts martiaux proprement dits apparaissent dans les années 80. “Quand j’exerçais en tant que directeur de la Jeunesse et des sports, au début des années 80, il y avait ce maître comorien qui enseignait la boxe je crois, en Petite Terre”, se souvient Jean-Claude Novou. “Mais il le faisait clandestinement et, moi qui était là pour développer les sports, j’avais reçu de la part de mes supérieurs pour ordre de ne l’aider sous aucun prétexte. Dans leur.../...



Kwézi 242 - 5 novembre 1999

LA PREMIÈRE FOIS... 1997

Kick boxeur spécialiste du Full Contact, Moilime Ramia a été le premier Mahorais champion du Monde de kick boxing. “Black Cobra” a été sacré dans la catégorie des moins de 66 kg. Il a acquis son premier titre en 1997 à 24 ans, et le second, en 1998 : des combats remportés avant la limite. Après ses titres mondiaux, le Pamandzien est venu présenter ses ceintures aux Mahorais. Il rêvait de remettre sa ceinture en jeu sur son île et devant son public.

“L’organisation d’un tel combat sur ma terre natale, dans l’océan Indien à Mayotte, est un projet qui me tient beaucoup à cœur et qui marquera à jamais l’esprit de mon adversaire, quel qu’il soit”, disait-il dans une interview accordée à un média métropolitain, en 1999. Un deuxième champion du Monde de kick boxing mahorais apparaîtra... 17 ans plus tard, en 2015, en la personne de Hirachidine Saïdou. Combattant dans la catégorie des moins de 66 kg, il décroche un titre attendu de longue date, depuis la rédemption de Moilime Ramia.

Celui-ci n’a pas quitté le monde des sports de combat pour autant : il coache désormais de jeunes combattants métropolitains dans sa ville de toujours, à Avignon.



La promotion de la pratique de ce sport de combat est une priorité pour le centre de sécurité “Sandragon”.

Kwézi 409 - 13 juillet 2001



FÉDÉRATION FRANÇAISE DE
TAEKWONDO
ET DISCIPLINES ASSOCIÉES



M'ringué



Judo



Taekwondo



Karaté

tête, cet homme apprenait la bagarre à des délinquants. Il avait été expulsé quelques temps après.”

Plus tard, d'autres maîtres, des m'zungu affectés à Mayotte ou désireux de changer d'air, mais surtout diplômés sportifs, font comprendre aux décideurs mahorais l'intérêt d'implanter les sports de combats et les arts martiaux sur l'île. Ces maîtres mettent en place des initiations et organisent des manifestations. C'est le cas de Jean Caci, artisan en mécanique générale et importateur du judo ju jitsu à Mayotte, en 1987. Pour lui, "quand on est un disciple, la moindre des choses est de faire profiter les autres des connaissances acquises."

En 1989, c'est Joël Germain qui importe le karaté à Mayotte. Pour développer sa discipline, ce ceinture noire 2ème dan fait notamment venir ses professeurs, monsieur et madame Fruchout, qui dispensent un stage intensif de trois semaines à des jeunes Mahorais, au centre mahorais d'animations culturelles (Cmac) basé à Mamoudzou. En 1990, pour sa première année d'existence, le Club de Karaté de Mamoudzou (CKM) enregistre une quarantaine d'adhérents dont une quinzaine de pratiquants assidus.

Dans une autre discipline, Claude Vialas est l'un des premiers professeurs de boxe anglaise à proposer aux Mahorais des initiations de qualité. Nous sommes en 1992. Cette même année, Vincent Jeudy, professeur d'EPS issu également de la boxe fait participer des jeunes de Sada, Chirongui, Bouéni, Mamoudzou, Koungou et Labattoir à un gala d'exhibition. Les sports de combat à Mayotte prennent leur envol.

A la fin des années 90, l'on ne compte pas moins d'une dizaine de genres de sports de combats et d'arts martiaux : judo, kendo, jujitsu, jujitsu brésilien, karaté goju-tyu, karaté shotokan-ryu, karaté taekwondo, kung-fu jeet kune do, boxe française, boxe anglaise, tai chi chuan et gymnastiques... Une grande fête est même organisée avec la participation de toutes ces disciplines, afin de célébrer les sports de combat et les arts martiaux à Mayotte.

Mais il ne s'agit, pour la plupart, que d'associations sportives non affiliées aux fédérations françaises. Les élèves mahorais ne peuvent donc prétendre participer aux compétitions nationales. Les Mahorais qui s'illustrent sont des combattants évoluant à l'extérieur, comme le

Labattoirien Mohamed Sahraoui, vice-champion de France cadet en 1994, le kick boxeur Labattoirien

Salim Ben Abdallah, champion de France la même année, le Pamandzien Moilime Ramia, champion du Monde de kick boxing en 1998, ou le karatéka Abdillah Sousou, champion de France par équipes en 2001.

L'année de son titre mondial, Moilime Ramia a espéré profiter de sa notoriété et de son retour à Mayotte pour promouvoir sa discipline. Aux côtés de Thierry Saïdani, président du Comité de boxe de Mayotte, et de Claude Bouveret, enseignant titulaire d'un brevet d'Etat option boxe, il a notamment effectué une tournée dans six communes pour des initiations. Malheureusement, bien que les clubs aient poursuivi leurs activités, bien qu'ils aient reçu la visite et l'appui d'autres grands champions notamment Gérard Philippot, champion du monde 93 à Budapest, le kick boxing n'a pas pris la dimension tant souhaitée sur l'île.

"Quand je suis arrivé à Mayotte en 2003, il y avait des clubs et des associations sportives, mais tout cela manquait d'engagement, notamment de la part des parents qui estimaient que leurs enfants devaient se servir de leur force pour aller cultiver plutôt que de la gaspiller aux sports de combat ou aux arts martiaux.

Il y avait aussi un problème de coût, car pour pouvoir par exemple faire du judo, il fallait payer une licence, hors les Mahorais à cette période n'avaient pas forcément l'argent pour ça", décompose maître Clément, l'un des maîtres les plus réputés de l'île, spécialistes en kick boxing et en karaté, toujours actif au sein du Comité de karaté de Mayotte (CDKDAM).

Sur cette question de l'adhésion, le CTR réunionnais de judo Alain Lecuyer, au cours de sa visite à Mayotte en 2000 a fait remarquer que la discipline était presque exclusivement pratiquée par des métropolitains, du fait que ce soit une activité payante. Il estimait que sa promotion passerait par la gratuité de l'activité.

Les sports de combat et les arts martiaux ont, depuis, traversé quelques grands moments. Comme en 2009, avec l'acquisition de la ceinture noire pour six taekwondoïstes mahorais. Comme en 2011, avec le concours similaire en judo, qu'ont réussi trois jeunes Mahorais. Ou encore en 2014, avec la ceinture noire 1er dan de karaté cette fois-ci, acquise par Yasmina Moindjié, Kahanienne de 17 ans. Le judo mahorais s'est également illustré avec une médaille d'argent aux Jeux des îles de l'océan Indien 2015 à la Réunion et cinq médailles aux Jeux de la CJSOI (Jeux des Jeunes) 2016 à Madagascar.

Mais globalement, depuis leur apparition, les sports de combat et les arts martiaux à Mayotte sont restés des disciplines sous-côtés par les Mahorais. Ils œuvrent en petit comité. Mais conservent l'espoir de conquérir davantage le cœur des sportifs locaux... Quant au m'ringué, il a au fil du temps perdu de son retentissement et n'apparaît seulement qu'à de brèves occasions dans les villages - essentiellement durant le mois de ramadan.



MORCEAUX D'HISTOIRE

Plus de 60 ans et aucune ride

La pétanque apparaît tardivement à Dzaoudzi, dans les années 1950. Comme les documents officiels administratifs n'évoquent pas de vol de boules de pétanque, ni de blessure liée à un concours endiablé, tout laisse supposer qu'il s'agissait d'un loisir.

Selon des photographies et de nombreux témoignages, l'administrateur supérieur joue à la pétanque en 1958 avec le directeur des travaux publics et les gendarmes dans le jardin

de Dzaoudzi entre l'hôpital et la Résidence. Les Mahorais ne comprennent alors pas grand-chose à ce jeu de M'zungu. Mais au fil des années, des marins des navires de guerre comme L'Orage et l'Ouragan (entre 1978 et 1986) ont organisé des concours de pétanque pour tous, lors de leurs escales à Mayotte et laissaient leurs boules en quittant la rade.

Les légionnaires venus de Marseille et de Carcassonne semblaient avoir beaucoup joué dans leurs quartiers et à l'extérieur, organisant eux aussi des concours

à l'entrée avec la population. Il faut dire que gendarmes et légionnaires avaient à l'époque un club de pétanque. D'ailleurs, très officiellement, le Dlem avait demandé une autorisation d'organiser la coupe de Mayotte sur le site de l'ancien cercle franco-mahorais en octobre et en décembre 1989, qui avait été reportée en janvier et mars 1990 en raison des pluies.

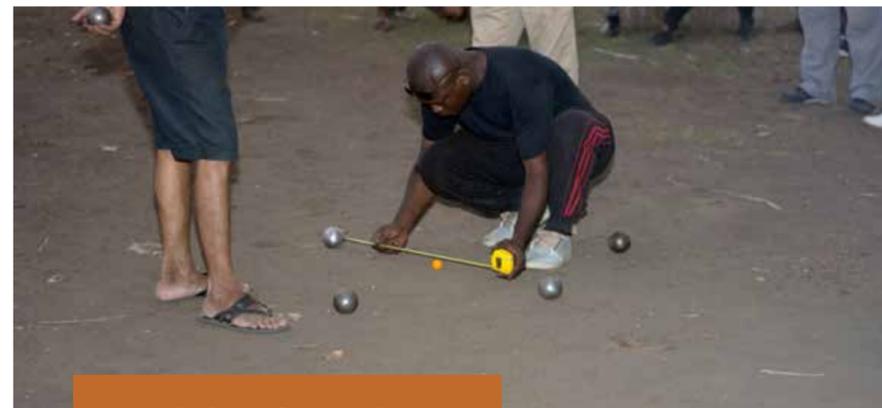
Les seconds grands promoteurs de la pétanque à Mayotte, sont les réfugiés de Madagascar, Malgaches ou d'origine indienne. Ils sont arrivés avec leurs boules. Ils se retrouvaient principalement en Petite Terre devant "l'AJP" et à Labattoir sur l'ancien site de la mairie. Ils ont créé le premier club de pétanque de l'île à Pamandzi : le Racing. On venait de Grande Terre pour jouer et faute de transport, les parties duraient toute la nuit ! Peu à peu, à partir de 1985, des passionnés tentent d'organiser la pétanque. Les premiers échanges se font en 1986 avec la Réunion et en 1989, une tripléte est envoyée en métropole. C'est au cours de cette même année qu'un comité départemental de pétanque voit le jour.

On continue de jouer à Dzaoudzi, mais ce sont désormais les jeunes gens travaillant à l'hôpital qui font quelques parties pendant leur pause. La pétanque va aussi barger, mais lentement. En 1958 déjà, si l'épouse de l'administrateur jouait au volley à Mamoudzou, le responsable du service des domaines se souvient de longues parties de pétanque sur l'ancienne place devant la gendarmerie.

L'image de jeu de loisir perdure. Les Mahorais de Grande Terre prennent le temps avant de se passionner. Les clubs créés résistent mal au départ de leurs initiateurs que ce soit à Koungou ou à Ouangani. L'alchimie prend doucement. En 2008, on comptait 21 clubs de pétanque presque tous affiliés à la fédération (FFPJP), de Sada à Bandréle, de Kani-Kéli à Handréma et de Mamoudzou à Petite Terre... mais aucun dans le nord ouest de Mayotte, resté à l'écart du jeu provençal.

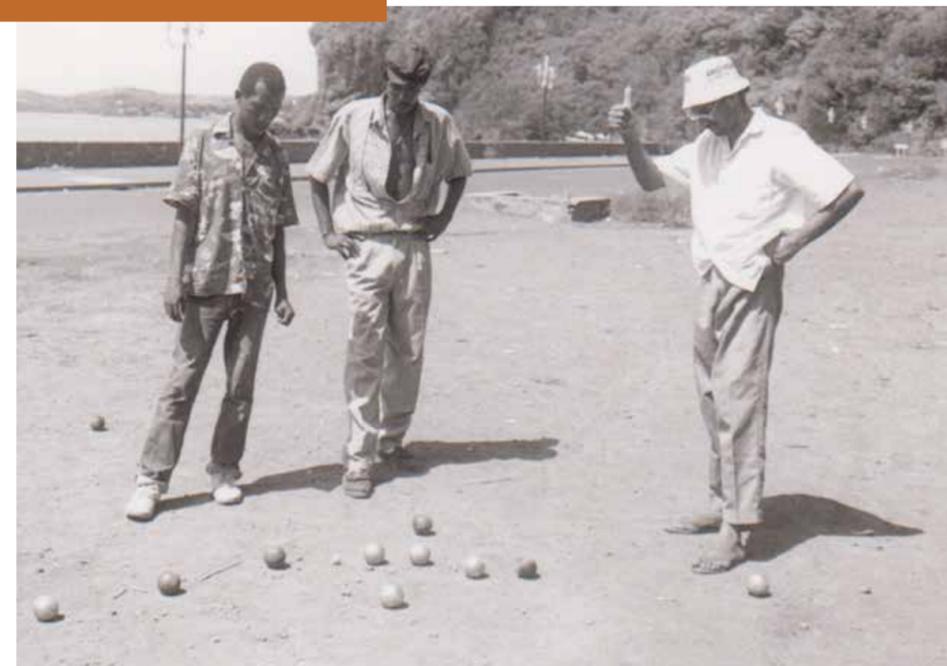
Si le comité organise en moyenne 36 concours par an et participe à des tournois régionaux, envoie des boulistes aux championnats de France, il devra sans doute organiser davantage de rencontres sur des bouledromes équipés au-delà de Pamandzi, Cavani et Sada. Mais quand on est à Mayotte on est proche de Madagascar et c'est entre la France et la Grande Ile que se disputent les titres de champions du monde de pétanque. Mayotte n'est-elle donc pas géographiquement et techniquement bien placée pour, dans quelques années, être membre d'une doublette ou d'une tripléte de l'équipe de France lors de ces échéances mondiales ?

Extrait tiré du site officiel du Comité territorial de pétanque de Mayotte



Les présidents du comité

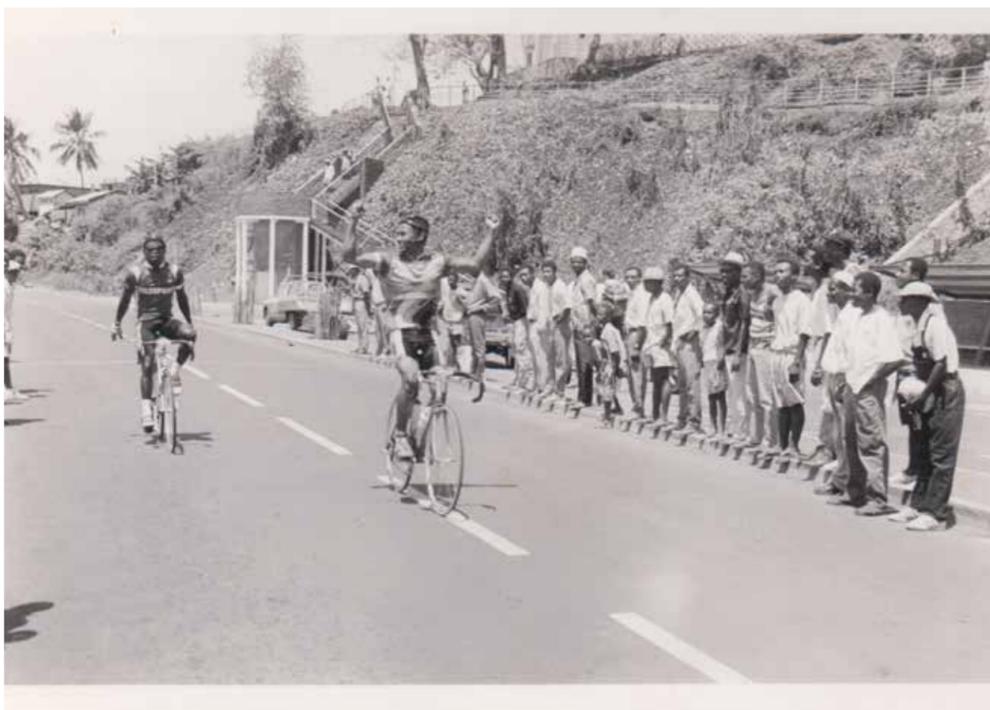
Abdallah Mamy (1988-1990)
Farouk Badrou (1990-1993)
Shémir Kamla (1993-1997)
François Hugues (1997-1999)
Guy Chatelet (1999-2001)
Saïd Omar Chabouhane (2001-2006)
Ibrahim Djambaé (2006-2009)
Hervé Siparjon (2009-2017)
Fahar Madi (2017-...)



Tournoi de pétanque sur la rocade de Mamoudzou – Années 80

MORCEAUX D'HISTOIRE

Quand fête nationale rythmait avec fête du cyclisme...



Arrivée du tour de Mayotte – années 70

Le 14 juillet est une date particulièrement importante pour les Français. Ce jour, on y commémore deux grands moments de l'histoire de la France : la prise de la Bastille - symbole de la fin de la monarchie absolue - en 1789, et la fête de la Fédération de 1790, célébrant la Constitution de 1789.

Le 14 juillet est, en France, un jour férié, durant lequel on fête ces deux événements à travers des défilés militaires et selon les lieux et les années, des concerts et autres feux d'artifices. Sous protectorat français, l'archipel des Comores a, pendant des années, participé à la fête nationale française. Aujourd'hui à Mayotte - île restée française après l'indépendance des trois autres îles de l'archipel, en 1975 - le 14 juillet est toujours fêté, essentiellement par un défilé militaire sur la rocade de Mamoudzou.

Pourtant, au milieu du XX^{ème} siècle, entre Mamoudzou et Petite Terre, le 14 juillet était un véritable jour de festivités, bien plus qu'une fête représentée par un simple défilé. Tournois

de football, courses de pirogues, de boutres, régates de planches à voile ou encore championnat de Mayotte de cyclisme animaient les villages et la foule. En ce temps, le championnat de Mayotte de cyclisme se déroule sur deux journées, avec des vélos ordinaires vendus 400 francs au magasin Bambao, à Combani.

Le 13 juillet, les cyclistes sont en Petite Terre pour un parcours Dzaoudzi-Aéroport de Pamandzi en quatre allers-retours. Le lendemain, ils rejoignent la Grande Terre et effectuent quatre allers-retours entre Mamoudzou et la Croix Rouge, au carrefour de Passamaïnty. L'arrivée se situe sur la rocade de Mamoudzou et est fêtée dignement par les Mahorais.

"Il y avait de l'ambiance, beaucoup d'ambiance, car la plupart des spectateurs ne voyait les vélos qu'une fois par an", se souvient Momed Ousseni alias "Mop", coureur de 1966 à 1974 et président du comité de cyclisme de sa création en 1981 à 2008. "A cette époque, les cyclistes mahorais

étaient très connus. Les gens se précipitaient au bord des routes en disant "Ah il faut absolument que je vois Subra", "Ah moi je veux voir Edmond Bébé", "Ah non c'est son frère Edgar le meilleur"... Le championnat de Mayotte de cyclisme, c'était vraiment quelque chose."

La compétition festive de cyclisme devient une compétition officielle à partir de 1981, année de la création du comité. Une création de comité encouragée et soutenue par le directeur adjoint de la Jeunesse et Sports Jean Claude Novou, lui-même multiple champion de Mayotte de cyclisme entre 1960 et 1965. Au départ, c'est une quinzaine de vélos qui réalisent une demi-douzaine de courses par an. Un tiers de ces vélos sont achetés et fait venir de la Réunion par la Jeunesse et Sports.

En 1986, le troisième tour de Mayotte, organisé sur trois jours voit la participation d'une vingtaine de cyclistes au départ de Petite Terre. Le tour débute vendredi avec un circuit de 100 km. Il se poursuit samedi avec un contre la montre à Mamoudzou (10 km) le matin, et une épreuve sur route - non goudronnée - entre Poroani et Combani (51 km) l'après-midi. Dimanche, les cyclistes achèvent le tour avec deux nouvelles épreuves sur route, entre Combani et Acoua en passant par Mamoudzou (75 km) le matin, et enfin, entre Acoua et Mamoudzou (49 km) l'après-midi. L'arrivée s'accomplit en grande pompe, devant le grand marché.

En 1992, le Comité de Mayotte de cyclisme atteint la barre des 50 licenciés et peut se détacher de la Réunion pour s'affilier directement à la fédération française de cyclisme. Les dirigeants mahorais en profitent pour multiplier leurs compétitions : à une période, le comité parvient à mettre en place jusqu'à 14 courses annuelles, partagées entre le championnat et la coupe de Mayotte. Les années qui suivent, les cyclistes connaîtront leurs premières compétitions à l'extérieur.

Ils participeront à différents championnats d'Outre-mer, à la Réunion, aux Seychelles, en Guadeloupe ou encore à Nouméa... Aujourd'hui, le cyclisme figure parmi la délégation mahoraise pour les Jeux des îles de l'océan Indien. Son comité, présidé par Ibrahim Salim organise le tour de Mayotte. Cinq clubs sont actifs, à Labattoir, Pamandzi et Mamoudzou.



Les présidents du Comité

Momed Oussène (1981-2009)
Ibrahim Salim (2009-...)



tennis

MORCEAUX D'HISTOIRE

Une pratique nettement affaiblie

Il y a un peu plus de trente ans, le tennis était classé dans la catégorie des "sports de M'zungu". Quand les fonctionnaires et autres médecins s'échangeaient les balles sur le court de Dzaoudzi, les quelques Mahorais pris de passion pour ce sport n'étaient que ramasseurs de balles... En 1983, la Jeunesse et Sports a estimé qu'il fallait ouvrir la discipline aux locaux. C'est là qu'intervient Darouèche Dini, agent de la JS.

Sa première mission : organiser le développement du tennis sur le territoire. Sur les deux nouveaux courts, à Labattoir et Kavani, le technicien met en place des initiations : plusieurs séances par semaine. Les jeunes sollicités accrochent et leur régularité est récompensée par l'ouverture d'une école de tennis à Kavani. Rapidement, les premières compétitions s'organisent sur la capitale. Celle de 1986 constitue un grand rendez-vous.

Inspiré directement des Internationaux de France, l'Ascugre de Mamoudzou agence un tournoi sur une quinzaine de jours avec cinq épreuves : le simple messieurs, le simple dames, le double messieurs, le double mixte et le simple juniors. C'est à travers ce tournoi qu'une génération de jeunes tennismen mahorais se forme. Elle est portée par les jeunes Amboudi Magoma et Sania Mohamed, première Mahoraise à figurer dans le classement des

joueurs nationaux. Plus tard, d'autres communes bénéficient de l'apport de Darouèche Dini. La brousse inexploitée fait l'objet d'initiations similaires à celles réalisées dans la capitale et en Petite Terre. Sans courts de tennis, le technicien, aidé par les professeurs d'EPS s'adaptent en accomplissant ses séances sur les plateaux polyvalents.

Le passage au troisième millénaire restera la plus belle période du tennis local. En 2000, Amboudi Magoma, devenu entraîneur, conduit quatre joueurs à La Réunion pour un tournoi international. Les Mahorais font face à des adversaires débarquant de Maurice, de l'Afrique du Sud, de Chine ou de l'Inde. En 2001, la qualification de Stéphanie Rognon au championnat national individuel dans la catégorie des séries IV constitue le plus grand événement sportif qu'est jamais connu le tennis mahorais. Dans cet élan de réussite, la ligue de tennis atteint la barre des 1000 licenciés... Mais Mayotte, 34 ans après la structuration de la ligue, est toujours quasi orpheline de courts de tennis. Le tennis local, laissé à l'abandon par les décideurs se résume aujourd'hui à un seul club : l'Ascugre Tennis Club de Koropa. Une petite poignée de clubs résistent difficilement à cette chute, mais, sans courts de tennis et sans moniteurs spécialisés, leur temps est compté.



Les présidents du comité

Hamidani Magoma (1983-1990)
Hervé Mogné Mali (1990-1996)
Patrick Henry (1996-2012)
Ahamadi Dini (2012-2017)



tennis de table

MORCEAUX D'HISTOIRE

Une renaissance en cours...

Des tables en bois, fabriqués par le menuisier du coin : c'est ce sur quoi les pongistes mahorais ont effectué leurs premiers échanges, au début des années 90, au cœur de l'AJL de Labattoir. Cette initiative a été portée par un certain Arsen Médard, originaire de la même ville. Le Labattoirien a depuis quitté ses fonctions et l'AJL, devenu un lieu de squatte nauséabond donc infréquentable, a disparu.

La relève a néanmoins su être prise. Et c'est un des apprentis d'Arsen Médard qui a longtemps mené la barque. Au sein d'une ligue créée en 2000 et qui ne comptait alors que trois clubs dans les villages de Labattoir, Mamoudzou et Bandréle, Ahmed Youssoufa Hassani a largement œuvré au développement du tennis de table.

Un développement intervenu à la suite d'une succession de compétitions hors du territoire. "Avec les jeunes pongistes mahorais, nous avons effectué de nombreuses compétitions internationales : les Jeux des Régions ultrapériphériques et la coupe des Dom-Tom en étaient les principales. Mais, plus que concourir, nous avons obtenu des résultats satisfaisants pour notre jeune ligue, ce qui avait motivé d'autres villages à ouvrir leur club. Au plus haut de sa forme, notre ligue a compté plus de dix clubs de tennis de table."

Le charme de cette discipline simple de pratique séduit particulièrement la partie Sud de Mayotte : de nouveaux passionnés habitant Kani-Kéli, Kani-Bé, Sada, Nyambadao, Tsimkoura créent leur association. Le tennis de table ira même jusqu'à atteindre M'gnambani : une localité de la commune de Bandréle démunie de toutes infrastructures sportives, culturelles ou culturelles car dissimulée dans les bois.

Pour jouer, les pongistes m'gnambaniens devaient se rendre dans les villages voisins, Tsimkoura, Bandréle... Il s'agit du seul club sportif qu'a compté ce village si particulier. Au milieu des années

2000, les choses se gâtent pour le tennis de table avec la suspension de leur participation aux Jeux des Rup et à la coupe des Dom-Tom. Plus tard, la grève de l'Agedm provoquant la fermeture du gymnase n'arrange pas les affaires des pongistes. Sans compétitions, sans lieu de pratique, le tennis de table est en perte de vitesse. Si bien que ses dirigeants renoncent à participer aux Jeux des îles de l'océan Indien 2015 à la Réunion. Une décision "courageuse" saluée par Madi Vita.

"La ligue de tennis de table a fait amende honorable en reconnaissant son impossibilité de composer une sélection compétitive et en se désistant", notait le président du Cros dans un entretien accordé au journal Mayotte Hebdo. "C'était ma décision", affirme Johnny. "Il n'était pas question pour moi d'aller se faire humilier dans une compétition aussi importante, alors que nous ne pratiquions plus depuis un certain temps."

Aujourd'hui, avec une dizaine de clubs à son actif - dont certains en cours d'affiliation à la fédération -, la ligue de tennis de table relève la tête. Elle organise à nouveau un championnat et à ce rythme, fera probablement son retour aux Jioi 2019 à Maurice.



Jeux des îles de l'océan Indien aux Seychelles - 2011

Les présidents du Comité

Joël Chaillou (2000-2003)
Patrick Crinquette (2003-2007)
Antoine Hervé (2007-2009, dissolution de la ligue par la fédération)
Ahmed Youssoupha Hassani "Johnny" (2011-2015)
Ambdillahi Toumbou (2015-...)



SPORTS ET ACTIVITÉS DE PLEINE NATURE

UN POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT FORMIDABLE ET SANS LIMITE



de pirogue... C'était magnifique", se souvient Jack Passe. "Puis les autorités ont cessé de nous soutenir : sans leur aval, nous avons dû arrêter", explique-t-il, amer.

Plus récemment, à la fin des années 2000, Jean Luc Canal, alors professeur d'EPS au collège de Bandréle avait créé la première association sportive section voile de l'UNSS Mayotte. Grand passionné de la discipline, il imaginait un championnat de pirogue à voile à Mayotte, où le tour de l'île formerait le circuit.

"La pirogue à voile fait partie du patrimoine marin mahorais. Mon rêve serait que Mayotte redonne vie à ce patrimoine et qu'un jour, elle s'en serve comme vitrine, par exemple en créant les premiers champion-

Et si le meilleur atout du développement touristique mahorais était les sports et activités de pleine nature ? Nombre d'îles et de pays s'appuient dessus afin de promouvoir leur destination, à l'instar du Costa Rica - et ses rivières sauvages - triple organisateur des championnats du monde de rafting.

Les exemples ne manquent pas : la Polynésie française, connue pour ces concours internationaux de stand-up paddle board, les îles sandwich à Hawaï, berceaux du surf, ou encore, plus près de Mayotte, l'île de la Réunion, hôte du mondia-

lement connu Grand Raid. Pourtant, l'île aux parfums n'a rien à les envier. Son lagon, considéré comme l'un des plus beaux du monde, et son sentier de Grande randonnée (GR) peuvent se prêter à une multitude de compétitions et d'événements destinés aux sportifs professionnels autant qu'au grand public. Cela se faisait dans le passé, même si ces événements n'ont jamais dépassé le cadre local.

"Dans les années 80 et 90 nous avons organisé la traversée à la nage de Petite à Grande Terre, des régates de voile sur la baie de Bouéni, des courses

nations nationales ou internationales de pirogue à voile. Je suis convaincu que les voiliers de métropole et du monde viendraient s'initier à ce dérivé de la voile classique, et participeraient aux compétitions."

Canoë-kayak, chasse sous-marine, paddleboard, pêche sportive, course d'orientation, via ferrata, plongée, raid nature, randonnée, trail, VTT, cyclo-cross, natation en eau libre, voile, pirogue traditionnelle... A Mayotte, l'organisation de ces sports et activités de pleine nature est tout-à-fait envisageable.

Au vu de l'existant, le potentiel de développement dans le domaine est immense, pratiquement sans limite. Et selon les moyens engagés, les sports de pleine nature mahorais peuvent aisément atteindre une dimension internationale. Cela s'est vérifié en 2010 quand le Raid Amazones l'Arbre Vert faisait escale à Mayotte, après être passé par le Sri Lanka, le Kenya, Maurice et la Réunion. Depuis, l'organisation a poursuivi son tour du monde en traversant le Cambodge, la Californie, la Guyane ou encore la Malaisie.

Lors du passage du Raav sur l'île au lagon, 75 équipes - chacune composée de trois femmes - venant de métropole, mais aussi de Suisse, de Belgique, de la République Tchèque ou encore du Québec ont relevé l'immense défi sportif mahorais : 18 km de canoë, 28 km de trek, 38 km de VTT et 16 km de course et canoë mixé, le tout en l'espace de six jours. Dix équipes mahoraises y avaient pris part, l'une d'elles s'étant hissée à la deuxième marche du podium. Malgré une participation onéreuse (11 000 euros par équipe, 7 000 euros pour les locales), le Raid Amazones l'Arbre Vert n'avait jamais connu un si grand succès.

"Mayotte attire du monde", assuraient les organisateurs métropolitains de l'événement dans les colonnes du journal Mayotte Hebdo. "Notre campagne dans le métro parisien, qui a été vu par plus de 45 millions d'usagers, ainsi que le reste de la communication relayée par certaines télévisions et radios françaises ont touché énormément de monde. Et ça a porté ses fruits car il y a eu un véritable engouement durant les inscriptions : c'est la première année que nous avons eu à refuser des équipes." Cette unique grande expérience a prouvé que Mayotte détenait de l'or entre ses mains, mais que ses décideurs n'en avaient pas encore véritablement conscience. Des activités et compétitions sportives de pleine nature ont existé (Triathlon, Biathlon, Course de l'Ylang, Run des Tortues, Tour de l'île Pédestre, 11 km de Bouéni, Run And Bike, Trail de la Sainte Geneviève, Course de la Rentrée, Cross Caporal...)



et existent toujours (Mahoraid, Marche des Bouénis, Trail des Makis, 10 km de Petite Terre, 10 km de Mamoudzou, Raid du Bout de l'île, Trail des Amis, Trail and The City...). Mais Mayotte peut viser bien plus haut que des événements locaux ou régionaux. Mayotte doit passer ce cap. Dans le domaine, le Comité régional olympique et sportif (Cros) de Mayotte, la Direction de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DJSCS) Etat, le Conseil départemental de Mayotte et le Comité départemental du tourisme de Mayotte (CDTM) ont des atouts à faire valoir. A coup sûr, le plus beau reste à venir.



SPORT ET SANTÉ UNE ÉVOLUTION RÉCENTE



En créant l'association Sua en 2011, Mansour Ramia (au centre) a déclenché le mouvement sport/santé. Celui-ci prend de plus en plus de place à Mayotte.

Jusqu'à la fin des années 2000, le lien n'avait jamais vraiment été établi entre le sport et la santé à Mayotte. Il était indiscutable que le sport contribuait à une meilleure santé, mais quasiment aucun travail, en profondeur et dans la durée, n'avait été mené dans ce sens auprès des Mahoraises et Mahorais.

Le déclic arrivera en 2010 par un jeune Mahorais. Mansour Ramia de son nom, crée l'association

Sua (Santé en shimaoré) et propose à la MJC de M'tsapéré des cours de fitness rythmés par des musiques de l'océan Indien, particulièrement des musiques mahoraises. Sua se définissant comme une association de lutte contre l'obésité, le diabète et les maladies cardio-vasculaires, ses membres ajoutent à leurs séances sportives une touche de sensibilisation, principalement autour du mode d'alimentation à adopter pour acquérir une meilleure santé.

L'association tend ainsi à encourager ses adhérents à la pratique sportive tout en les rééduquant dans leur façon de s'alimenter. Sua a très vite reçu le soutien de l'Etat, qui l'accompagne jusqu'à présent. "Entre ce qu'il se passe aujourd'hui et ce qu'il se passait il y a moins de dix ans : il n'y a pas photo", assure Bernard Rubi, directeur de la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS).

"Depuis quelques années, on a vu ce développement, cette extension, cette amplification du nombre de marches et d'activités autour de la marche que font un certain nombre de dames : il y a cinq ans, elles n'étaient que quelques unités, aujourd'hui dès qu'il y a une activité, c'est 100, 200 voire 300 femmes mahoraises qui viennent. Sport santé bien-être, c'est quelque chose qui nous tient à cœur et qu'on essaie de développer sur le plan qualitatif."

Les filières à développer autour du sport-santé sont nombreuses, comme le dopage dans le sport, inexistant encore à Mayotte : "Les gens ne le savent pas forcément, mais nous avons récemment procédé aux premiers contrôles anti-dopage, à l'occasion d'une compétition de course hors stade", dévoile Bernard Rubi. Ou la filière du sport par ordonnance, dont la coordination a été confiée au Cros Mayotte par la DJSCS et l'ARS.

LE SPORT SANTÉ BIEN-ÊTRE (SSBE) :



De gauche à droite ; Philippe Lemoine, directeur du Cros Mayotte, Rozenn Calvar, chargée de mission nutrition à l'ARS Mayotte et David Hervé conseiller d'animation sportive de la DJSCS Etat.

Au niveau Mondial :

- Charte de Toronto (2010) : Appel mondial à la pratique d'activités physiques.

Au niveau National :

- Conseil des ministres du 10 octobre 2012 avec l'intervention conjointe de Valérie Fourneyron, ministre des Sports, de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative et Marisol Touraine, ministre des Affaires sociales et de la santé :

"Le rôle positif de la pratique des activités physiques et sportives (APS) comme facteur de santé est reconnu à travers de nombreuses

publications scientifiques, que ce soit en termes de prévention, à tous les âges de la vie, ou dans un rôle de complément thérapeutique. C'est pourquoi, nous voulons conduire en association avec d'autres départements ministériels et d'autres partenaires, notamment les collectivités locales et le secteur associatif, une politique publique sport-santé-bien être pour promouvoir les APS pour toutes et tous et à tous les âges de la vie."

- Le CNOSF mobilise le mouvement sportif autour du "médicosportsanté" (le Vidal du sport) pour appuyer l'ensemble des médecins dans la prescription des activités physiques adaptées.

- Depuis 2017, deux textes (le décret du 30/12/2016 et l'instruction ministérielle du 3/3/2017) précisent les conditions et les modalités pour le déploiement sur le territoire national du dispositif de dispensation de l'activité physique prescrite par les médecins traitants à des patients atteints d'une affection de longue durée (ALD).

Sur le Territoire de Mayotte :

- C'est le Comité de Pilotage Spécifique (CPS) composé de l'Agence Régionale de Santé (ARS) et

de la Direction de la Jeunesse des Sports et de la Cohésion Sociale (DJSCS) qui est en responsabilité du SSBE sur le territoire de Mayotte.

- En février 2017 le CPS confie au CROS Mayotte la coordination et l'animation de ce programme sur le territoire.

Les premières actions lancées :

- La formation complémentaire des encadrants sportifs diplômés pour qu'ils soient capables de prendre en charge, en toute sécurité, des publics spécifiques dans un objectif de pratique des activités physiques lié au Bien Etre et/ou à la santé.

- L'identification et la reconnaissance des structures de "sport" et des structures de "santé" proposant des programmes adaptés en toute sécurité, et avec un encadrement qualifié.

- Le développement de programme "sport santé" sur le territoire et l'intégration des activités physiques adaptées dans les programmes de santé (ETP).



SPORT & DISTINCTIONS LES ACTEURS AU PREMIER PLAN

En 2017, la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS) Etat, ex Direction de la jeunesse et sports, a attribué des médailles à plusieurs dirigeants sportifs au sein du collège Kwalé - en construction mais dont une partie a été livrée en 2016 - à Tsoundzou, en présence de la ministre des Outre-mer Ericka Barreigts et devant quelques personnalités locales.

Le vice-président de la ligue mahoraise de football Sidi Hamada Hamidou et son président, Mohamed Boinariziki, ont reçu la médaille de bronze. L'ancien président de la ligue régionale de basket-ball de Mayotte, Marwane Abdourraquib, la présidente de l'Ufolep, Naoilou Yahaya, et le président du Cros Mayotte, Madi Vita ont reçu la médaille d'argent. Enfin, l'entraîneur de la sélection de Mayotte de football, Abidi Massoundi a été paré de la médaille d'or.

Par cette cérémonie, la DRJSCS renouait avec de vieilles habitudes... C'est en 1991 que la DJS distillait ses toutes premières médailles à des personnalités sportives mahoraises. En octobre d'abord, au directeur adjoint de la Jeunesse et Sports, Jean-Claude Novou, en décembre ensuite, à trois autres figures du sport mahorais : le docteur Martial Henry, le conseiller général chargé de la jeunesse et des sports, Ibrahim Bacar, et le président de la ligue de handball de Mayotte, Ahamadi Moussa Saïd "Kira".

Etait récompensé une quatrième personnalité, pour son engagement, mais dans le cadre culturel et social : le directeur de la Maison des jeunes et de la culture de Mamoudzou, Mohamed Abdou Hamissi (Béret). Au cours de ces deux événements, les jardins de la Préfecture de Dzaoudzi prenaient des airs de fête.

De nombreux chefs de service, élus locaux, mais aussi amis et connaissances des récompensés avaient honoré ce moment d'émotion de leur présence et c'est à Jean-Paul Coste, préfet représentant du gouvernement, qu'était revenu l'honneur de remettre ces médailles, au nom de Frédérique Bredin, ministre de la Jeunesse et des Sports. Il s'agissait des premières distinctions d'une telle ampleur pour des sportifs mahorais.

En avril 92, six nouvelles personnalités sportives sont récompensées dans les mêmes circonstances : le président du Cros Abdallah Mamy, son vice-président Blaise Henry, son secrétaire général Badrou Fakrou, le président de la ligue régionale de football de Mayotte, Maridachaou Attoumani, le président de l'association des handisportifs Abdullah Saïd Ali et le premier journaliste sportif mahorais, Darouèche Daou... les personnalités sportives mahoraises seront ainsi récompensées les dix années suivantes, avant une interruption longue d'une décennie et demie.

Cette cérémonie renaît donc de ses cendres. Autant que la cérémonie de remise des trophées du Sportif de l'année, créée en 2009 par la société mahoraise de presse (Somapresse) et sa rédaction sportive... Recréée, pour être plus juste. Car une cérémonie similaire avait lieu entre la fin des années 90 et le début des années 2000. Nommée "Trophées des champions", cette cérémonie organisée par le Cros Mayotte au gymnase de Cavani rencontrait un beau succès. Moins d'une décennie plus tard, sous proposition de son rédacteur en chef Faïd Souhaïli, le directeur de la Somapresse Laurent Canavate décide de relancer la machine en créant un nouvel événement en l'honneur des sportifs mahorais.

La première cérémonie du "Sportif de l'année", rebaptisée depuis peu les "Trophées Mayotte Hebdo du Sportif de l'année" a lieu au restaurant L'Orient Express à Kawéni. Elle récompense les sportifs mahorais de l'année 2009, qui sont répartis dans cinq catégories : le meilleur sportif, la meilleure équipe, le meilleur entraîneur, le meilleur dirigeant et le meilleur sportif mahorais évoluant hors de l'île (mahopolitain). Sur invitation des organisateurs, une soixantaine de personnes dont quelques personnalités sportives assistent à cette remise. Les lauréats reçoivent leur trophée tandis que les nominés sont gratifiés d'une médaille.

Pour sa saison exceptionnelle avec le Racing Club de Mamoudzou, le sprinteur kawénién Hafidhou Attoumani est élu Sportif de l'année 2009. L'équipe masculine de handball de Tsingoni (l'ASCT), l'entraîneur du Haïma Sada, Badirou Abdou, et l'entraîneur de Hafidhou Attoumani, Sébastien Synave (ex-aequo), le président du Football Club de Labattoir Saïd Mahatsara "Zico", et enfin le handballeur Istrien Mouhamadi Loutoufi "Bavou" seront également élus par le jury et le public. Ils seront les premiers lauréats d'un événement qui grandira bien...

Au fil des années, l'élection du Sportif de l'année évolue. Pour donner une meilleure visibilité au sport féminin, la Somapresse créait les catégories "meilleure sportive", "meilleure équipe féminine", "meilleure mahopolitaine". Elle intègre éga-

lement les arbitres en 2016, portant le nombre de catégories de cinq en 2009 à neuf en 2016, et le nombre de nominés de 25 en 2009 à 45 en 2016.

Evolution sur le choix du lieu de l'organisation. La remise des Trophées Mayotte Hebdo passe d'un restaurant, en présence d'une soixantaine de personnes en 2009, à l'hémicycle Younoussa Bamana avec une centaine de conviés en 2012. Et de l'hémicycle Younoussa Bamana à la salle de cinéma Alpa-Joe en 2015. En 2017, la huitième édition du Sportif de l'année, la deuxième organisée au cinéma pour la seconde fois, fait salle comble (300 personnes).

Evolution dans la médiatisation de l'événement. En 2015, Mayotte 1ère, en collaboration avec la Somapresse diffuse la cérémonie pour la première fois en direct Télé et Radio Mayotte. L'événement est désormais suivi à la télévision, à la radio et sur internet, il remplit la salle de cinéma, attire les partenaires...

Les objectifs des Trophées Mayotte Hebdo, à savoir récompenser, encourager et promouvoir les sportifs locaux prennent ainsi plus de sens chaque année, à chaque édition. En 2017, la dernière cérémonie de la Somapresse a octroyé onze nouveaux trophées dont deux prix spéciaux du jury, à Saïd Houssène Abdourraquib et Jack Passe, deux monuments du mouvement sportif mahorais.

Les Trophées Mayotte Hebdo du Sportif de l'année, qui, en sept ans, ont gagné en visibilité, en popularité, en prestige, ont probablement encouragé la DRJSCS Etat à valoriser et récompenser, à son tour, les acteurs du mouvement sportif mahorais, d'où le retour des médaillés d'honneur...

D'autres structures s'en sont également inspirées, comme la mairie de Mamoudzou ou la ligue mahoraise de football, qui récemment, ont officiellement reconnu le travail de leurs membres ou anciens membres, salariés ou anciens salariés.



Jean-Claude Novou est le premier honoré d'une cérémonie récompensant un sportif mahorais.

TROPHÉES MAYOTTE HEBDO DU SPORTIF DE L'ANNÉE

Lauréats 2016

Sportif de l'année

Faiz Subra (Vautour Club de Labattoir)

Sportive de l'année

Faïdat Vita (Vis Ta Forme, fitness - musculation)

Entraîneur de l'année

Massoundi Abidi (Football Club de M'tsapéré)

Dirigeant de l'année

Hervé Curat (directeur régional de l'Union nationale du sport scolaire)

Equipe masculine de l'année

Basket Club de M'tsapéré

Equipe féminine de l'année

Basket Club d'Iloni

Mahopolitain de l'année

Toifilou Maoulida (Tours Football Club)

Mahopolitaine de l'année

Jeanine Assani Issouf (Limoges Athlé)

Prix spécial du jury - Saïd Houssène Abdourraquib et Jack Passe

Lauréats 2015

Sportif de l'année

Fahdédine Madi Ali (Club Athlétique de Labattoir, athlétisme - javelot)

Sportive de l'année

Méline Nassur (Basket Club de M'tsapéré)

Entraîneur de l'année

Alkarhine Ayouba (sélection de Mayotte de handball masculine)

Dirigeant de l'année

Hairoudine Anzizi (président de la ligue régionale de handball de Mayotte)

Equipe masculine de l'année

Vautour Club de Labattoir

Equipe féminine de l'année

Sélection de Mayotte de handball

Mahopolitain de l'année

Soutoini Ali (EFSRA Reims, athlétisme - javelot)

Mahopolitaine de l'année

Myriam M'lazahahé (Racing Club de Mamoudzou, athlétisme - sprint)

Prix spécial du jury - Blaise Henry

Lauréats 2014

Sportif de l'année

Mouhamadi El-Yazid Maoulida (BC M'tsapéré, FC M'tsapéré, VC M'tsapéré)

Sportive de l'année

Annick Rapenomanana (Volley Club de M'tsapéré)

Entraîneur de l'année

Anrchimed Maturaf (Basket Club de M'tsapéré)

Dirigeant de l'année

Daoulab Ali Charif (président du Basket Club de M'tsapéré)

Equipe masculine de l'année

Basket Club de M'tsapéré

Equipe féminine de l'année

Combani Handball Club

Mahopolitain de l'année

Hirachidine Saïndou (Tarbes Boxe Française et Sports de Combat, kick boxing)

Prix spécial du jury - Jean Claude Novou

Lauréats 2013

Sportif de l'année

Jackson Kasongo (Football Club de M'tsapéré)

Sportive de l'année

Myriam M'lazahahé (Racing Club de Mamoudzou, athlétisme - sprint)

Entraîneur de l'année

Sébastien Synave (Racing Club de Mamoudzou, athlétisme)

Dirigeant de l'année

Hamada Haribou (président du Volley Club de M'tsapéré)

Equipe masculine de l'année

Tonic Club Omnisports de Mamoudzou (basket-ball)

Equipe féminine de l'année

Sélection de Mayotte de rugby

Mahopolitain de l'année

Kadri Moendadzé (Cholet Basket)

Prix spécial du jury - Naoulu Yahaya

Lauréats 2012

Sportif de l'année

Zarouki Ali Minihadji "Zak" (ASC Tsingoni, handball)

Sportive de l'année

Myriam M'lazahahé (Racing Club de Mamoudzou, athlétisme - sprint)

Entraîneur de l'année

Naouirou Issoufali "Papana" (Basket Club de M'tsapéré)

Dirigeant de l'année

Eric Landmann (président du Rugby Club de Mamoudzou)

Equipe masculine de l'année

Vautour Club de Labattoir (basket-ball)

Equipe féminine de l'année

Sélection de Mayotte de football U18

Mahopolitain de l'année

Kadri Moendadzé (Cholet Basket)

Prix spécial du jury - Mansour Ramia



En 2009, soit 18 ans après la première cérémonie en hommage aux sportifs mahorais, la Somapresse crée le Sportif de l'année. Une cinquantaine de personnes assiste à cette première édition, organisée dans un restaurant kawézien en petit comité.



Aujourd'hui, le Sportif de l'année, rebaptisé les "Trophées Mayotte Hebdo du Sportif de l'année" est suivi par des milliers de Mahorais en direct à la télévision, à la radio et dans les réseaux sociaux.

Lauréats 2011

Sportif de l'année

Aboubacar Madi (Basket Club de M'tsapéré)

Sportive de l'année

Florence Le Gal (Racing Club de Mamoudzou, athlétisme - sprint)

Entraîneur de l'année

Naouirou Issoufali (Basket Club de M'tsapéré)

Dirigeant de l'année

Eric Landmann (président du Rugby Club de Mamoudzou)

Equipe masculine de l'année

Basket Club de M'tsapéré

Equipe féminine de l'année

Volley Club de Kani-Bé

Mahopolitain de l'année

Hamza Ahamadi (Fos-sur-Mer, basket-ball)

Lauréats 2010

Sportif de l'année

Kadri Moendadzé (Basket Club de M'tsapéré puis Cholet Basket)

Sportive de l'année

Abouchirou Souitoini (ASC Tsingoni, handball)

Entraîneur de l'année

Vincent Deprez (ASC Tsingoni, handball masculin)

Dirigeant de l'année

Sébastien Pière (président du comité territorial de rugby de Mayotte)

Equipe de l'année

ASC Tsingoni (handball masculin)

Mahopolitain de l'année

Hirachidine Saïndou (Tarbes Boxe Française

Sports de Combats, kick-box

Lauréats 2009

Sportif de l'année

Hafidhou Attoumani (Racing Club de Mamoudzou, athlétisme - sprint)

Entraîneur de l'année

Badirou Abdou (Haïma Sada, handball)

Dirigeant de l'année

et Sébastien Synave (Racing Club de Mamoudzou, athlétisme)

Dirigeant de l'année

Saïd Mahatsara "Zico" (président du Football Club de Labattoir)

Equipe de l'année

ASC Tsingoni (handball masculin)

Mahopolitain de l'année

Mohamadi Loutoufi "Bavou" (Istres Ouest Provence, handball)

Hamza Ahamadi (Fos-sur-Mer, basket-ball)

UN ÉVÉNEMENT SOMAPRESSE DEPUIS 2009

le Sportif de l'année





Conclusion

Il y a 30 ans, les quelques ligues et Comités sportifs mahorais existants n'étaient pas suffisamment bien structurés pour permettre à leurs clubs de concourir lors de compétitions nationales officielles. La plupart n'étaient pas encore affiliés à leur fédération et ne pouvaient donc, de toute façon, pas prétendre y participer. Il y a 30 ans, les quelques stades et plateaux polyvalents de l'île ne disposaient d'aucun projecteur : les sportifs mahorais devaient s'organiser pour achever leurs rencontres avant la tombée de la nuit, faute de quoi ils devaient les interrompre, purement et simplement, pour reprendre le lendemain ou à une date ultérieure. Il y a 30 ans, les sportifs mahorais évoluant sur l'île ne pouvaient en aucun cas espérer construire une carrière sportive professionnelle et vivre de leur passion. C'était limite si cette idée leur traversait l'esprit. Il y a 30 ans, la pratique sportive n'était pas valorisée, le sport au féminin n'existait quasiment pas, les sportifs mahorais étaient privés de la plus belle compétition de notre région : les Jeux des îles de l'océan Indien. Du chemin, le mouvement sportif mahorais en a parcouru ces 30 dernières années. Il peut se vanter aujourd'hui de participer aux compétitions organisées par les fédérations nationales, sur et hors de l'île, de voir s'illuminer les stades au crépuscule, de mettre à l'épreuve, sur place, ses jeunes sportifs talentueux dans la perspective d'une construction de carrière professionnelle, de détenir des sportives licenciées dans toutes les disciplines existantes, de gagner des médailles d'or aux Jeux des îles de l'océan Indien...

Tout cela n'était pas gagné il y a 30 ans. Pourtant, le mouvement sportif mahorais y est arrivé. Tant de choses sont encore à accomplir, à construire, à créer. Les infrastructures nous font encore cruellement défaut, autant que les cadres sportifs mahorais, formés et diplômés, devant œuvrer au service des 60 % de la population mahoraise jeune. Comment rattraper le retard accumulé ces dernières années, ces dernières décennies, sans moyens humains, techniques et financiers ? Une prise de conscience des instances décisionnelles doit naître. Un plan d'investissement précis doit être accompli, un réel travail, de création d'infrastructures sportives et de formation professionnelle doit être mené, car le potentiel est bien là.

Le Comité régional olympique et sportif de Mayotte est jeune, a le temps de grandir. Et à travers ce livre, l'histoire du sport mahorais nous apprend qu'il faut du temps pour construire, mais que rien n'est impossible. Qu'avec de la volonté et des moyens, Mayotte, le sport mahorais, les sportifs mahorais peuvent atteindre les objectifs les plus considérables.



Madi Vita
Président du Cros de Mayotte

